



NE TOUCHEZ PAS
A LA REINE.

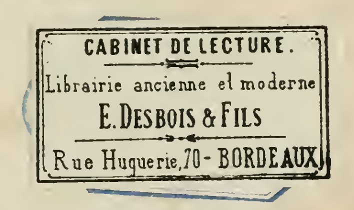
PARIS. — IMPRIMERIE DE COSSON,
rue Saint-Germain-des-Prés, n° 9.

NE TOUCHEZ PAS

A LA REINE,

PAR

MICHEL MASSON.



PARIS,
AMBROISE DUPONT, ÉDITEUR,
7, RUE VIVIENNE.

1837.

I.

Un jeune et gentil cavalier, noble d'origine, comme doit l'être tout enfant bien tourné du galant royaume des Espagnes, orphelin, sans patrimoine aucun, mais riche de ses vingt-deux ans, de sa joyeuse humeur et surtout plein de confiance dans sa bonne mine, sortit, un matin de Tolède par la vieille porte mauresque, nommée encore aujourd'hui Bab Sahra ou porte des Champs.

Comme il voulait s'assurer, dans le pays des faveurs et des grâces, si son étoile lui devait être heureuse ou fatale, c'est vers la route de Madrid qu'il dirigea sa mule. Bien qu'à l'instar de certaine barque fameuse d'un saint père de Rome, celle-ci portât tout à la fois César et sa fortune, la monture du voyageur n'en cheminait pas moins gaillardement, tant était léger le bagage de don Félix de Valdelirios y Lampourda y Riansarez.

Il emportait avec lui tout ce que, pour l'heure, il possédait de biens, c'est-à-dire sa cape brune, son chapeau galamment empanaché, un haut-de-chausses de velours, une veste de satin, et puis, dans le fond de sa bourse, quelques vieux quadruples dérobés, non sans peine, à l'instinct rapace des créanciers de son père. Enfin, pour compléter l'équipement, il avait noblement

attaché à son côté la longue épée de famille, respectable rapière scellée dans le fourreau depuis cette glorieuse bataille de Lépante, qui coûta cent quatre-vingt-cinq galères à sultan Selim II, et la main gauche à Michel Cervantes Saavedra.

Notre Félix de Valdelirios y Lampourda y Riansarez, insoucieux du passé, point trop mécontent du présent, parce qu'il comptait beaucoup sur l'avenir, marchait tout droit devant lui, ou plutôt il laissait trotter à volonté sa mule. Elle allait bon pas ; mais, la course étant longue et le pays fort peu accidenté, le jeune gentilhomme, qui, de çà et de là, cherchait des distractions, afin d'oublier la monotonie de la route, souriait à toutes les jeunes filles que le hasard amenait sur son chemin.

Du plus loin qu'il en pouvait apercevoir une, il arrêtait ou il pressait le pas de sa

monture, soit pour attendre, soit pour atteindre celle qu'il venait d'aviser à distance; ensuite il lui faisait poliment compagnie et lui tenait de joyeux propos ou muguetait avec elle, selon qu'il la jugeait ou rieuse, ou coquette. Il parlait si gentiment qu'on ne pouvait se défendre de lui répondre. D'abord il offrait de prendre en croupe sur sa mule la voyageuse qu'il rencontrait sur son passage; on refusait sa proposition obligeante; mais la conversation se trouvait engagée, et don Félix se gardait bien de la laisser tomber, pour peu que la belle lui parût aimer la causerie. Parmi les heureuses rencontres qu'il fit ce jour-là, j'en veux rapporter une.

—Vous marchez bien vite; allez-vous loin, ma belle enfant? dit-il, en guidant sa mule vers la contre-allée que suivait une jeune paysanne,

Elle se retourna vers lui, et répliqua gaiement :

— Si je vais loin, mon jeune gentilhomme? c'est le secret de celui ou de celle qui m'envoie.

— Pardieu! il ne tiendrait qu'à moi d'avoir une part dans ce grand secret; car, si votre bouche est discrète, vos jolis pieds ne le seront point, et, en vous suivant pas à pas....

— Vous finiriez par vous détourner de votre chemin; peut-être, et en seriez-vous plus avancé?

— Je ne sais; mais, en cheminant avec vous, il faudra bien que j'arrive quelque part; et comme je vais partout....

— En ce cas, je ne vous conseille pas de me suivre, mon gentilhomme, car cela ne vous menera à rien.

— Et moi je vous réponds qu'avec une jeune fille avenante comme vous l'êtes, on finit toujours par aller loin. Riez sous le voile tant que vous le voudrez, ma toute belle : le fils de mon père est garçon d'expérience ; il pourra vous apprendre combien le chemin est plaisant à deux.

— Oui, mais cela dépend beaucoup, monseigneur, du compagnon de voyage que le hasard nous donne.

— Eh ! mais, sans m'en faire trop accroire, il me semble qu'on en rençontre de plus mal tournés que moi.

— Oh ! sans doute.

— Ainsi, je ne vous déplais pas?

— Non, monseigneur.

— Fort bien. Ainsi, j'ai le bonheur de vous plaire ?

— Non, monseigneur.

— Entendons-nous : dans ce monde, on plaît ou l'on déplaît.

—Ou bien, encore, il se peut faire qu'on nous soit tout simplement indifférent.

— Indifférent? répéta don Félix, piqué de la réplique; et sans doute je ne vous suis que cela?

— Je ne dis plus non, monseigneur, répondit la jeune fille, en baissant malicieusement les paupières.

— Ma chère enfant, je parierais que vous avez au moins un amoureux. Me trompé-je?

— Pariez pour trois, seigneur cavalier; car j'en sais trois que j'aime, et un quatrième qui ne m'aime pas, mais qui serait bien aise de se faire aimer, ne fût-ce que pour tuer le temps.

— Et celui dont vous parlez, ne serait-ce

pas par hasard votre serviteur, dites, la jolie fille?

— Prenez garde à vous, monseigneur, prenez garde; car vous vous ferez griller au premier *auto-da-fé*.

— D'où vous vient cette mauvaise pensée?

— De ce que je vous crois sorcier; car ce que je n'osais que penser, vous venez de le dire; or, il faut que vous ayez part à la science du démon.

— Vous êtes cruelle en paroles, mon enfant, continua don Félix, en se penchant pour prendre la main de la jeune fille.

Elle se recula brusquement, et lui montrant du doigt un sentier qui allait se perdre au loin dans la plaine, elle reprit, mais sans sourire cette fois :

— Si je suis cruelle en paroles, il en est

trois autres, lesquels ne sont point des femmes, mais bien de robustes garçons, qui m'attendent là-bas pour me faire bonne garde jusque chez nous; et ceux-là, monseigneur, je vous en avertis, ne sont pas tendres en actions.

— Bon! poursuivit don Félix qui s'animait au jeu, tu veux m'effrayer; mais je me risque.

Il fit mine de vouloir sauter en bas de sa monture. La jeune fille ne recula plus; mais, se baissant, elle dit, en s'armant du petit coutelet national qu'elle portait au nœud de sa jarretière :

— Ayez compassion des veuves que je vais faire, mon gentilhomme, si seulement votre main touche la mienne.

Don Félix, ainsi que cela a été dit déjà, suivait le bas côté de la route pour conver-

ser de plus près avec la gentille Castillane ; à la menace du coutelet, il tourna bride et reprit le pavé.

— Merci du charitable avertissement, dit-il à la Lucrèce de village ; Dieu ne m'a point fait assez solide pour que je puisse sans danger être, par deux fois, dans le même jour, atteint si rudement au cœur ; passe encore pour les blessures de l'œillade; gardez pour d'autres les coups de poignard.

Il dit et piqua de l'éperon sa mule docile. La jeune fille le regarda courir ; puis elle replaça son coutelet à sa jarretière, non sans penser, à part soi, que d'autres, beaucoup moins prudens que le jeune gentilhomme, n'avaient eu guère à se repentir de leur témérité ; mais il leur avait fallu, à ceux-là, assez de présence d'esprit et de courage pour rire de la menace ; et le cou-

rage, s'il faut l'avouer, n'était pas absolument le fait de don Félix de Valdelirios y Lampourda y Riansarez. D'ailleurs, il ne voulait que s'amuser en chemin.

A celle-ci, d'autres qui avaient la causerie plus facile, succédèrent sur la route. Le voyageur les accosta toutes, et puis quand les jeunes filles eurent disparu et qu'il se retrouva tout-à-fait seul, don Félix, cheminant toujours, se récita à lui-même quelques bribes des poésies de Ferdinand de Acuna ou de Gabriel Tellez, ou bien encore il fredonna l'air à la mode de l'illustre Antoine Cabezon.

Vaut bonheur
En galanterie,
Mieux qu'honneur
En chevalerie.

Les douze lieues qui séparent Tolède de Madrid ont été si consciencieusement me-

surées, qu'à la tombée du jour don Félix suivait encore le chemin poudreux et sans abri qui va de la petite ville d'Illescas à la *Venta* de Torréjon.

— Par la sainte croix de Tolède! il faut que la ville royale soit située aux confins du monde, se dit le voyageur fatigué d'une si longue promenade. La mule, plus fatiguée encore de ses douze heures de marche, ne répondit à l'exclamation de son maître qu'en ralentissant le pas. Cependant c'était mal choisir son temps pour manquer de courage; car l'atmosphère, saturée des vapeurs de la terre, devenait plus lourde de moment en moment; la lune se cachait sous d'épais nuages, un vent humide et chaud soulevait en tourbillons la poussière de la route, et déjà quelques gouttes de pluie, larges et pénétrantes, annonçaient un orage prochain. Don Félix releva le pan

de son manteau pour abriter son panache, et, cherchant à préserver, du mieux qu'il put, son unique haut-de-chausses, il allait presser l'allure de sa mule, quand un bras robuste arrêta tout-à-coup celle-ci par la bride. Elle recula de deux pas.

— Maladroit! si la nuit vous aveugle, êtes-vous donc sourd, dit le cavalier, que vous n'entendez point le bruit des pas? Allons, gare! livrez-moi le chemin; il y a au moins place pour deux sur une route royale.

Il essaya de diriger l'animal à droite, puis à gauche; mais la mule ne bougea pas. Le bras vigoureux du piéton la retenait toujours et comme invariablement clouée à la même place.

— Morbleu! qui que vous soyez, finissez la raillerie, le temps n'est pas favorable à de tels jeux.

Comme don Félix parlait encore, l'homme à la main de fer, qui ne voulait point lâcher prise, fit briller à deux doigts de l'œil du cavalier la longue et luisante lame d'un estoc bien affilé.

L'enfant de Tolède comprit tout aussitôt à qui il avait affaire; cependant il ne se déconcerta pas, et, prenant même assez gaîment son parti, il continua d'un ton qu'il parvint à rendre facile :

— En vérité, mon brave gentilhomme, vous tombez par un bien mauvais temps sur une bien chétive proie; mais je me rends à Madrid pour y chercher fortune; j'espère, si telle est la volonté de Dieu, qu'elle me tiendra compte, la coquette, du chemin que je fais pour la rencontrer : un jour viendra peut-être où elle et moi nous serons d'accord ensemble. Venez me trouver ce jour-là, je me nomme don Félix

Valdelirios y Lampourda y Riansarez, et quelque poste que j'occupe, soit dans la garde de don Juan d'Autriche, le père de la patrie, soit dans le conseil du roi Charles II, je vous jure, ma foi de gentilhomme, que vous serez le bien arrivé ; car alors j'aurai la bourse pleine et des joyaux à vous offrir

C'était parler en bon castillan, mais l'autre, après lui avoir laissé débiter sa harangue, répliqua dans son patois galicien, toujours en s'obstinant à retenir la mule :

— Que saint Jacques vous assiste! mais cette fortune que vous allez chercher à Madrid, elle est pour moi dans la poche de chaque voyageur que je rencontre; aussi vous allez vous laisser fouiller de bonne grâce, ou sinon, mon maître!...

Et pour donner plus de force à cet argu-

ment inachevé, il menaça de son terrible estoc la poitrine de don Félix. Le moins brave a son heure de courage : c'est celle d'un péril imminent ; or, le jeune gentilhomme, qui avait reculé devant le poignard d'une femme, se sentit assez fortement aiguillonné par le danger pour essayer de repousser le scélérat qui en voulait à sa vie.

Voyant bien qu'il n'y avait pas moyen de discuter avec un adversaire si faible sur la réplique, et si entêté dans ses projets, don Félix se mit en devoir de riposter sur le même ton. Il mit lestement pied à terre, se débarrassa de son manteau, et porta la main à la garde de son épée ; mais, quelque effort qu'il fît pour la tirer du fourreau, le temps l'avait si fortement cimentée dans sa gaîne, que c'en était fait des belles espérances du gentilhomme tolédain, si une

main libératrice ne fût tombée à point sur l'occiput du voleur; et cette main frappa d'une telle force que le pauvre diable de bandit resta un moment étourdi sous le coup.

— Courage! seigneur cavalier, dit le libérateur inconnu, tâchez de lui prendre les mains et retenez-les ferme pour qu'il ne joue pas du couteau.

Animé par le secours de ce renfort inattendu, don Félix seconda vaillamment la bonne volonté de son sauveur; il déboucla le ceinturon auquel pendait son épée, et. ne pouvant percer de la lame, il frappa du fourreau, tandis que l'inconnu employait toutes ses forces à désarmer l'homme à l'estoc. Deux contre un, la partie était belle! Ils la jouèrent si rudement, que le pitoyable coquin n'eut le pouvoir ni de se défendre contre les coups qui pleuvaient sur lui

comme grêle, ni la force d'appeler à son secours. Enfin il tomba à peu près mort sur la place, tout couvert de contusions, mais ayant, pour laver ses blessures, l'eau du ciel que l'orage versait à flots sur la terre.

— Soyez mille fois béni, généreux inconnu, dit le jeune Valdelirios dès que le combat eut cessé, et que grâces soient rendues à mon saint patron qui vous a si utilement amené sur mon chemin, alors que j'étais en si grand péril! Sans vous et sans votre courage, je risquais fort de ne pas assister demain aux fêtes du mariage de sa majesté catholique, notre glorieux roi Charles II.

— Vous allez à Madrid? demanda l'inconnu; eh bien! si vous le voulez, nous ferons route ensemble?

— Si je le veux! reprit don Félix, mieux que cela, mon maître, j'exige que vous

montiez en croupe avec moi sur ma mule; car la pluie a détrempé le chemin, et puis le temps est si noir que c'est à peine si nous pouvons nous entrevoir, et vous comprenez bien qu'il faut que nous fassions ensemble plus ample connaissance. Vous ignorez qui je suis, et je ne sais rien de vous, sinon que vous êtes courageux et fort, et que mieux me vaudrait, en cas de nouvelle attaque sur la route, avoir un seul poing comme les vôtres que deux épées comme la mienne. Prenez donc place sur ma monture, abri sous mon manteau, et pressons le pas; car je sens au frisson qui me parcourt, qu'il ne fait pas bon jaser à ciel découvert.

La mule de don Félix, qui avait profité du combat pour prendre un peu de repos, ne se remit pas en marche de fort bonne grâce quand elle sentit peser sur sa croupe la surcharge qu'elle devait à la reconnais-

sance de son maître. Aussi, bien que don Félix la sollicitât incessamment des talons, elle n'en prit qu'à son aise. L'orage était passé, et la nuit fort avancée, quand les deux voyageurs, criblés par la pluie, malgré la respectable ampleur du manteau qu'ils portaient étendu sur leurs têtes, arrivèrent à la porte de la *Venta* de Torréjon.

Il y avait là grande compagnie de gentilshommes, de bourgeois, de moines et de paysans, attirés à Madrid par les cérémonies du mariage du fils de Philippe IV avec Marie-Louise d'Orléans. C'était, dans l'unique salle de l'hôtellerie, un pêle-mêle de gens de toutes les Espagnes et de costumes de toutes les couleurs. Les uns se séchaient à l'immense *brasero* de cuivre où brûlait la *carbonilla;* les autres étaient couchés par terre, soit sur le plancher nu, soit sur les durs et minces matelas que l'hôte n'avait

pas cru devoir céder sans murmure à ceux qui avaient offert de les louer livre d'argent monnayé pour livre pesant de laine; il est vrai de dire que les matelas de l'hôtelier ne pesaient guère, et que d'ailleurs la valeur de l'argent ayant cours venait d'être réduite des deux tiers par un nouvel édit de Charles II.

II.

Ce fut à la lueur du foyer, auprès duquel ils ne parvinrent pas sans peine, que les deux nouveaux amis se virent face à face pour la première fois. Ils étaient tous deux à peu près du même âge; mais la physionomie de don Félix de Valdelirios avait quelque chose de plus avenant que celle de son compagnon. Gil Toralva, ainsi se nommait l'autre, était triste et grave; et puis, sa soutanelle noire, sa chevelure arrondie en couronne monacale, et son main-

tien de séminariste, n'ajoutaient pas une expression de gaieté à ce visage pâle, à ce ce front déjà sillonné de rides. Ses regards étaient incertains et timides; quant au sourire qui venait par mégarde se poser sur les lèvres de Gil Toralva, c'était bien le sourire castillan, qui se montre involontairement, et qui s'enfuit, tout honteux qu'il est d'avoir osé se montrer.

Tels étaient les deux jeunes hommes qui se rencontrèrent la veille du mariage royal sur la route de Tolède à Madrid. Ils échangèrent quelques mots, mais sans pouvoir encore en venir aux grandes confidences de l'intimité; il y avait autour d'eux un trop gênant auditoire. Ils attendirent, pour se parler à cœur ouvert, un moment plus favorable.

Quelques uns des voyageurs, pressés, sans doute, de gagner Madrid, quittèrent

enfin la salle de l'hôtellerie ; quelques autres, désireux de jouir du spectacle d'un beau ciel étoilé et de respirer l'air purifié par l'orage, descendirent dans la cour ; ce qui restait d'étrangers prit le parti de s'endormir, si bien que Félix de Valdelirios et Gil Toralva se trouvèrent maîtres du *brasero*.

— Puisque nous voilà à peu près seuls, dit le Toledain, car les morts ne comptent pas et ceux qui dorment ne sont pas moins sourds que les morts aux confidences qu'on peut avoir à se faire, je vais, si vous le voulez bien, vous ouvrir mon âme tout entière, afin que vous puissiez y lire couramment. Si ma confiance en vous peut me donner la vôtre, dès ce soir nous serons frères de cœur, comme nous sommes déjà frères d'armes..... de poing, je veux dire, ajouta-t-il en riant.

Gil Toralva sourit à sa manière, puis il tendit la main à don Félix et répondit :

— Seigneur cavalier, une telle fraternité m'est trop honorable pour que je n'accepte pas, à l'instant, le troc de confidences qu'il vous plaît de me proposer. J'aurai, quant à présent, peu de choses à vous dire ; mais tel que vous me voyez, j'ai une noble ambition ; aussi, que Dieu me soit en aide, que les saints m'accompagnent, et j'espère avoir un jour une belle et glorieuse confession à faire à mon frère don Félix de Valdelirios.

— Je le souhaite ! riposta l'enfant de Tolède.

Il plia le papier de deux cigarettes, en donna une à Gil Toralva ; chacun alluma la sienne au brasier, et c'est au milieu des bouffées de fumée qu'ils chassaient devant eux que don Félix fit le récit suivant :

« J'aurai vingt-deux ans vienne la sainte nuit de Noël; je suis né à Tolède, de Miguel Hieronimo de Valdelirios y Lampourda y Riansarez, surnommé le beau gentilhomme par tout ce qu'il eut autrefois de jolies femmes dans les deux Castilles. Quant au nom de ma mère, jugez, maître, si j'ai de bonnes raisons pour n'en point parler, puisque je ne vous le révèle pas, à vous pour qui je ne veux plus avoir de secrets. Qu'il vous suffise de savoir que, si la femme du feu roi Philippe IV eût régné sans mari et sans conseil de régence, Hiéronimo, mon père, m'aurait au moins laissé la grandesse d'Espagne pour héritage, et peut-être bien aussi le bâton pastoral de quelque bon archevêché. Respect au mémoires royales. C'est déjà un don assez beau que celui de la vie.

» A vingt-cinq ans, mon père, car je dois

vous parler de lui d'abord, mon père, dis-je, se décida à prendre du service dans les armée du roi; il quitta Tolède, comme j'ai fait aujourd'hui, pour venir solliciter un grade à la cour; mais avec cette différence, entre nous, que moi je suis parti seul ce matin, tandis que le beau gentilhomme de Tolède se vit accompagné, jusqu'à la demeure de Philippe IV, par je ne sais combien de belles délaissées à qui il disait bien: « Je ne vous oublierai pas », mais que d'autres se hâtèrent de lui faire oublier.

» Il obtint ce qu'il était venu demander ; que n'aurait-il pas obtenu, mon père! Cependant il eut à se repentir d'avo r suivi la carrière des armes; car il y perdit sa fortune et risqua de se faire trancher la tête. Hieronimo de Valdelirios était magnifique et généreux : tout son patrimoine s'en alla en fêtes, en tournois. Il était brave : il osa

attaquer, avec bonheur cependant, un convoi de troupes françaises. Ce fut une grande faute, car, d'après les lois militaires de l'Espagne, tout capitaine qui offre le combat à l'ennemi sans l'ordre de son supérieur doit monter sur l'échafaud et y perdre la tête. Victoire et défaite sont également punissables; le succès n'absout pas de la rebellion contre la discipline. Mon père fut mis en prison; il y resta deux ans, attendant l'exécution du jugement qui le condamnait à mort. Le roi, cédant enfin à des prières auxquelles il ne savait point résister, — ceci est une affaire de ménage, — le roi, vous disais-je, commua la peine encourue par l'officier coupable, en celle d'un emprisonnement perpétuel. Peut-être le beau gentilhomme aurait-il fini ses jours sous les verroux, si une femme — notez bien ceci, une femme! — si elle n'eût formé le projet de sauver mon père. De quel prix paya-

t-elle l'infidélité du geôlier? Son confesseur le sait, ne cherchons pas à percer de sacrés mystères. Ce qu'il y a de certain, c'est que le prisonnier trouva un jour la porte de sa cellule ouverte et que personne ne mit obstacle à son évasion.

» Une autre femme plaida de nouveau la cause du condamné fugitif auprès du monarque. Celle-ci avait de si beaux yeux, que la sévérité royale n'eut pas grand mérite à fléchir.

Libre, mais privé de ressources, mon père faisait triste figure dans ce monde, où il avait tant brillé. Une femme encore rétablit la fortune du beau gentilhomme. Celle qui consentit à relever l'éclat de notre maison, était une noble et riche veuve qui se disposait à contracter un second mariage ; elle allait épouser, par reconnaissance, un brave et pauvre hidalgo, qui, depuis un an

qu'il s'était hautement déclaré le champion de sa vertu, essayait de réparer, à force de coups d'épée bien adressés, les torts que, par son imprudence et sa légèreté, la dame faisait chaque jour à sa réputation; car Dieu sait quelle terrible besogne elle taillait à son infatigable chevalier! Trente combats livrés pour elle, vingt blessures reçues en son honneur ne témoignaient pas moins de la malice des médisans de la ville, que de la persévérance de ce courageux défenseur de la beauté. Enfin la veuve allait donc lui accorder le prix si bien mérité de ses victoires et de ses revers en champs clos, quand mon père revint à Tolède. Mon père, je vous le dis encore, c'était Hieronimo de Valdelirios, le beau gentilhomme; il parut, et, sans combattre, il obtint de la noble et jeune douairière plus qu'elle n'eût donné à l'intrépide ferailleur; elle le pria de partager sa fortune, et elle ne lui

dit pas : « Epousez-moi. » C'est alors que mon père composa les paroles si connues de cette romance fameuse d'Antoine Cabezon :

Vaut bonheur
En galanterie,
Mieux qu'honneur
En chevalerie.

» Enrichi par une femme, ruiné de nouveau par quelques amis, remis sur un pied d'honorable existence par telle autre, et donnant à celle-ci ce qu'il devait à celle-là, c'est ainsi que le beau gentilhomme de Tolède arriva jusqu'au dernier jour de sa vie, faisant toujours bon visage à la fortune, qui ne lui retirait les biens d'une main que pour les lui rendre de l'autre. Cependant, le moment arriva où la capricieuse ferma les deux mains pour ne plus les rouvrir ; mais Hieronimo de Valdelirios n'eut pas le

déplaisir de voir ce dernier désastre de sa maison ; il mourut une heure avant que la nouvelle de notre ruine complète arrivât jusqu'à nous ; il mourut, ayant auprès de lui un fils qui le pleurait de toutes les larmes de ses yeux et de son cœur, et trouvant encore à son chevet une femme à qui il pouvait sourire et répéter son refrain favori.

» Vous savez ce que fut mon père, est-il besoin de vous dire maintenant ce que je veux être? Quelques heures avant que d'expirer, il me parla ainsi :

« Si Dieu me redonnait la jeunesse et la beauté, je ne lui demanderais pas de me faire un sort meilleur ; car mon existence a été heureuse et belle. La vie a mille chemins, l'homme ne sait lequel choisir ; qu'il s'abandonne sans réserve, sans souci de son avenir, à la première

main de femme qui viendra prendre la sienne pour le guider, et s'il ne va pas toujours à la fortune, c'est au bonheur qu'il sera conduit. Celui-là vaut bien l'autre. » Ces sages paroles se sont gravées sans peine dans ma mémoire ; je me les répétais ce matin en quittant le logis paternel, dont nos créanciers sont venus s'emparer, et, fidèle à la morale facile de mon père, je vais tendant la main à celle qui voudra la prendre, heureux que je suis déjà, d'avoir eu à presser celle d'un ami. »

Ici s'arrêta la confidence de don Félix, et le regard de l'enfant de Tolède sembla dire à Gil Toralva : — A votre tour, mon frère, je vous écoute.

III.

«Mon costume, reprit le séminariste, vous dit assez à quel état je fus destiné. Soumis à la volonté de mes parens, et d'ailleurs ne connaissant du monde que le mal qu'en disait le confesseur de ma mère, je n'avais rien à regretter en renonçant au monde. J'entrai au séminaire avec joie; j'en suis sorti, il y a trois jours, avec douleur, et cependant il me fallait en sortir. J'aurais voulu y mourir : je ne pouvais plus me résigner à y vivre.

» Si je vous disais, mon frère, que je n'ai pas bien compris toutes les circonstances de votre récit, peut-être ne me croiriez-vous pas, et pourtant rien n'est plus vrai. Mais faites la part de l'éducation que j'ai reçue, et il vous sera facile de concevoir comment il m'est impossible de me rendre compte de cette existence de gentilhomme qui va, ainsi, de l'amour mondain d'une femme à l'amour d'une autre femme. Hélas! de vrais-je même savoir ce que c'est que d'en aimer une seule? Regardez mon habit, et ne vous raillez pas de moi.

» J'appartiens à une honnête famille de laboureurs. Ma mère, qui attendit longtemps ma naissance, promit à Dieu de lui consacrer l'enfant qu'elle mettrait au jour. Vous le voyez, j'étais à peine au monde que déjà j'avais ma place marquée parmi les ministres de notre sainte religion. Heureux

ceux dont le nid est ainsi fait d'avance ! Heureux ceux qui s'y trouvent couchés si doucement qu'ils ne s'aperçoivent pas que leurs ailes sont poussées! Une illusion si favorable au repos et à la pureté de l'ame, ne m'a pas point été donnée.

» Je ne vous dirai pas , seigneur cavalier, ce que fut ma première enfance, quels furent mes premiers jeux, mes devoirs, mes études; mais quand ma pensée, se repliant sur elle-même, retourne vers le passé, je trouve un charme infini à m'y arrêter long-temps. Je ne vous entretiendrai pas davantage de ma vie paisible du séminaire; ce qui est intéressant pour moi ne serait que puéril pour vous, et puis vous en pourriez rire, et je respecte trop mon bonheur d'autrefois pour l'exposer aux atteintes d'une plaisanterie.

» L'époque où je devais prononcer mes

vœux était prochaine. Encore quelques jours et j'allais appartenir irrévocablement à Dieu; lorsqu'un matin, le supérieur vint me trouver dans ma cellule. Il m'ordonna d'aller rendre mes devoirs de bon fils à ma pauvre mère qui se mourait. Six ans s'étaient écoulés depuis qu'elle et moi nous étions séparés; mais je l'aimais assez tendrement, cette pieuse mère, pour éprouver un saisissement indicible à la funeste nouvelle que le supérieur était venu m'annoncer. Je fis vœu de ne prendre ni repos ni nourriture tant que je n'aurais pas accompli mon saint pélerinage, auprès de celle, hélas! que je ne devais pas tarder à perdre pour toujours..... Je craignais tant de ne point arriver assez tôt pour l'embrasser une dernière fois!

» Mon couvent est à cinq journées de distance du village où je suis né. Je me mis courageusement en route, sans guide,

sans monture et au risque de m'égarer dans le pays montagneux qu'il me fallait traverser. Le peu d'habitude que j'avais d'une si longue course ne me permit de faire asse bien route à pied, que durant les deux premières journées. Au milieu de la troisième j'étais excédé de fatigue. Je demandai, dans les rares habitations que je rencontrai sur ma route, si on ne pourrait pas me louer soit une mule, soit un cheval, et je n'en trouvai point. Je me résignai alors à marcher de nuit et de jour; car je ne voulais pas m'arrêter en chemin; cependant je sentais bien que les forces allaient me manquer. Enfin j'eus le bonheur de m'adresser à un paysan qui consentit à me céder sa mule pour quelques jours, moyennant une somme plus forte que celle dont je pouvais disposer ; mais je sus l'intéresser si bien à ma douleur, qu'il se contenta de la promesse que je lui fis de compléter la

somme exigée avec l'argent que me donnerait mon père.

» Tout ceci, seigneur cavalier, n'est pas fort amusant à raconter au digne fils du beau gentilhomme de Tolède; mais je ne me suis engagé qu'à vous dire ce qui est, et non pas à lutter avec vous d'esprit et de gaieté.

» Au moment où je me disposais à enfourcher la mule; un homme vint : c'était un soldat. Il me frappa sur l'épaule, et me dit :

» — Part à deux, mon frère! je monte en croupe avec vous, si toutefois vous allez à droite.

» — Je suis désespéré de vous refuser, mon frère, repris-je, mais mon chemin est à gauche.

» — En ce cas, vous aurez la bonté de

vous détourner un peu de votre droit chemin ; car voilà deux jours que je marche, et je n'ai pas le temps de me reposer à moitié route.

» —Pas plus que je n'ai, moi, mon frère, le loisir de changer de direction.

» — Alors, jeune moinillon, ajouta-t-il avec un sourire de mépris, tu vas te dépêcher de quitter l'étrier et la bride; car il faut que tu me cèdes cet animal au prix qu'il t'a coûté.

» — Impossible, mon frère. Et je tournai les talons.

» Cet homme se mit à ma poursuite, et, m'ayant rejoint après quelques pas. Il leva le poing sur moi en me disant :

» — Mais, moine de malheur, tu ne sais donc pas qu'il y a long-temps que j'ai besoin de battre quelque chose, fût-ce une robe

de franciscain? Si tu ne sautes en bas de ta mule, tes épaules se ressentiront de l'envie qui me talonne!

» — Mon frère, répliquai-je avec fermeté, je ne descendrai pas et vous ne me battrez point!

»Sa main fermée, tombant sur moi, me rendit sa réponse.

»Oh! alors le démon de la colère s'empara de moi; je terrassai le brutal, et je lui tins le genou sur la gorge jusqu'à ce qu'il m'eût dit : « Grâce! grâce pour la vie! »

»Je n'abusai point de ma victoire; je ne fus point heureux d'avoir vaincu mon adversaire, mais j'appris que j'étais fort, et, tout en regrettant l'emploi que je venais de faire de ma force, je commençai à me demander si Dieu, qui me l'avait donnée,

voulait ou ne voulait pas m'en interdire à tout jamais l'usage.

» Ce fut là ma première incertitude. Elle me traversa l'esprit comme un éclair; mais tout aussitôt mes craintes filiales me rappelèrent au motif impérieux de mon voyage.

» Je continuai mon chemin sans autre malencontre. J'arrivai chez nous; trop tard, ami, trop tard : ma mère n'était plus!

» A cette nouvelle, je m'évanouis. Ce n'était pas là, direz-vous, le fait d'un homme fort; mais, depuis cinq jours, je n'avais rien pris, je n'avais pas dormi un seul moment; et puis, mon émotion était si grande, qu'il me fallut bien y céder.

» Je n'ai point à vous dire si je regrette ma mère; les paroles, si éloquentes qu'elles

soient, ne peuvent rendre compte que des douleurs émoussées par le temps. Le silence seul témoigne vraiment bien d'un chagrin vivace et profond. Je me tais et je pleure. »

Ici Gil Toralva fit une pause, car il sentait que sa voix allait s'éteindre. Quand il eut passé son mouchoir sur ses yeux, il reprit courage et continua :

« Quelle qu'en fût la cause, excès de fatigue ou de douleur, je tombai si dangereusement malade, que, le lendemain de mon arrivée, j'étais expirant dans ce même lit où deux jours auparavant, ma mère avait rendu le dernier soupir.

» Si Dieu m'eût rappelé à lui en ce temps-là, j'aurais pu, sans craindre d'épuiser les trésors de sa miséricorde, réclamer ma part du ciel; car ma robe d'innocence

n'avait rien perdu de sa blancheur primitive, et, j'ose le dire, c'est à peine si le Tout-Puissant, qui n'a qu'à le vouloir pour compter les grains de sable au plus profond des abîmes de la mer, c'est à peine, dis-je, s'il aurait pu découvrir quelques parcelles de la poussière terrestre dans le fluide transparent dont il a formé mon âme. A parler vrai, cette pureté, dont je me glorifie vaniteusement aujourd'hui, n'était pas, cependant, fort méritoire. Personne, jusque-là, ne m'avait heurté, comment aurais-je sali ma robe en tombant? Aucun orage n'avait grondé en moi, comment les eaux limpides de ma jeune conscience se seraient-elles troublées? Il m'était réservé d'apprendre plus tard que la vie ne nous est comptée pour quelque chose qu'autant qu'elle a été pour nous une suite d'épreuves difficiles, et que mourir sans avoir eu de dures privations à subir, des enne-



mis à vaincre et soi-même à combattre, ce n'est pas avoir vécu. La mort, qui passa si près de moi, dédaigna de me prendre. Une crise heureuse me sauva.—Devrais-je dire heureuse?— Mais ma convalescence devait être longue.

»Mon père, qui n'avait plus que moi à aimer, me voyant si faible, craignit de compromettre ma santé en me laissant repartir trop tôt; aussi ne voulut-il pas me permettre de retourner au séminaire. Il écrivit au supérieur et obtint l'autorisation de me garder chez lui jusqu'à l'époque de mon entier rétablissement.

»Trois mois durant, il me fut impossible d'étendre mes promenades au-delà du petit jardin qui attenait à notre maison, attendu que tout exercice mal calculé sur mes forces pouvait me causer une rechûte dangereuse. Que faire chez soi quand le

mouvement est défendu, quand l'étude nous est interdite? Il faut bien chercher des distractions dans sa pensée, dans la lecture. Je pensai, je lus; mais, hélas! je l'appris alors, toutes les pensées ne sont pas innocentes, tous les livres ne sont pas bons à consulter.

» A portée d'escopette de notre habitation demeurait une vieille femme qui vivait là d'une pension fort honorable que lui faisait une noble dame qu'elle avait servie autrefois. Elle n'était pas seule dans sa maisonnette; il y avait auprès d'elle une toute jeune personne de seize ou dix-sept ans, si intéressante! si jolie! ô mon frère, si jolie, que la première fois que mes yeux s'arrêtèrent sur les siens, je compris sans peine comment Adam, notre père, comment la créature sortie des mains de Dieu sans passer par la souillure humaine avait si fa-

cilement cédé aux séductions de la femme.

» Vous souriez? Moi aussi je me sentis sourire en la regardant, et puis la rougeur qui lui couvrait le visage, me fit rougir à mon tour; je ne devinai point le motif de son pudique embarras; mais j'étais honteux de sa honte, ému de son émotion, elle baissa les yeux; moi, je la regardais toujours.

» Comment m'étais-je trouvé chez elle? Vous allez le savoir.

» Ce jour-là, me sentant plus fort que les jours précédens, j'allai, de maison en maison, remercier les bonnes gens du village de l'intérêt qu'ils avaient bien voulu me témoigner durant ma longue maladie. La vieille Marcelle était venue souvent me visiter; je me rendis à son logis, sans me douter encore de la surprise qui m'y attendait; car j'ignorais complétement l'exis-

tence de sa jeune compagne, de sa fille, de sa pensionnaire.

» Marcelle était sortie, Sylvia me reçut. Vous savez si je la contemplai long-temps. Je fus frappé d'une telle admiration à son aspect, que je ne songeai pas, même, que mon extase pût l'offenser.

» Combien il dut être beau le réveil du premier homme, quand le Seigneur eut accompli son œuvre et rempli sa plus douce promesse! Voilà ce que je me disais en regardant Sylvia; car pour moi aussi, c'était un étrange et délicieux réveil! Ecoutez-moi sans m'accuser de sacrilége; je puis parler ainsi maintenant : je n'appartiens plus aux ordres religieux.

» Je dus croire enfin que l'indiscrétion de mon regard l'avait fâchée contre moi; car je lui parlai et je n'en obtins pas de réponse.

Elle me montra un escabeau, et ce fut avec un signe seulement qu'elle m'invita à m'asseoir. J'en avais grand besoin, je vous jure, pour donner à mon pauvre cœur le loisir de se remettre d'une si forte émotion.

» Par deux ou trois fois, j'essayai timidement de lui expliquer la cause de ma surprise; mais Sylvia était alors tout occupée de son rouet et de sa quenouille, qu'elle venait de reprendre. C'est à peine si elle répondit à mes excuses par un léger mouvement de tête.

« Décidément, me dis-je, elle est irritée, et je me résignai à garder le silence. Cependant je ne pouvais pas la croire trop cruellement blessée, lorsqu'à la dérobée, mes yeux, se dirigeant malgré moi sur elle, l'apercevaient glissant, tête baisée, un regard plus curieux que mécontent vers son offenseur.

» Vous n'êtes point timide, vous, mon frère, vous ne comprenez pas quel charmant supplice j'éprouvai quand je m'aperçus que j'étais l'objet de son attention. Ce coup d'œil que je rencontrais, venant furtivement à moi, me gênait délicieusement. Oh! non! non! vous ne pouvez pas comprendre cela; vous ne l'avez pas vue, je ne saurais vous la peindre, cette jeune fille, assise à dix pas de mon escabeau, qui détournait avec une coquetterie tout ingénue sa charmante tête blonde dès que je levais les yeux sur elle, et qui m'attirait du regard aussitôt que j'avais repris mon maintien discret. Je ne me rendais compte de rien encore; mais je souffrais également et de mon embarras et du sien. »

— C'était l'amour! mon maître, interrompit don Félix.

— Je crus, un moment, que c'était le dé-

mon, riposta le séminariste; aussi, je me mis en prière, demandant à tous les saints le courage nécessaire pour me lever et sortir, car je ne m'en sentais ni la force ni la volonté.

» Enfin la vieille Marcelle rentra.

» — La conversation de Sylvia n'a pas dû vous divertir beaucoup, me dit-elle.

» — Il est vrai qu'elle ne m'a point encore parlé.

» — Eh bien! mon jeune frère, reprit la bonne femme, vous resteriez là jusqu'aux grandes fêtes de la Saint-Jacques, qu'elle ne vous en dirait pas davantage.

» — D'où vient cela? demandai-je avec inquiétude.

» Sans me répondre encore, dame Marcelle s'adressa à Sylvia. — C'est notre ma-

lade, continua-t-elle en me désignant à la silencieuse fille ; c'est le fils du voisin Christophe Toralva, celui dont je t'ai parlé.

» Un son rauque, et qui n'avait rien de la voix humaine, fit un tel effort pour s'échapper de la poitrine de Sylvia, qu'il sembla la déchirer en passant. Un frisson de terreur me parcourut, mes jambes fléchirent, et j'eus un nuage sur les yeux.

« — Eh bien! me dit Marcelle, vous savez maintenant pourquoi la pauvre enfant ne vous a pas répondu?

» — Muette de naissance? demandai-je.

» —Non pas: muette par un crime! Oh! c'est une terrible histoire! c'est une horrible action que Dieu pourra peut-être pardonner au coupable, mais que, si j'étais la justice du roi et de la sainte inquisition, je ne voudrais pas pardonner, moi!

« Sylvia, qui voyait bien où la bonne femme voulait en venir, joignit les mains et la regarda avec la prière dans les yeux, comme pour lui demander grâce et silence; mais dame Marcelle, qui avait trouvé un auditeur qu'elle était sûre d'intéresser, ne voulut pas perdre une si belle occasion de faire briller sa verbeuse éloquence.

» Sylvia quitta son rouet et se leva; je la suivis des yeux, non plus avec admiration, mais tout rempli pour elle d'un sentiment de sainte pitié. Ce cri qu'elle avait poussé retentissait encore à mon oreille et me brisait le cœur.

» Pauvre belle! lui dis-je, et elle partit.

» Dois-je vous révéler ce que m'apprit la bonne femme? C'est mon histoire seulement que je devrais vous dire; mais comment pourrai-je vous parler de moi sans

mêler à mon récit d'autres noms que le mien? Dans ce monde, où tant d'existences se croisent, un seul n'est quelque chose que parce qu'il tient à plusieurs, et le plus isolé de tous, peut-être, ne subit avec résignation son isolement que parce qu'il retrouve, au fond de ses souvenirs, un monde tout entier qui peuple sa solitude.

— Va pour l'histoire de la muette, répondit l'enfant de Tolède; mais soyez bref, mon frère, si vous ne voulez pas que le grand jour vous surprenne ici. D'ailleurs que nous importe? reprit-il aussitôt, et comme s'il eût craint de blesser la susceptibilité de Gil Toralva; le temps est à nous; Madrid n'est plus qu'à quelques pas, et pourvu que nous arrivions d'assez bon matin pour saluer, des premiers, la reine à son entrée, nous aurons bien employé la nuit.

— Je n'abuserai pas des momens d'at-

tention que votre amitié m'accorde; d'autant plus, seigneur cavalier, que cette déplorable aventure peut être résumée en quelques mots.

IV.

« Une noble dame, que vous me permettrez de ne vous point nommer, délaissée par un mari qui ne lui donna qu'un grand nom discrédité, en échange d'une prodigieuse fortune, crut que la vengeance était chose permise, et elle se vengea, au prix d'un remords et de son salut, des infidélités ruineuses du coupable prodigue.

» Elle devint mère.

» Si secrète que fût la naissance de cet enfant, le mari découvrit la retraite où l'épouse infidèle faisait élever sa fille. Il se rendit chez la nourrice, s'empara de l'innocente créature : peut-être d'abord voulait-il la tuer? Il se contenta de la mutiler de telle sorte qu'il devait lui être à tout jamais impossible de dire, en montrant celle qui l'avait mise au jour : « Voilà ma mère. » Puis il revint auprès de sa femme ; et, prenant avec elle le ton de la raillerie, il lui dit :

» — Il est des secrets si importans pour le repos et l'honneur d'une famille, qu'on ne saurait les mettre trop bien à l'abri de l'étourderie et de l'inexpérience des enfans. J'ai vu votre Sylvia, madame, et j'ai tremblé pour votre réputation, car les petites filles sont si causeuses !Mais rassurez-vous ; grâce à mes soins, elle ne révélera jamais à personne le mystère de sa naissance.

» D'abord la pauvre mère crut que sa fille était morte, et elle pensa mourir aussi; mais, lorsque son mari lui eut appris froidement comment il avait accompli cet acte de lâche cruauté, elle remercia Dieu et le bourreau de Sylvia de ce que celle-ci existait encore.

» —Eh bien oui, elle vivra, dit-il, mais à cette condition, madame, que vous ne la reverrez jamais. C'est là le prix que je mets à ma clémence.

» La mère consentit à tout ce qu'on exigeait d'elle. Sylvia vécut. Et puis des années passèrent.

» La pauvre dame avait tant pleuré, elle avait eu tant à pardonner à son mari, qu'elle se croyait elle-même bien digne de pardon.

» — Permettez-moi, dit-elle un jour au

comte de... ah! pardon, j'allais le nommer; permettez-moi, lui dit-elle, d'aller embrasser mon enfant.

»Il la regarda avec des yeux étincelans de fureur, comme si l'injure n'eût daté que de la veille.

» — L'embrasser ! dites-vous, madame? Mais ne savez-vous donc pas que j'ai juré devant Dieu que la première caresse maternelle qu'elle recevrait de vous serait le signal de sa mort?

» —Il y a quinze ans, monsieur le comte, que j'expie mon erreur dans les larmes.

» — Il y a quinze ans, madame la comtesse, que la vie de cette enfant me pèse et que je combats le besoin de satisfaire ma vengeance. Soit! allez l'embrasser aujourd'hui, mais en même temps, dites pour elle

les prières des morts, car demain chacun de nous aura obéi à l'élan de son cœur.

» — Je me résigne, dit la comtesse.

» Et elle alla s'enfermer dans son appartement. Une heure après, sortie furtivement du château, elle courait à pied par des chemins de traverse, afin d'enlever son enfant aux bonnes gens à qui elle l'avait confiée. La comtesse, accompagnée de l'intéressante créature, arriva alors dans notre village; elle frappa à la porte de dame Marcelle, l'ancienne camériste de sa mère; elle lui raconta ce que je viens de vous dire, lui remit Sylvia en garde, et, heureuse de savoir celle-ci à l'abri des poursuites du barbare, elle alla se livrer aux effets d'une colère qui devait bientôt lui ouvrir les portes du tombeau.

» La seule pensée qui me domina pen-

dant le récit de dame Marcelle fut aussi une pensée de sang et de vengeance. Je me rappelai qu'un jour l'amour filial m'avait rendu fort; je compris au mouvement d'indignation qui précipitait mon sang dans mes veines, qu'un autre amour, celui de la justice peut-être? pourrait me pousser à faire un nouvel essai de ma force et de mon courage, contre le bourreau d'un enfant. J'éprouvais le besoin de lui aller demander compte, les armes à la main, de l'irréparable malheur auquel il avait condamné un être innocent et faible.

» Ainsi, vous le voyez, mon frère, depuis ma sortie du séminaire, toutes ces idées de calme et de charité qu'on avait pris soin de cultiver en moi s'effaçaient de jour en jour de mon esprit, et, sous la robe du lévite, le cœur de l'homme de guerre se faisait jour.

» J'ai parlé de livres, je crois ; il en est un qui acheva de me perdre, si toutefois c'est se perdre que de sortir d'une voie dans laquelle on ne peut plus marcher le cœur en repos, la conscience pure, et sans laisser à chaque pas un regret derrière soi. Ce livre qui m'éclaira sur ma véritable destinée, vous le nommerai-je ? c'est l'immortel ouvrage de notre Michel Cervantes, c'est l'*Histoire de don Quichotte.* »

Ici, don Félix de Valdelirios partit d'un éclat de rire si bruyant, que peu s'en fallut que toute la chambrée ne fût réveillée en sursaut. Cet accès de gaieté ne déconcerta pas le conteur.

» Libre à vous, maître, de ne voir dans ce livre qu'un sujet de plaisanterie ; quant à moi, je le pris au sérieux, et pour cela, j'eus peu de chose à faire. Mais d'abord, réfléchissez à ce que j'étais quand ce livre me

tomba sous la main. Simple novice d'un couvent, je n'avais lu jusqu'alors que des ouvrages de piété; ceux-là ne m'entretenaient que des œuvres de Dieu et des miracles des saints; comme je n'avais en moi ni l'esprit divin ni la puissance des bienheureux, je m'humiliais devant les sacrés mystères sans essayer de les comprendre.

» Cervantes fut le premier qui me parla des actions des hommes; enfin, je vis agir, je vis combattre mes semblables. Sans trop de présomption, il me fut possible de me croire leur égal, de m'inspirer de leurs inspirations, de juger leurs erreurs, de me rendre compte de leurs sensations, en m'étudiant moi-même.

« Celui-là, c'est moi, me disais-je. Celui-ci, c'est moi encore. Voilà ce que je suis, voilà ce que je pourrais être; voilà ce que je ne voudrais pas faire. » Enfin, je sortis de

cette lecture le cœur, pour ainsi dire, retrempé dans la vie humaine, et plein de respect pour les nobles erreurs du héros de Saavedra.

» Avouez-le, bien qu'il soit venu trop tard au monde pour servir utilement l'humanité, l'insensé qui s'est trompé seulement de date a des droits à l'estime de tous les gens de cœur; car il est beau de ne pas être de son époque, quand on appartient à une époque où le comble du ridicule est de se faire le champion du faible contre le fort, de l'opprimé contre les oppresseurs. Le temps serait mal choisi pour discuter sur ce grave sujet; mais si j'ai bien saisi la pensée de l'illustre écrivain, non, mon frère, non, la critique de Michel Cervantes ne s'adresse pas au chevalier errant : elle frappe sur tout un siècle, si fort engagé dans des voies d'aveuglement et d'erreur,

qu'il ne lui fut pas possible de comprendre que ses vices, que ses crimes étaient trop nombreux pour qu'on pût espérer de les vaincre avec les armes loyales de la chevalerie. Voilà ce que le bon soldat de Lépante, ce que l'intrépide esclave des pirates d'Alger a voulu dire aux hommes de son temps. Mais dans quel siècle les hommes ont-ils jamais su découvrir la vérité là où il fallait la chercher ? »

— Vous êtes habile, mon frère, à sonder le fond des choses et la pensée des gens ; quant à moi, qui ne saurais me donner pour aussi grand docteur que votre seigneurie, je vous le dis, en toute ignorance, je n'ai jamais vu, dans ce livre fameux, autre chose que l'accès de gaieté d'un esprit bouffon assez privilégié du ciel pour pouvoir, sans reprendre souffle, prolonger un éclat de rire au-delà des limites accordées à la respira-

tion humaine. Mais voyons, maître, ce qu'il advint de votre goût subit pour les entreprises chevaleresques, et surtout n'oubliez pas que je me suis laissé grandement affriander au portrait de votre pauvre et jolie muette. Si novice que vous fussiez alors, l'histoire de vos amours n'a pas dû s'arrêter en si beau chemin. Vous baissez les yeux? Vous soupirez, mon frère? Hâtez-vous de parler, car voilà que je me fais votre roman.

— S'il doit porter atteinte à la vertu de Sylvia, au respect que je devais à son malheur, à la chasteté que mon état m'imposait, reprit vivement Gil Toralva, à qui une longue pause n'avait point été inutile, soufflez sur l'édifice que votre imagination vient de construire, seigneur cavalier, car vous avez bâti à faux. Je n'ai point à vous faire un de ces récits scandaleux qui pénè-

trent le cœur des mondains d'une joie infernale et qui les font applaudir avec les démons à la chute d'un fils indigne de l'Eglise. Je bronchai, oui; mais je ne tombai pas.

— Du moins vous revîtes Sylvia ?

— Tous les jours, mon frère, répondit le séminariste en baissant la voix. J'avais beau, durant ma promenade accoutumée, prendre mille détours pour fuir un danger que je ne m'expliquais pas, mais dont j'avais la conscience; j'étais, au milieu de nos campagnes, comme dans un labyrinthe dont toutes les routes viennent se réunir au même point. Quelque part que je dirigeasse mes pas, toujours je me retrouvais devant la porte de Marcelle? M'abandonnais-je au hasard? le hasard, complice de l'invincible attrait dont je cherchais vainement à me défendre, me ramenait comme

par la main, à deux pas de cette porte où la perdition m'attendait.

— J'entends, interrompit don Félix, et comme la perdition est, après tout, une assez douce chose, lorsque c'est dans deux beaux yeux que s'est réfugié le feu de l'enfer, vous laissiez agir le charme attirant, et dame Marcelle avait souvent l'honneur de votre visite.

— Je voulais résister ; oui, mon frère, je le voulais sincèrement ; mais le pouvais-je ? Si, mieux armé contre la tentation, je parvenais à m'éloigner de la maison de Marcelle sans que mon pied en touchât le seuil, ce cri, vous savez, le cri déchirant de Sylvia, m'arrêtait en chemin. Elle m'avait vu passer, elle m'appelait, et, par pitié pour elle, mais sans prudence pour moi, je revenais sur mes pas, et le fruit de mes

prières et de mes pieuses résolutions était encore une fois perdu.

« Cependant les jours s'écoulaient ; ma convalescence tirait à sa fin, j'avais à peu près recouvré mes forces ; et le supérieur, instruit de mon retour à la santé, me rappelait au bercail. »

— Voilà qui ne va pas bien pour vous, observa le jeune gentilhomme ; l'amour est un rude maître, mon frère ; quand on s'est mis au service de celui-là, il devient malaisé d'en servir d'autres.

« Jusque-là, poursuivit Gil Toralva, je ne m'étais pas trop mis en peine de ma rentrée au séminaire ; mais quand le jour de mon départ fut sérieusement arrêté, je m'interrogeai avec une rigoureuse attention, et mon sévère examen de conscience me prouva que j'avais bien des pénitences

à subir, bien des sacrifices à offrir à Dieu avant que d'être digne de reprendre ma place parmi nos jeunes et pieux compagnons d'études.

» De toutes les résolutions que je pris pour rentrer en état de grâce, la plus pénible fut celle de ne plus revoir Sylvia. Quoi qu'il m'en dût coûter, je m'y résignai cependant, et, durant les deux jours que je pouvais encore consacrer à mon père, j'eus assez de courage pour ne pas même regarder du côté de l'habitation de Marcelle.

» Je fis mes adieux à tout le voisinage; la bonne vieille et Sylvia furent seules exceptées. Pourtant, ce n'était pas celles-ci que je quittais avec le moins de regrets; mais j'avais promis à Dieu de ne point les revoir, et mon bon ange me protégea si bien, que je tins ma promesse. »

— Et c'est ainsi que finit l'histoire? de-

manda don Félix. Peste! quelle conclusion! Voilà justement ce que nous appelons un dénouement en queue de poisson; on croît tenir quelque chose, et rien ne vous reste dans la main.

— Prenez patience, mon frère, je ne vous ai pas tout dit :

Le fils du beau gentilhomme de Tolède se remit en devoir d'écouter, mais un peu plus par charité chrétienne que par intérêt de curiosité; car à vrai dire, il commençait à trouver l'histoire passablement filandreuse; et puis, le jour venait de poindre et le vent apportait jusqu'à lui le bruit des canons de la ville, qui annonçaient, à coups répétés, les fêtes qui se préparaient à Madrid. Gil Toralva reprit la parole.

« Mon père me souhaita bon voyage, et je partis. Il me fallait passer devant la mai-

son de Marcelle pour gagner la grand'route. Je m'armai d'une belle résolution, mais, quand je fus à dix pas de la demeure de Sylvia, le tremblement me prit. Je baissai la tête et je fis le signe de la croix pour rassurer mes pas et mon cœur. L'ange gardien de mon salut entendit ma prière, et Dieu, qui me rappelait à mes pieux devoirs du séminaire, — je le croyais du moins! — Dieu permit que la porte et les contrevens fussent encore fermés quand j'arrivai devant cette maison, où j'étais entré, un jour, avec toute l'innocence de l'âme, et dont je sortis épouvanté du désordre de mon esprit et de l'intraduisible hardiesse de mes pensées.

» Cependant le charme attirant ne laissa pas que d'agir, lorsque je traversai ce passage périlleux. Malgré moi, il me fallut lever les yeux sur la fenêtre où, plus d'une fois, j'avais aperçu, non sans effroi, Sylvia

qui souriait de loin à mon approche. Bien que la matinée fût déjà fort avancée, au dehors tout était clos, et aucun bruit du dedans ne vint frapper mon oreille.

» Le croiriez-vous, mon frère, au lieu de rendre grâces au Seigneur de ce qu'il prenait visiblement soin d'épargner une nouvelle épreuve à ma faiblesse, je fus tenté de m'arrêter en chemin et de frapper à cette porte pour m'enquérir du motif de ce silence inaccoutumé à pareille heure. Pourtant je passai outre; mais tel est l'orgueil humain, que je fis honneur à mon courage, d'une victoire d'autant plus facile que personne ne m'avait offert le combat.

» A une faible distance de mon village, je me croisai avec un régiment de troupes aragonaises qui changeait de garnison. Cette rencontre, à peine remarquable pour tout autre, avait pour moi toute l'importance

d'un spectacle nouveau. C'était la première fois que je voyais un régiment sous les armes. Accoutumé, dès l'enfance, à l'appel monotone des cloches, au chant solennel de l'orgue, je ne me faisais aucune idée de cet accord puissant des tambours et des clairons qui va réveiller le courage jusqu'au fond du cœur de l'homme, et qui force le pied à suivre la mesure. L'impression que ces bruits d'armes et d'instrumens produisirent sur moi fut si profonde, si durable, que long-temps après, quand cette marche militaire, que je ne pus jamais tout-à-fait oublier, me revenait en mémoire, je voyais toutes les illusions de la gloire poser devant mes yeux; le démon des conquêtes égarait mon esprit; je respirais l'odeur de la poudre; mes mains, jointes pour la prière, manœuvraient l'arquebuse, et je sentais mes artères battre à l'unisson des baguettes qui frappaient le tambour.

»Peut-être me direz-vous que ce sont là des jeux d'enfant : erreur, mon frère, c'était une vocation d'homme qui se manifestait hautement. Le régiment passa, et moi, je restai long-temps fixé à la même place, oubliant le vœu de ma mère au jour de ma naissance, oubliant le séminaire qui réclamait toutes mes pensées, oubliant Sylvia elle-même! Je m'enivrais de tout ce que je voyais, de tout ce que j'entendais, et, sans mépriser ma robe de novice, à l'aspect de ces brillantes uniformes, l'envie se glissait en moi, et je me disais : — « Heureux ceux qui marchent sous ce drapeau; heureux ceux qui sont armés pour le défendre! » Et, quand le régiment fut loin, si loin que ma vue ne pouvait plus atteindre jusqu'à lui, quand le bruit se fut éteint dans les détours de la route, je posai mon oreille contre terre pour surprendre encore quelques fragmens épars de cet air de marche que le

vent n'apportait plus jusqu'à moi que par lambeaux d'harmonie. »

— Si quelques manans, soufflant dans des tubes de cuivre plus ou moins recourbés, si une douzaine de baguettes d'ébène, frappant sur de la peau d'âne, ont pu vous causer une telle extase, dit l'enfant de Tolède, il n'y a point à en douter, mon frère, l'exercice à feu vous eût rendu complétement fou.

— Ou plutôt criminel, sacrilége, reprit le séminariste; oui, si j'avais vu le régiment rangé en ordre de bataille, oh! alors, je le sens, j'aurais déchiré ma robe, et demandé place pour moi dans les rangs des soldats. Dieu, qui me protégeait toujours, ne voulut pas, sans doute, soumettre ma raison à si rude épreuve. Je me remis en marche, lui demandant pardon de la malheureuse vivacité de mon esprit à s'impressionner de

tout ce qui pouvait le distraire de ses devoirs religieux. Encore une fois, la prière calma mon agitation, et je finis par reprendre confiance dans cet avenir où je me voyais à l'abri des tentations périlleuses et des mauvaises pensées qui n'avaient cessé de m'assiéger depuis mon départ du séminaire. Je m'en allais ainsi, au petit pas de ma mule, quand j'entendis quelqu'un m'appeler par mon nom. Je tournai les yeux du côté d'où la voix était partie et je reconnus dame Marcelle qui m'attendait, assise au bord d'un fossé. Imaginez ma surprise, ma terreur, ma coupable joie, Sylvia était auprès d'elle!

» Je crus d'abord qu'elles se trouvaient là toutes deux, par hasard; mais non, parties avant moi du village, elles étaient venues guetter mon passage sur le chemin; et, priez pour moi, mon frère! ce n'était pas seule-

ment pour recevoir mes adieux. Deux mulets, chargés de selles de voyage, me firent soupçonner qu'elles ne devaient pas me quitter de sitôt. Je ne me trompai point dans mes suppositions; car la bonne vieille, dès que je fus près d'elle, me dit que nous allions marcher de concert jusqu'à mon avant-dernier jour de route. »

— Mort de mon âme! interrompit alors don Félix, voilà une charitable femme. Oh! la bonne gardienne de la vertu des filles, qui amène ainsi sa brebis sous la dent du louveteau!

— Si vous saviez, poursuivit Gil Toralva, quel doux regard de reproche Sylvia laissa tomber sur moi lorsque je cherchai à faire excuser mon départ précipité. Il me fallut mentir, et je crois qu'un mensonge à Dieu même m'eût été moins pénible que celui-là. Comment lui dire, à elle, qui se souvenait

si bien de moi : « Je vous ai oublieé ? » Elle me fit un signe de tête qui me prouva qu'elle n'en croyait rien. Je rougis; mais je lui sus bon gré de ce qu'elle doutait moins de mon cœur que de la vérité de mes paroles.

» — C'est mal d'oublier des amis, me dit dame Marcelle; mais que le péché vous soit remis, mon frère; tout n'est-il pas réparé, puisque nous allons faire route ensemble pendant quatre jours?

» Un froid mortel me saisit, et mon cœur battit à se rompre dans ma poitrine. Je n'eus pas la force de demander à la bonne vieille pourquoi elle avait résolu de me conduire si loin. Je regardai Sylvia avec surprise et frayeur. La malice et la joie illuminaient ses yeux.

» — Vous comprenez bien, reprit dame Marcelle, qui ne demandait qu'à être in-

terrogée pour répondre, vous comprenez bien, mon jeune frère, que ce n'est pas tout-à-fait pour avoir l'avantage de vous accompagner que nous nous mettons ainsi en route. Tout intéressant qu'il soit pour nous, de savoir si vous êtes arrivé sain et sauf au séminaire il y a un intérêt plus puissant encore qui nous oblige à faire ce grand voyage.

—Gageons, dit le gentilhomme, que les paroles de la vieille ne vous furent point douces au cœur.

—Vous gagneriez l'enjeu, maître, riposta le conteur; car je me sentis chagrin en les entendant, et pourtant il fallait bien qu'il en fût ainsi. Quels droits avais-je à une telle démarche de la part de ma jolie muette?

» —D'o ùv ent que vous ne me demandez rien? continua dame Marcelle, qui tenait absolument à être questionnée. Cependant

vous ne pouvez pas savoir encore la grande histoire, puisqu'elle est toute fraîche d'hier, et que ce matin nous avons quitté le village sans en rien dire à personne. Voilà ce que c'est, mon frère; nous allons être riche, Sylvia, je veux dire; oui, riche comme une héritière de Lima ou de Santa-Crux de la Sierra. Le comte de... nous rappelle.

» — Comment, le père de Sylvia?

» — Le mari de sa mère, du moins. Il a des remords, le mécréant; ça lui pousse enfin! Lui qui ne savait rien de ce que c'est que la crainte salutaire de Dieu, il n'ose plus, maintenant qu'il se voit au moment redoutable et préfix où il va lui falloir rendre compte de ses crimes, il n'ose plus partir pour l'autre monde avant d'avoir essayé de les réparer. Il ne peut pas redonner la vie à sa femme, la parole à cette innocente enfant; mais il peut lui léguer des biens, et

c'est pour la rétablir dans ceux de sa malheureuse mère qu'il a envoyé vers nous un exprès avec une lettre signée de sa scélérate de main. »

» La bonne femme me débita cela tout d'une haleine, et puis elle mit sous mes yeux la lettre du bourreau de Sylvia. Je vis qu'en effet, pour essayer de se réconcilier avec sa conscience, le comte, cédant aux sévères conseils de son confesseur, avait fait chercher de province en province la demeure de Sylvia, et qu'étant parvenu à la découvrir, il rappelait auprès de lui la jeune fille pour la nommer, avant que de mourir, et son unique héritière et son enfant d'adoption. Il voulait ne fermer les yeux à la lumière du jour qu'après avoir remis, lui-même, dans les mains de sa victime, le testament que son confesseur lui avait dicté en faveur de Sylvia. Je bénis le sort qui ren-

dait une fortune à l'intéressante pensionnaire de dame Marcelle; mais, tout en me sentant bien de sa présence, je n'osai pas m'estimer heureux d'une circonstance qui m'obligeait à devenir, pendant quatre longues journées, le cavalier servant de celle que j'aurais voulu fuir jusque dans l'éternité. Et elle paraissait heureuse! Cependant il y aurait eu lâcheté, n'est-ce pas, mon frère, à reculer devant le danger? »

— Il y aurait eu sottise, répliqua don Félix, à ne point accepter le bonheur quand il venait s'offrir à vous. J'estime qu'il est mal d'appeler le tentateur; mais, quand il nous apparaît sous une forme séduisante, on ne saurait lui faire trop bon accueil. D'ailleurs, à des femmes en voyage, le bras d'un homme est indispensable, et pouviez-vous refuser à Sylvia le secours du vôtre?

— C'est ce que je me dis, seigneur cavalier, et nous partîmes.

»Ainsi, pendant quatre jours, mes regards la suivirent pas à pas. Pendant trois nuits, nous dormîmes sous le toit de la même hôtellerie, séparés seulement par une légère cloison, le plus souvent mal close; et, quand je dis que nous dormîmes, cela n'est pas exact, car je ne fermai pas l'œil un seul moment. Le silence de la nuit est un terrible silence, mon frère, surtout lorsqu'il est de temps en temps interrompu par un bruit léger, mais qui retentit dans tout notre être, le bruit des soupirs et de la respiration d'une jeune fille. Oui, je l'entendis plus d'une fois soupirer : je crus même une nuit surprendre ses sanglots; cette nuit était la dernière que nous dussions passer tout près l'un de l'autre. Et le matin, au réveil, lorsque, craignant d'attribuer à notre sépara-

tion prochaine les larmes qui, malgré l'obstacle placé entre nous, étaient tombées de ses yeux sur mon cœur, lorsque je fus sur le point de lui demander la cause de ses soupirs et de ses sanglots, ma langue s'embarrassa, la voix me manqua et je gardai le silence, de peur qu'elle ne vînt à rougir des indiscrétions de mon insomnie.

» Si vous ne vous rendez pas bien compte de la lutte que j'eus à soutenir contre les mouvemens tumultueux de mon âme, tant que dura ce malheureux voyage, c'est qu'il m'est impossible de vous peindre l'expression du regard de Sylvia, quand la jeune fille tournait vers moi ses beaux yeux, où je lisais des choses qui me faisaient désespérer de pouvoir jamais regagner ma place au ciel. C'était à damner une légion d'anges !

» Sylvia, après quelques pas dans la cam-

pagne, voulait monter sur sa mule, c'est ma main qu'elle cherchait pour lui servir d'appui. Que ma main tremblait donc en prenant la sienne! Et comme si c'eût été trop peu de ce simple contact pour rallumer ma fièvre, je sentais une pression, une brûlûre, veux-je dire, qui me faisait mal à crier merci. Sylvia, fatiguée de l'allure de sa mule, voulait marcher, et c'est sur mon épaule qu'elle s'appuyait encore pour mettre pied à terre. Et comme elle s'y appuyait bien! Il n'en eût pas fallu davantage, voyez-vous, pour tourner la tête et bouleverser le cœur de Hieronimo votre noble père, tout homme d'expérience qu'il devait être en fait de semblable manége. Moi, j'avais des vertiges. J'appelais avec des cris d'angoisses l'heure de ma délivrance. Elle sonna.

» Nous étions vers le midi de notre qua-

trième jour de marche, quand nous parvînmes au carrefour d'un bois où plusieurs routes allaient se perdre dans les profondeurs de la perspective. Dame Marcelle, qui avait habité autrefois ce pays, me tendit la main et me dit :

— » Grand merci, mon jeune frère, de la bonne compagnie que vous nous avez faite en chemin. Il faut nous quitter maintenant, car nous n'allons plus du même côté. Bon courage jusqu'à demain ; voici la route qui vous mènera droit à votre couvent ; voilà celle que nous devons suivre ; nous n'avons plus qu'à tourner à gauche, et, dans une heure, nous serons aux portes du château de sa seigneurie. Ne nous oubliez pas dans vos prières, et que le bon Dieu soit avec vous !

» Je m'inclinai respectueusement, baissant la tête pour cacher l'émotion pénible

que ce moment prévu, que ce moment désiré même, me causait; oui, je le désirais cet instant-là, et quand il fallut me dire: « Le voilà venu », j'osai le maudire, mon ami, quoique je dusse, pourtant, le regarder comme le terme d'une épreuve où les forces auraient fini par me manquer. Sylvia était folle, je crois, car elle aussi me tendit la main, j'y posai en frémissant le bout de mes doigts, elle porta sa main à mes lèvres avec un mouvement d'impatience et de dépit, comme si elle eût voulu me dire :

« Maladroit ! »

» Tout tremblant que j'étais, je levai les yeux pour lui reprocher son action imprudente. Le regard de Sylvia, qui attendait le mien, me dit de nouveau, avec une irrésistible éloquence : « Ne nous quittez pas encore ! » Oh! alors mon âme, depuis trop long-temps tourmentée, se révolta

contre la tentatrice qui semblait se faire un jeu cruel de mes tortures, et je tournai bride en murmurant : Anathème sur elle ! Innocente créature, peut-être n'essayait-elle de me retenir ainsi que parce qu'elle pressentait le péril dont elle était menacée ! Je l'entendis pousser vers moi son cri d'adieu.... Tout mon corps frissonna ; mais je ne me retournai pas. »

— Vous étiez bien dur à vous-même, observa le fils du beau gentilhomme de Tolède, et, pour ma part de paradis, je n'aurais pas eu, je vous le jure, le courage de ne point la suivre.

— Ce que vous auriez fait, mon frère, c'est, hélas ! ce que je fis moi-même. A peine étais-je au vingtième pas, que je m'arrêtai ; puis, sautant en bas de ma monture, je l'attachai par la bride à un tronc d'arbre. Alors guidé, il faut le croire, encore plutôt

par une inspiration divine que par mon cœur, je suivis de loin, mais bien mystérieusement, les deux voyageuses dans le sentier où elle venaient de s'engager.

» Jugez, seigneur cavalier, si je dus remercier le ciel de cette résolution, que je me reprochais pourtant comme un crime, quand, de l'endroit où j'étais, j'aperçus deux hommes sortir tout à coup du plus épais du bois, et accoster, le poignard au poing, dame Marcelle et Sylvia. Ces hommes, dont je suivais tous les mouvemens, se placèrent sur le chemin des deux femmes pour leur barrer le passage; ils s'emparèrent des brides de leurs mules, et les entraînèrent, malgré leurs cris dans le fourré d'où ils avaient guetté leurs victimes. Je n'avais pas d'armes, mais je m'en fis une de la branche la plus solide que je trouvai à portée de ma main.

» J'avais, en ce moment-là, assez de force pour déraciner un chêne!

» Courir sur les scélérats en brandissant la massue dont je venais de m'armer, tomber au milieu d'eux comme tomberait la foudre, frapper de çà et de là, coucher du premier choc, un des assassins par terre, mettre l'autre en fuite, ce fut l'œuvre d'un moment. Avec les courroies des montures, j'entourai de liens les membres du brigand que j'avais mis hors de combat; puis je relevai la pauvre vieille qui déjà saignait de plus d'une blessure. Quant à Sylvia, elle n'avait été que menacée par le poignard. Dieu m'avait donné le vol de l'aigle pour arriver à temps et détourner le bras qui allait la frapper. »

— Tête bleu! mon camarade, s'écria don Félix, je ne m'étonne plus maintenant que vous ayez eu si promptement raison de notre

coquin d'hier soir. Si vous n'étiez bon catholique, et bon même entre les meilleurs, comme je me plais à le reconnaître, je vous croirais issu de la race de Samson. Il n'eût pas fait bon, j'imagine, de vous retenir de force au séminaire, maître Toralva, car vous en eussiez déraciné les portes comme fit l'autre de celles de Gaza. »

L'élève du couvent laissa tomber cette mauvaise plaisanterie sans essayer de la relever, et il continua en ces termes :

« Je ne devais plus quitter mes compagnes de voyage avant de les savoir à l'abri de tout danger. Après un long temps, nécessaire à ces dames pour se remettre de leur saisissement, j'allai reprendre ma mule, et je plaçai, comme je le pus, dame Marcelle sur sa monture. La blessée était si faible, qu'elle ne pouvait s'y tenir assise sans le secours de quelqu'un. Sylvia d'un côté,

moi de l'autre nous la soutenions chacun d'une main, les doigts de la jeune fille croisés sur les miens. Vous le voyez bien, mon frère, je n'en pouvais réchapper; Dieu ne le voulait pas! Dame Marcelle avait besoin des secours d'un chirurgien, car, malgré nos soins, Sylvia et moi, nous étions trop inhabiles pour panser convenablement ses blessures. Nous allions au petit pas, si bien que nous fûmes plusieurs heures en route avant de gagner le plus prochain village. Enfin nous y arrivâmes. Je déposai Silvia et la malade dans la maison du frater de l'endroit. J'allai chez l'alcade, à qui je racontai notre événement du bois, et, tout aussitôt, il requit main-forte pour faire battre les environs, et transporter jusqu'à la prison le scélérat que j'avais laissé solidement ficelé dans les broussailles du sentier. Ces dispositions prises, je me rendis seul chez le comte de ..... afin de

lui annoncer l'arrivée de sa fille adoptive.

» Le comte était au lit, malade, presque agonisant même, quand je fus introduit dans sa chambre à coucher. Le confesseur venait de quitter son chevet. Le moribond me fit approcher de son lit; ses regards, presque éteints, se ranimèrent, et sa voix sembla reprendre quelque force pour me demander :

» — Eh bien, est-ce fait?

» Tout coupable que je le savais d'autrefois, je n'avais pu m'empêcher d'éprouver un sentiment de compassion en le voyant en si piteux état; mais le ton qu'il prit pour m'adresser cette question, à laquelle cependant je ne comprenais rien encore, me causa un mouvement d'horreur, et je restai bouche béante, sans savoir ce que je devais lui répondre.

» Il tira une bourse de dessous son oreiller, et il ajouta, en me la glissant dans la main :

» — N'oubliez pas que vous devez faire dire une messe et pour vous et pour moi.

» A ces mots, je crus entrevoir la vérité, et, repoussant cette bourse qu'il me tendait toujours, je lui dis :

» — Votre seigneurie se trompe; je ne viens lui rendre compte d'aucune mission, ni recevoir aucune récompense.

» — Que me veux-tu donc alors? me demanda-t-il avec une expression de terreur qui m'éclaira complétement sur l'erreur du méchant vieillard.

» — Ce quej e veux? répliquai-je ; annoncer à votre seigneurie l'arrivée de dona Sylvia.

» Il me regarda comme si mes paroles

étaient inintelligibles pour lui, et ses lèvres répétèrent tout bas le nom de la jeune fille.

» — Oui, poursuivis-je, dona Sylvia, que j'ai eu le bonheur de délivrer d'entre les mains de deux scélérats, et qui attend, sous la protection de l'alcade du village de Quistello, que votre seigneurie lui envoie, pour l'accompagner, bonne et fidèle escorte.

» A peine avais-je achevé de parler que le mourant se leva sur son séant; son visage devint pourpre, puis bleu, puis noir; ses yeux roulèrent comme deux globes de sang dans leur orbite, et il s'écria avec rage et désespoir :

» — Elle existe!... ah! damné! et elle existe!

Je reculai d'horreur. Alors ses deux longues mains s'alongèrent pour saisir un paquet cacheté qui se trouvait sur une petite

table placée près de son lit. Je compris que c'était le testament promis à Sylvia, et qu'il voulait l'anéantir. Je m'avançai pour le lui disputer; mon empressement fut inutile; car la machine humaine, brisée par cet effort de colère, retomba comme une masse de plomb sur le lit. J'appelai; on vint; il était trop tard pour secourir le corps : l'âme du coupable était déjà devant Dieu.

» Vous comprenez quelle avait été l'infernale combinaison imaginée par le mourant. Pour obéir à son confesseur, il avait testé en faveur de la jeune muette ; et pour assurer sa vengeance il avait posté des assassins sur la route de l'héritière.

» Voilà quel fut, mon frère, le plus grand je pourrais dire l'unique événement de ma vie. Sylvia prit, dès le lendemain, possession des biens nobles du comte. Vous dirai-je qu'elle voulut me retenir auprès d'elle?

Mais le devoir, que j'avais trop long-temps méconnu, me rappelait au séminaire. Je quittai la jeune comtesse et je revins m'enfermer dans ma cellule. Hélas! je n'y retrouvai plus le repos que j'avais laissé en partant. Luttant contre un souvenir qui me poursuivait jusque dans le sommeil, j'essayai, pendant dix-huit mois, de le vaincre à force de jeûnes, de pénitences et de prières. Souffrances et privations, rien ne put étouffer cette voix qui me criait sans cesse:

«Sors d'ici, indigne! le monde te réclame. Appartiens donc tout-à-fait au monde; car on ne peut pas n'appartenir à Dieu qu'à demi.»

» Enfin, il y a trois jours, fatigué d'un combat où mes forces renaissaient toujours pour être toujours vaincues, je me suis décidé à aller me jeter aux pieds du supérieur.

» — Mon père, lui ai-je dit en baisant ses sandales, mon père, l'encensoir s'échappe de mes mains; c'est une lourde épée qu'il me faut; la plus puissante cuirasse m'accablerait moins que cette robe qu'il ne m'est plus permis de porter saintement. Réservez pour d'autres, plus heureux que moi, votre patience, votre bonté et le pain mystérieux de votre pieux savoir. La paix et le silence qui règnent ici me donnent de trop coupables pensées : où d'autres âmes se sauveraient, la mienne se perd; j'ai besoin pour mon salut, de mouvement, de bruit et de combats dans l'espace. Oh ! par charité, laissez-moi partir !

» Il ne m'a répondu que ces mots :

— » Allez, mon fils, et gardez avec vous la crainte du Seigneur.

» Alors, j'ai mouillé ses mains de mes larmes, je suis parti, et me voilà. »

— Où allez-vous? demanda don Félix.

— Chercher fortune.

— Mais vous en avez une qui vous attend, celle de dona Sylvia.

— Depuis un an, dona Sylvia est mariée! répondit tristement Gil Toralva.

— En ce cas à Madrid!

— A Madrid! répéta le séminariste. Et les deux amis sortirent de l'hôtellerie.

V.

«C'était fête partout, fête pompeuse, galante et magnifique du *Buen retiro à la puerta del sol*, de la place Mayor à la cathédrale. C'était fête à tous les étages, pour toutes les classes et dans presque tous les cœurs, voire même dans celui de ce monarque de piètre mémoire qui eut nom Charles II, corps grelottant et souffreteux, où se morfondait une pauvre âme royale que le beau ciel de l'Espagne ne pouvait ranimer, et qui atten-

dait de l'amour d'une jeune et gracieuse femme, cette douce et pénétrante chaleur qui redonne la vie et fait éclore la pensée.

» Donc, c'était grande fête lorsque don Félix de Valdelirios y Lampourda y Riansarez et son ami Gil Toralva, qui s'étaient replacés, au sortir de la Venta de Torréjon, sur le dos de la même monture, firent, non sans grande peine, comme on va le voir, leur entrée dans la ville de Madrid, par la porte de Tolède.

» Parvenus au débouché du pont du Mançanarès, ils mirent pied à terre, attendu qu'il n'y avait nulle possibilité de chevaucher au milieu de la fourmilière humaine qui s'engouffrait en bourdonnant dans une issue trop étroite ce jour-là, et que l'affluence de curieux rendait à chaque instant, de moins en moins praticable. Ici, comme à chacune des différentes entrées de la ville capitale

des seize provinces espagnoles, la foule était si considérable, elle formait un tout si compact que bien heureux dut s'estimer le fils de Hieronimo, le beau gentilhomme de Tolède, d'avoir eu pour compagnon de route un aussi beau jouteur que l'était maître Gil Toralva ; car sans le secours des rudes poignets et des coudes solides de celui-ci, il y a tout lieu de croire que notre ami Félix de Valdelirios ne se serait pas tiré tout entier de la gêne qui le pressait de toute part; admettant, d'abord, qu'il eût pu se faire ouverture dans cette muraille mouvante d'où s'échappaient, indiscontinuement, des cris de femmes et d'enfans qu'on foulait aux pieds.

» Grâce à l'intrépidité du robuste séminariste, l'enfant de Tolède parvint à trouver jour favorable pour se glisser dans la foule; il s'y engagea résolument, et même

sans trop avoir à souffrir de la puissante pression qui, par-ci par-là, broyait comme sous la meule tel imprudent qui s'était laissé entraîner par le flot vivant, sans avoir, à l'avance, bien consulté le pouvoir résistant de ses forces. Plus d'un y laissa la vie, plusieurs autres en furent pour un membre ou deux grandement endommagés; quant à don Félix, que Gil Toralva protégeait toujours, il n'eut guère à regretter que la moitié de son manteau, sa vieille épée de famille et cette bonne mule, qu'il avait eu la prétention d'entraîner avec lui à travers la multitude, mais dont il ne tenait plus que la bride quand il se vit enfin au-delà des limites de ce détroit si périlleux à franchir.

» Le populaire courbatu, rompu, moulu, qui boitant, qui se tâtant les côtes froissées, endolories, qui se tenant la mâchoire compromise, se répandit dans les différens

quartiers de la ville; mais les deux amis, assez satisfaits de se voir hors de ce mauvais pas, se rangèrent à l'écart pour reprendre haleine et se rendre compte de leurs pertes. Après un regret donné à la mémoire du pauvre animal qui s'était si mal trouvé de la fête, le jeune gentilhomme détacha l'agrafe qui ne retenait plus qu'un fragment de manteau, et songea à réparer le désordre de son costume. Quand il eut défrippé sa veste de satin, redonné avec la main le lustre à son vêtement de velours, lissé son feutre et recourbé coquettement les plumes de son panache; il se trouva en assez bon équipage pour faire figure convenable aux cérémonies du mariage royal. Il n'en était pas de même de Gil Toralva, plus d'un de ceux qu'il avait heurtés, froissés, étouffés en se frayant passage, s'était vengé de sa propre faiblesse sur la robe du séminariste. Elle avait eu à subir de nombreuses

avaries au plus fort de la presse; si bien que lorsqu'il eut tout loisir de se contempler, il trouva son par-dessus si complétement tailladé, troué, déchiré, qu'on peut dire qu'un mendiant ne se fût pas baissé pour ramasser le misérable lambeau d'étoffe qui lui pendait en haillons sur le corps. Maître Gil se débarrassa de la guenille qui ne le couvrait plus, et se trouva, pour tout habit de cérémonie, vêtu seulement d'un haut-de-chausses sans pourpoint.

« Voilà, dit en riant don Félix, qu n'est guère de mise pour aller à la rencontre de la glorieuse reine que la France nous envoie. Si nous ne pouvons trouver pour vous, mon frère, meilleure et plus sortable parure, je vous conseille de vous réfugier dans quelque chétive *casa de posada* bien fermée; car, pour marcher par les rues, fait comme vous l'êtes, ne vous y aventurez

pas; ne fût-ce que par orgueil national. Gardez-vous de vous montrer sur le passage de la reine : elle ne pourra se défendre de nous remarquer, ajouta-t-il en arrangeant avec fatuité les plis de sa fraise, et nous ne devons pas donner à Marie-Louise d'Orléans, que Dieu conserve, si mauvaise opinion de l'élégance espagnole.»

— Soit, reprit tristement Gil Toralva, honteux de se voir si mal costumé; je ferai mon profit de l'avis que vous me donnez. D'ailleurs, je ne suis pas venu à Madrid pour assister aux fêtes qui s'y préparent, mais bien pour demander un mousquet et l'habit de soldat. Que notre rencontre ne soit pas un obstacle aux plaisirs que vous vous êtes promis. Vous voilà où vous vouliez être; suivez maintenant la bonne étoile qui vous protége. Au revoir, mon frère, si, toutefois, Dieu permet que nous nous retrou-

vions un jour. Pour moi, je vais chercher un gîte jusqu'à demain.

— Comment l'entendez-vous? répliqua Valdelirios, en arrêtant le séminariste par sa manche de chemise. Si vous croyez que je vous laisserai partir ainsi, vous faites erreur, mon brave compagnon. Certes, j'ai trop de vanité pour me montrer avec vous dans Madrid tant que vous ne serez pas en plus décent costume; mais plutôt que de vous abandonner tristement à vous-même en si joyeuse journée, j'aimerais mieux perdre mon nom de gentilhomme et ma brillante fortune à venir. Ah! vous me connaissez mal, mon frère, si vous me jugez incapable de sacrifier le plaisir à l'amitié. Une aussi heureuse rencontre que la nôtre vaut bien qu'on la paie. Depuis hier, voilà, si je compte bien, deux fois que je vous dois la vie; c'est votre quote-part dans notre

liaison : celle-là est assez belle, maître! Quant à moi, je vous offre l'abandon de mes espérances d'aujourd'hui; car, jusqu'à demain, je veux être tout à vous. »

Gil Toralva essaya vainement de combattre la généreuse résolution de don Félix. Il eut beau faire pour le décider à suivre le torrent qui se précipitait vers les rues et places où devait passer le cortége, Valdelirios persista dans son dessein de demeurer durant toute cette journée avec le séminariste. Bien que le canon proclamât la prochaine entrée de la reine à l'autre bout de la ville, il ramassa sa moitié de manteau, prit courageusement le bras de son camarade sans pourpoint, et, tous deux, se mirent en quête d'une auberge, afin de s'y tenir discrètement cachés jusqu'au lendemain.

S'il nous en souvient, don Félix avait la bourse assez bien garnie, grâce à la pru-

dente soustraction qu'il avait cru devoir se permettre, au préjudice des créanciers de son père; mais eût-il eu sur lui assez d'or pour acheter toute une maison, que sa belle fortune ne lui eût pas fait trouver un seul gîte à Madrid, dans un pareil jour. Toutes les auberges, *mesones*, *casas de posada*, étaient retenues depuis la veille, des caves aux combles, par l'innombrable quantité d'étrangers que la circonstance attirait dans la capitale du royaume des Espagnes.

Les amis parcoururent en vain plusieurs quartiers sans pouvoir, même au plus haut prix, obtenir, un asyle. Cependant l'élégant cavalier commençait à se sentir quelque peu humilié de compromettre, de rue en rue, sa veste de satin et ses braies de velours en compagnie d'un camarade dont l'habillement incomplet provoquait le rire moqueur des passans. Don Félix

voulait bien qu'on le remarquât, mais pour sa bonne mine, et non point à cause du reflet de ridicule que la mésaventure de Gil Toralva projetait jusque sur lui.

« Cent réaux, dit-il au maître d'une hôtellerie qu'il trouva sur son chemin, cent réaux pour votre plus mauvaise chambre à deux lits. »

C'était la dixième fois qu'il faisait une telle proposition.

« En fait de lits, reprit l'hôtelier, il n'y a plus de libre ici que celui de ma servante. »

A ce propos, Gil Toralva se voila la face par pudeur; mais don Félix, qui n'avait point la conscience aussi timide, poursuivit :

« Eh bien ! va pour le lit de la servante ! » et il allait ajouter : — « La donzelle est-elle avenante ? » — quand une pâle, maigre et

vieille figure de Murcienne, s'avança sur la porte de l'auberge.

« J'en demande pardon à vos seigneuries, dit la vieille, mais je viens de faire marché de ma chambre pour cette nuit. Que n'êtes-vous arrivés plus tôt, messeigneurs, vous auriez eu la préférence. »

Ce fut au tour du jeune gentilhomme à se couvrir les yeux pour ne pas voir cette laide image que le séminariste affronta sans danger, comme on peut le supposer.

— « Merci ! dit l'enfant de Tolède, et, encore une fois, il passa outre comme il avait déjà passé devant dix autres hôtelleries.

— » Tenez, reprit Toralva quand ils furent à quelques pas de là, nous nous gênons mutuellement, je le vois bien ; c'est assez de votre bonne volonté pour mériter ma reconnaissance, je suis confus de toutes

les peines que vous vous donnez pour moi; aussi ne veux-je pas abuser plus long-temps de cette amitié, qui ne vous cause que des ennuis. Laissez-moi m'arranger, aujourd'hui, comme il plaira à Dieu. Un homme trouve toujours à se caser quelque part; allez, mon frère, et ne vous occupez plus que de vous-même.

» — Ma foi non! répliqua don Félix; je ne vous fausserai pas compagnie. Aussi bien, je roule dans ma tête certain projet, ajouta-t-il en souriant, qui nous permettra de parcourir la ville sans que votre méchant attirail fasse tort plus long-temps à notre bonne tournure. Si je puis obtenir, seulement pour une heure, abri sous un toit, je vous réponds qu'on nous verra avant peu figurer fort honorablement sur la place Mayor. »

Il quitta le bras de son ami, après avoir

ainsi parlé, et marcha au hasard. Il allait interrogeant toutes les portes de la rue, il levait les yeux vers toutes les fenêtres, il s'aventurait jusque dans l'intérieur des maisons; entrait, sortait, frappait légèrement aux portes et n'obtenait aucune réponse, attendu que toutes les habitations étaient désertes. Gil Toralva le suivait avec inquiétude; car il ne pouvait se dissimuler que dans cette rue sans habitans, ils avaient bien la mine tous deux, de malfaiteurs qui cherchent fortune. Cependant, au second petit coup que Valdelirios venait de frapper au contrevent de la fenêtre d'un rez-de-chaussée; car il avait cru entendre parler dans cette maison, la porte s'ouvrit, et une jeune Catalane, au teint brun, aux yeux étincelans, dit mystérieusement à notre gentilhomme de Tolède :

« Entrez, c'est ici! »

La porte se referma sur lui. Don Félix, se voyant subitement séparé de son ami, eut un léger frisson, il voulut retourner du côté de la rue ; mais la jeune fille lui dit :

« On ne sort pas par là, vous devez le savoir.

— Par Dieu non! reprit-il sans trop élever la voix ; car au travers d'une porte entr'ouverte, il voyait aller et venir, dans la salle basse, plusieurs individus enveloppés de manteaux.

— Etes-vous donc ami ou ennemi? lui demanda la Catalane.

— Ami, répliqua-t-il vivement.

Ses regards venaient de s'arrêter sur la trappe levée d'une cave ; et au bas de l'escalier obscur qui fuyait devant lui, il crut apercevoir deux yeux qui brillaient.

— Pourquoi donc alors, ajouta la Catalane, voulez-vous sortir?

— C'est que je ne suis pas seul, répondit en balbutiant le mal assuré gentilhomme. J'ai là un ami qui ne tardera pas à venir vous demander de mes nouvelles.

— Et cet ami, est-ce un frère?

— Si c'est un frère? Pour toujours et partout, riposta don Félix en cherchant à enfler sa voix pour imposer à la jeune fille.

A ces mots : — Toujours et partout, — la Catalane se pencha du côté de la cave, et cria, en se couvrant la bouche de ses deux mains, comme pour étouffer le bruit de sa voix :

» Ferme la trappe, Benavente; il a dit le mot d'ordre; c'est un des nôtres. »

Puis la trappe parut se baisser d'elle-même. Don Félix cherchait encore dans son esprit quel pouvait être ce bienheureux mot d'ordre qui lui était ainsi venu par fortune, et dont il n'avait plus aucun souvenir, quand la Catalane le poussa dans la salle basse, où l'on voyait à peine à deux pas de soi.

Il se trouva au milieu de gens qu'il ne connaissait point, et qui l'accueillirent cependant comme une connaissance. On lui tendit la main, mais on ne lui dit pas un seul mot. Sans appui aucun, et passablement effrayé de se trouver en pareille compagnie, l'enfant de Tolède se donna, du mieux qu'il put le faire, l'apparence de la tranquillité; il endossa un manteau vert qu'on lui mit sur les épaules, sans manifester visiblement la surprise que lui causait cette singulière formalité, que du reste on avait

fait subir à tous les autres assistans; ensuite on lui posa silencieusement la main sur un livre, qu'un des assistans tenait ouvert devant lui sur une petite table; et puis, lorsque celui qui paraissait présider l'assemblée eut fait un mouvement de tête qui semblait dire : C'est bien! Valdelirios alla s'asseoir dans un coin de cette salle, où Gil Toralva, conduit par la Catalane, ne tarda pas à entrer. Le premier mouvement des deux amis fut de courir l'un au-devant de l'autre; mais un instinct secret les avertit que cet empressement pourrait les compromettre, et ils se contentèrent d'échanger à la dérobée un regard d'intelligence, tandis que les étranges habitans de cette maison continuaient à se promener de long en large, murmurant, lèvres closes, des paroles qui ressemblaient à une prière des morts. A Gil Toralva aussi, on mit le manteau vert sur les épaules.

— Au moins, pensa don Félix, il y gagne d'être plus décemment couvert, mais que diable veulent donc ces gens-là avec leur distribution de manteaux?

Une voix, qui partit soit des poutres du plafond, soit des parois de la salle, ne dit qu'un mot : « Allez ! » Soudain, ceux qui marchaient s'arrêtèrent, ceux qui s'étaient assis se dressèrent sur leurs jambes, et tous les assistans formèrent un cercle au milieu duquel le président prit place. Gil Toralva et Valdelirios, qui suivaient tous les mouvemens de ces hommes mystérieux, se rangèrent comme ils avaient vu les autres se ranger. Le chef de la bande, en comptant ses gens, disait un mot à l'oreille de chacun d'eux, et sur la réponse, rendue aussi discrètement que la demande avait été faite ; le silencieux président consultait une liste qu'il tenait à la main, et faisait une croix

sur le papier. Don Félix jugea qu'il s'agissait d'une vérification de noms, et il commença à se sentir on ne peut plus mal à l'aise.

A mesure que l'homme à la liste marquée de croix faisait un pas de plus vers le jeune gentilhomme, le cœur défaillait à celui-ci, et ses genoux ployaient sous le poids de la peur. Le séminariste non plus n'était pas fort rassuré ; car il n'était point de force à se défendre contre un tel nombre d'ennemis, si toutefois ces gens-là avaient intérêt à se venger de son introduction, plutôt fortuite que volontaire, dans leur assemblée. Déjà le président se penchait à l'oreille de maître Gil, quand des coups précipités retentirent en même temps à la porte et au contrevent de la fenêtre. En une seconde la salle fut désertée; Toralva et Valdelirios suivirent ceux qui fuyaient préci-

pitamment, et ils se trouvèrent tous sur une petite place où plusieurs ruelles venaient aboutir.

On se dispersa sans se dire au revoir.

Par mesure de prudence, les deux amis prirent chacun d'un côté différent; mais, après avoir marché pendant quelques secondes dans une direction contraire, ils revinrent sur leurs pas, et se rencontrèrent enfin seul à seul.

Voilà une étrange aventure! dit le gentilhomme en jetant sur une borne le manteau vert qu'il n'avait pas cru devoir refuser tout à l'heure, mais qui lui pesait sur les épaules.

— Il y a peut-être là-dedans la source d'une grande fortune pour nous, reprit le séminariste.

— Il y a la corde ou les présides pour

vous qui n'êtes pas noble, poursuivit don Félix, si l'on vous rencontre avec ce signe de ralliement; car je n'en doute pas, ce drap vert cache quelque chose.

—Oui, il cache un poignard dans sa doublure, ajouta Gil Toralva en se fouillant.

— Faites comme moi, mon frère, jetez tout cela et sortons de ce quartier; on y respire une odeur de potence qui me fait trembler jusqu'au bout des ongles, jusqu'à la pointe des cheveux.

— Eloignons-nous, je le veux bien, reprit l'homme fort; mais, quant à moi, je me garderai bien de me dépouiller de cette pièce de conviction qui pourra servir à éclairer la justice sur un complot que je ne comprends pas, mais qui n'en est pas moins très-réel.

— Je crois que le *san benito* m'effraierait

moins que ce manteau, riposta don Félix, et, à vous parler franc, mon frère, je vous avouerai que je vous aimais encore mieux dans votre négligé de ce matin qu'avec cette dangereuse pièce d'étoffe sur le corps.

— Si la peur vous tient de cette force, seigneur cavalier, laissez-moi aller tenter l'aventure; nous sommes sur les traces d'un crime sans doute; et quelque chose me dit que si Dieu nous a conduits dans cette maison, c'est pour mettre obstacle aux mauvais desseins de nos soi-disant complices.

— Il faut que vous m'ayez ensorcelé, répondit don Félix en donnant le bras à Gil Toralva; car, en pareille occurrence, j'aurais évité même de passer à côté de mon père, et voilà que je ne me sens pas le courage de vous quitter. Qu'il soit donc fait comme vous le voulez; mais que le Seigneur

nous protége ; nous en avons grandement besoin. »

Alors ils traversèrent les beaux quartiers de la ville. Nous l'avons dit : c'était fête partout ; des banderolles flottaient à toutes les fenêtres, de riches tapisseries déguisaient les devantures des portes et se drapaient à tous les balcons ; les rues étaient jonchées de verdure, jalonnées d'arcs de triomphe ; partout des fleurs, partout des femmes, partout d'ingénieuses devises qui témoignaient de la galanterie du peuple castillan.

Là passaient des processions de jeunes filles qui se rendaient au devant de leur reine, bannière blanche déployée, et qui chantaient avec les anges protecteurs de l'Espagne : « Je vous salue, Marie. »

Ici des légions de moines de toutes les

robes, chaussés et pieds nus, le capuchon rejeté en arrière, les mains jointes, entonnaient le *Veni Creator* et le *Te Deum laudamus* comme au jour d'une victoire. Et ces moines blancs, noirs et carmelites se croisaient avec des régimens de soldats de toutes les armes, dont les mousquets, les lances et les javelines étaient entourés de fleurs et de rubans. Le canon grondait plus haut, les cloches tintaient d'accord, les chœurs se répondaient, la joie était dans tous les yeux, le luxe dans tous les costumes, et ce cri : « La voilà ! la voilà ! » dominant tous les autres bruits, guidait vers la large rue d'Alcala les deux amis, qui faisaient route avec des myriades de curieux au devant du cortége royal. Bien que l'impression de frayeur de don Félix de Valdelirios s'effaçât bientôt devant l'émotion de surprise que lui causa l'aspect de cette population en habits de fête, l'enivrement général le gagna, il

s'efforça d'oublier le passé et n'eut plus qu'une pensée, celle de distraire Gil Toralva de la préoccupation qui l'empêchait de prendre franchement part à la fête.

Le séminariste, portant les yeux à droite, à gauche, était absorbé par l'unique désir de découvrir, parmi ces milliers d'inconnus, un seul des visages qu'il venait d'entrevoir dans la maison mystérieuse. A quelque prix que ce fût, quelque danger qu'il pût courir, il était résolu à s'attacher aux pas de celui qu'il parviendrait à reconnaître, pour savoir enfin d'où venait que, dans un jour d'allégresse, il se trouvait à Madrid une réunion d'hommes où l'on distribuait silencieusement des poignards. Maître Gil chercha en vain un second manteau vert dans la foule : lui seul en portait un.

« Eh bien, se dit-il, si ma mémoire n'est

pas assez fidèle pour me désigner un de mes complices, ce signe de railliement me fera reconnaître par quelqu'un d'entre eux; celui-là aura peut-être la charité de me prévenir du péril que je brave en gardant ce manteau révélateur, et alors je saurai bien le forcer à parler pour les autres coupables, devant le corrégidor d'épée. »

Il se disait cela quand les *vivat*, gagnant de proche en proche, l'avertirent que la reine n'était pas loin. On cria : « Au large! au large! » et, des deux côtés de la rue, le peuple, se rangeant, fit aussitôt belle place à sa souveraine. Don Félix eut grand soin de se glisser au premier rang.

Une marche militaire bouleversa tout à coup les sérieuses pensées de Gil Toralva; le cœur lui bondit; la tête lui tourna, car jamais il n'avait entendu harmonie si entraînante, jamais il n'avait vu tant de bril-

lans uniformes, comme jamais aussi don Félix, dans ses songes d'adolescent, n'avait rêvé de femmes si magnifiquement parées que celles qui allaient au devant de Marie-Louise de France : le front, le cou et les mains de celles-ci, semblaient ruisseler les diamans et les perles.

A chaque roulement des tambours, à chaque rentrée des clairons et des trompettes, Gil Toralva serrait convulsivement la main de son ami, et cette pression instantanée lui était bien rendue par don Félix, surtout lorsqu'au balcon d'une fenêtre ou dans la foule, quelqu'une des mille beautés qui s'offraient aux yeux éblouis de l'enfant de Tolède, venait à fixer, même par hasard, un regard distrait sur lui.

« Qu'est cela ? » se demandaient l'un à l'autre les deux jeunes hommes, dès qu'un objet nouveau se présentait à leurs yeux.

Comme il y a partout des gens qui, par vanité, encore plus que par obligeance, se plaisent à tout expliquer, ils n'eurent pas besoin de réitérer souvent leur question.

— Ceux-ci sont les alguasils de la cour, dit un curieux à nos deux amis; mais d'abord, en tête, vous voyez les massiers avec eur masse d'argent. Bon! voilà maintenant les congrégations religieuses : les dominicains, les trinitaires, les frères de la merci. Il n'y a pas moins de vingt communautés comme celles-ci à passer. Entendez-vous ce bruit de trompettes? C'est la marche de la garde mayor. Elle est vêtue, mais pour aujourd'hui seulement, des livrées de la reine. Ceux qui viennent après, ce sont les alcades de lac our. Admirez! admirez les chevaliers des trois ordres! Voilà Saint-Jacques-de-l'Épée avec sa grande bannière, qui porte sur son écu d'or l'épée rouge et la coquille

du pélerin. Distinguez-vous là-bas, sur un étendard blanc l'image de la Sainte Vierge qui appuie ses pieds nus sur un croissant? C'est Calatrava avec ses menottes et sa croix rouges. Plus loin vous apercevez le drapeau d'Alcantara, n'est-ce pas? On le reconnaît facilement à sa large couronne qui protége les armes de Castille et de Léon. Prenons garde à nos pieds, car les chevaux et les chevaliers relèvent aujourd'hui trop haut la tête pour se mettre en peine de savoir si, en passant, ils écrasent ou non quelque pauvre piéton.

— Faisons-nous minces et petits, reprit don Félix; voilà d'autres massiers qui viennent à nous d'un air menaçant. Bien; maintenant la rue a toute sa largeur; on dirait que les maisons ont fait en arrière, retraite de deux pas en faveur du cortége de la reine.

— Un genou en terre, mes maîtres, con-

tinua le bourgeois, j'aperçois les *Monteros de Espinosa*, ceux-là qui veillent nuit et jour aux portes de l'oratoire et de la chambre à coucher de la reine d'Espagne.

— Et une reine d'Espagne dort-elle quelquefois toutes portes ouvertes? demanda gaiement Valdelirios.

— Je ne saurais vous dire, répondit en toute ingénuité l'explicateur; mais cela fût-il ainsi, nul, excepté Sa Majesté, n'a le droit de fermer la porte de sa chambre à coucher.

— Ainsi, en pareil cas, le montero qui est de faction regarde dormir la reine?

— Vous croyez rire, mon jeune gentilhomme; mais pareille chose est arrivée sous le règne précédent; le montero en question, à ce que m'a dit ma mère, était un certain Lampourda y Riansarez ...

L'honnête bourgeois allait entamer une

belle histoire de la chronique scandaleuse du règne de Philippe IV, quand un frémissement parcourut d'un bout à l'autre, la longue ligne de curieux. Marie-Louise d'Orléans venait d'entrer dans Madrid.

Suivant l'ordre de marche, réglé par l'étiquette, douze menins chamarrés d'or entouraient son superbe cheval andalous, que le grand-écuyer menait au pas par la bride. La reine promenait sur la multitude un regard naturellement bienveillant, mais dont la profonde tristesse traduisait visiblement les regrets qui lui poignaient le cœur. A chaque instant, elle tournait la tête vers le chemin qu'elle avait déjà parcouru, comme si elle n'eût pas encore dit son dernier adieu à la France. L'émotion qu'elle éprouva en quittant sa patrie où on l'aimait, cette cour de Louis-le-Grand où elle avait aimé, survivait

à tous les hommages dont on l'accablait. Elle n'avait d'autre souci, durant les acclamations qui retentissaient autour d'elle, que celui d'écouter si une voix connue ne se mêlait pas à tant de voix étrangères, pour lui crier : « Courage ! » et, ne l'entendant pas, cette voix chérie, elle se détournait pour cacher les larmes qui lui venaient aux yeux, malgré ses résolutions de force et de résignation.

— Vive Dieu ! mon frère, s'écria don Félix en saisissant une main qui se posait dans la sienne, la reine m'a remarqué ! Voilà deux fois qu'elle se retourne de ce côté... C'est pour moi ! »

Il allait continuer sur ce ton, quand il s'aperçut que ce n'était pas une main d'homme qui pressait la sienne. Gil Toralva n'était plus là !

Voilà ce qui s'était passé!

Tout à l'heure, tandis que l'enfant de Tolède était tout occupé à contempler la jeune et belle princesse que la politique de Louis XIV envoyait régner en Espagne, pour préparer les voies du trône de Pélage aux petits-fils de la maison de Bourbon, tout à l'heure un homme qui s'était glissé dans la foule auprès du séminariste, lui avait dit à l'oreille :

« A quoi pensez-vous donc, frère? La place n'est pas favorable; il fallait être aux portes de la ville. Venez maintenant près de l'arc de triomphe. La reine s'y arrêtera pour prier. »

Gil Toralva se retourna vers cet homme, ayant reconnu en lui un des distributeurs des manteaux verts, il répondit sans hésiter : — « Je vous suis, » — et le séminariste s'éloigna avec son guide, au risque de ne plus retrouver don Félix.

VI.

Huit jours durant, les fêtes se prolongèrent ; mais comme il est vrai qu'ici-bas les meilleures choses doivent avoir une fin, même les réjouissances royales, dans lesquelles on fait au peuple sa bonne part de plaisir; l'étiquette, arrivée au bout de son courage, ayant crié : « Grâce! » la foule saturée, excédée d'admiration, disant : « Assez! » et le génie de l'ordonnateur suprême des cérémonies s'étant fatigué jusqu'à l'é-

puisement, tout allait rentrer dans l'ordre habituel, quand le roi, qui voulait absolument être pour quelque chose dans les fêtes de son mariage, voyant que la jeune et belle princesse qu'on venait de lui sacrifier, ne s'était encore que fort médiocrement amusée, conçut l'ingénieuse idée de lui offrir le spectacle, tout nouveau pour elle, d'un magnifique *auto-da-fé*. C'était là un divertissement intéressant pour les yeux et profitable pour l'âme. On voit que sa glorieuse majesté Charles II savait, comme tous les esprits justes et prudens, asseoir ses plaisirs sur une base solide, et faire marcher du même pas l'utile et l'agréable. Dès que la volonté royale se fut manifestée, on tira des cachots de la très-redoutable Inquisition vingt-deux coupables, ou à peu près; on les revêtit du *san-benito*, et, bien accompagnés de frères agonisans, ils s'en allèrent processionnellement mourir dans les

flammes purificatrices du bûcher de la foi (1). Quand la pauvre Marie-Louise d'Orléans, assise sous un dais de velours, au beau milieu du large balcon de la *Casa real de la Panaderia*, voulut détourner la tête pour ne pas voir les condamnés qui, de leur échafaud, lui criaient, comme autrefois les chrétiens du cirque à l'empereur romain : « César, les mourans te saluent »; quand la gracieuse et sensible femme, disons-nous, qui se souvenait encore des magnificences de Versailles, fit mine de vouloir fermer les yeux devant les pompes religieuses de Madrid, le roi, qui se tenait à deux pas de son fauteuil, lui dit tout bas :

« Vous êtes reine d'Espagne, madame, et le grand-inquisiteur vous regarde ! »

Le drame alla jusqu'au dénouement.

(1) Historique. *Art de vérifier les dates*, deuxième partie, tom. 6, pag. 611.

Après une si édifiante conclusion, il n'y avait plus qu'à baisser le rideau; ainsi fit-on. Le règne de la féerie cessa, et chacun songea à retourner au positif de la vie réelle. Alors on s'empressa de déclouer les riches tentures qui, depuis huit jours, tapissaient l'extérieur des maisons; les devises galantes des poètes de bas et haut étage et les transparens de l'enthousiasme populaire cessèrent d'usurper plus long-temps la place destinée à l'enseigne prosaïque du marchand; les arcs de verdure, qui faisaient obstacle à la circulation, furent impitoyablement abattus aussi bien que l'échafaud sur lequel venaient de périr les vingt-deux victimes des menus plaisirs du roi; le vent se chargea de balayer au loin dans le fleuve et jusqu'au pied des *Sierras de Guadarrama*, avec la cendre des morts, le lit épais de feuilles et de fleurs qui dissimulait le pavé des rues de Madrid; le

somptueux habit de gala, soigneusement rétabli dans tous ses plis, retourna au vestiaire attendre qu'une cérémonie nouvelle vînt le remettre au grand jour; les rivières de pierres précieuses et de diamans rentrèrent dans leur écrin jusqu'au prochain bal de la cour, et tout reprit, dans le palais de Charles II, aussi bien que dans la capitale du royaume, son allure accoutumée.

Peut-être y aurait-il un peu de témérité à affirmer que chacun se retrouva, au bout de ces huit jours, exactement à la même place, avec les mêmes dispositions d'esprit et de cœur que par le passé. Ce n'est jamais impunément qu'on fait sortir de ses habitudes, plus ou moins régulières, une population de quelques centaines de mille ames. Dans ce heurt continuel de gens qui se croisent, qui se mêlent, qui se perdent, qui se cherchent, qui se retrouvent et se

reperdent encore, à dessein ou non, il en est plus d'un ou plus d'une, si vous l'aimez mieux, à qui le bruit et le mouvement causent d'étranges vertiges. Ce sont des feux follets, des bluettes, des hallucinations fantastiques, qui passent alors dans l'imagination et devant les yeux; on ne sait plus au juste ce qu'on voit, ce qu'on entend; on répond sans se rendre compte de ce qui a été dit. Entraîné dans un tourbillon qui donne le transport au cerveau, on prend, sans y songer, la première main que l'on rencontre, parce qu'on sent le besoin de s'appuyer sur quelqu'un; on s'abandonne au premier guide qui vient s'offrir, attendu qu'on est hors d'état de se conduire soi-même; perdant bientôt toute mémoire de la route qu'il faudrait tenir pour rentrer prudemment au logis, on va follement, au hasard d'une aventure qui conduit si loin, mais si loin quelquefois, que, lorsque la rai-

son, à la fin revenue, permet de mesurer les distances, on se dit, effrayé du chemin que l'on a parcouru : « Je ne peux plus retourner sur mes pas! » ce que, par parenthèse, il ne faudrait se dire en aucun cas, attendu qu'il n'est jamais trop tard pour sortir d'une mauvaise voie. Et voilà l'effet que produit l'agitation de la foule sur certains esprits faibles, sur certains cervaux malades, et voilà enfin pourquoi il y eut à Madrid bon nombre de ménages décomplétés après les huit jours de fète, qui n'aboutirent, cependant, qu'à loger un mauvais ménage de plus dans le palais fondé par ce Henri de Transtamare, si justement surnommé le Magnifique.

Que si nous avions le temps et le privilége de pénétrer dans la demeure royale, nous bénirions le sort de ce que nos filles, à nous, ne seront jamais reines. Pauvre en-

fant de France! nièce infortunée de Louis-le-Grand, elle n'a pas le droit de se plaindre à sa mère de l'indifférence de son époux. Au milieu de cette cour où elle voit le dédain se faire jour, même sous l'apparence du respect, il faut qu'elle relève fièrement la tête sous le poids de cette couronne qui l'accable, et, à personne au monde, elle ne peut montrer les meurtrissures de son front et les plaies de son cœur. Ces plaies toutes saignantes, ont des noms que l'on peut dire: c'est la patrie qu'elle ne reverra plus; ce sont ces amitiés d'enfance qui lui étaient chères; c'est sa famille qu'elle regrette; c'est un amour qui devait la proclamer reine aussi, mais reine du pays qu'elle aimait. Voilà ce qui la tue et ce qui fera bientôt asseoir à sa place, sur le trône d'Espagne, Marie-Anne de Neubourg, la fille de l'électeur palatin.

Laissons l'histoire rapporter, avec ses

formes sévères, les deux tristes mariages de ce pitoyable arrière-petit-fils de Charles-Quint, et reprenons notre rôle modeste de conteur.

Parmi ceux qui durent renoncer à se revoir jamais, quand toute ivresse populaire eut cessé, il y eut deux personnes à qui une même aventure faisait un sort bien différent. Tandis que celui-ci, magnifiquement vêtu, se donnait figure de grand d'Espagne dans les cérémonies de la cour, dont une haute protection lui avait ménagé l'accès, l'autre, plongé dans un cachot de *la Carcel de Corte* (1), expiait sur la paille, entre quatre murs humides et nus, au nom de l'impitoyable raison d'état, un acte de dévouement courageux qui devait lui mériter de magnifiques récompenses. L'heureux, c'était don Félix de Valdelirios y Lampourda

(1) Prison de la cour,

y Riansarez; grâce à son beau nom, grâce à sa bonne mine de gentilhomme, et surtout grâce au hasard qui fait et défait les fortunes, on le voyait danser au quadrille du grand-maître, s'asseoir à la table du sommelier du corps, et caracoler à la chasse avec la suite du montero mayor, le grand-fauconnier de la couronne. Peut-être serait-il bien de dire maintenant comment le fils de Hieronimo avait fait un chemin si rapide; mais comme le malheur a des droits à la préséance, c'est de Gil Toralva que nous allons nous occuper d'abord.

Il avait donc quitté sa place parmi les curieux pour suivre celui qu'il avait su reconnaître pour un des manteaux verts de la maison mystérieuse. Tous deux, se glissant entre les maisons et le peuple qui formait la haie d'un bout à l'autre de la rue, parvinrent difficilement jusqu'à l'arc triom-

phal où la reine devait s'arrêter pour recevoir la bénédiction de l'archevêque de Tolède. De distance en distance, Gil Toralva surprenait un regard d'intelligence qui s'adressait à lui, sans qu'il pût savoir comment il devait y répondre. Tantôt on se contentait de lui lancer un coup d'œil; plus loin, c'était une main qui serrait furtivement la sienne; une autre fois on se penchait à son oreille, et on lui disait: « Pour toujours et partout! » Son guide continuait toujours à marcher et il suivait toujours son guide, en dépit des obstacles qui ralentissaient à chaque pas leur voyage à travers la foule.

Ce qu'il vit de plus clair durant cette marche tant de fois empêchée, c'est que ces soi-disant complices, après avoir quitté leurs manteaux, s'étaient échelonnés sur la route que suivait le cortége, et que c'était

de là, où son inconnu le conduisait, que devait partir le signal d'une action dont il ne se rendait pas compte. Quelque peine qu'ils éprouvassent à se frayer un sentier dans la ligne droite qu'ils devaient suivre, le séminariste et celui qui marchait en avant, dépassèrent bientôt la tête du cortége.

Quand ils eurent atteint le point où ils devaient s'arrêter, Gil Toralva, poussé par son guide, pénétra dans un groupe qui s'ouvrit complaisamment pour lui faire place. Curieusement inquiet de ce qu'on attendait de lui, il jeta un regard rapide sur ceux qui l'entouraient et il remarqua qu'ils avaient tous un nœud de ruban couleur isabelle attaché au poignet droit de leur pourpoint. C'était comme un mot d'ordre changé pour dérouter la police. Peu à peu, tous ceux qu'il venait de rencontrer sur sa

route vinrent se joindre au groupe déjà formé près de l'arc-de-triomphe, si bien que, peu d'instans après son arrivée, il se trouva complétement entouré des hommes aux manteaux verts.

— Eh bien, frère, lui dit à voix basse l'un de ces inconnus, êtes-vous bien sûr de vous? Avez-vous autant de bonne résolution que d'imprudence?

Il hésita à répondre : — Je ne vous comprends pas.

— Oui, d'imprudence, répéta celui qui venait de l'interpeller. Comment avez-vous pu vous décider à garder ce manteau qui pouvait faire tout manquer si quelque alguasil vous eût aperçu?

—Mais, murmura le séminariste, sans lui j'aurais été bien mieux remarqué, puisque je n'ai ni veste, ni pourpoint.

— C'est juste, c'est juste! répondit-on.

— Et maintenant, dit un autre, que voilà le moment suprême arrivé, vous sentez-vous ici autant de cœur que vous paraissiez en avoir là-bas ?

— Partout! dit-il.

— Et toujours ! poursuivit son interlocuteur en souriant, c'est le mot d'ordre; mais il n'est besoin de le dire qu'une fois. A l'heure qu'il est, les paroles ne sont plus de mise : c'est l'action seulement qui peut compter pour quelque chose.

— Eh bien, vous me connaîtrez à l'action, répondit Gil Toralva, qui ne savait comment les amener à lui faire la confidence d'un projet, dont en apparence, il devait être instruit.

— Vous savez, dit un troisième, que c'est au *Credo* qu'il faudra frapper?

Ses lèvres s'entr'ouvrirent pour demander quelle victime on désignait ainsi à son poignard; mais la prudence retint ses paroles. Cependant il allait, pour la seconde fois, assister au défilé du cortége; car déjà les alcades de la cour venaient de se ranger des deux côtés du monument de verdure; l'archevêque s'était levé, l'hymne *O salutaris* retentissait sous l'arc de triomphe, et les trois cents encensoirs de vermeil, lancés dans l'espace, retombaient d'accord et remplissaient l'air de vapeurs parfumées.

—Baisez cette croix, mon frère, dit à Gil Toralva un homme qu'il reconnut tout aussitôt pour être le président de l'assemblée, baisez-la; et si Dieu conduit votre bras, ce soir l'Espagne n'aura plus pour souveraine que notre glorieuse et bien aimée régente, la reine-mère Marie-Anne d'Autriche.

Malgré, ou plutôt grâce à la multitude

qui les entourait, les conspirateurs pouvaient se parler à ciel découvert : les curieux avaient bien assez à occuper autre part leurs yeux et leurs oreilles, pour négliger d'écouter ce qui se passait à côté d'eux. Le clergé, la cour, la maison militaire du roi absorbaient toute leur attention, encore suffisait-elle à peine au spectacle qui se déroulait devant eux. De sorte qu'en pleine rue et au milieu de la population de Madrid, les complices étaient bien mieux à l'abri des regards de la curiosité que dans la maison de la Catalane.

Gil Toralva savait enfin le véritable motif de la réunion secrète.

— C'est donc à Marie-Louise de France que vous en voulez? demanda-t-il en tirant son poignard.

— Ne le savez-vous pas? lui répondit-on

en le serrant de près; qui donc êtes-vous? un faux frère, un intrus, un espion?

— Mort à l'espion! murmurèrent quelques voix.

Et, avant qu'il lui fût permis de faire usage de l'arme qu'il tenait à la main, le groupe dont il occupait le milieu se pressa sur lui de toute part, comme pour l'étouffer. Les cris de vive la reine, les chants des prêtres, la musique religieuse et la musique guerrière détonnèrent si haut en ce moment, que sa voix se perdit dans la masse du bruit. Pourtant il essaya de lutter contre ses ennemis; mais ses bras étaient retenus collés contre son corps, et, de seconde en seconde, l'espace lui manquait pour respirer. On ne pouvait le frapper; mais on l'écrasait sous l'effort d'une horrible pression; et, pour distraire encore mieux la foule de ce meurtre à bas bruit, les assas-

sins poussaient d'assourdissantes clameurs, en se haussant, non pas pour voir le cortége, mais pour abattre leur victime et la cacher sous leurs pieds.

C'en était fait de l'ami de don Félix, quand une voix, partie d'un balcon, cria :

« Aide et secours, messieurs les alguasils ! On tue un homme là-bas ! »

Au même instant, tous les yeux se dirigèrent vers le groupe meurtrier. La frayeur gagnant les misérables, il se fit un grand mouvement parmi eux. La plupart cherchait à se glisser parmi le peuple ; mais celui-ci, qui n'aime pas qu'on dérange sa joie, s'empressa de faire main basse sur ceux qui se fourvoyaient dans ses rangs.

Alcades, régidors, alguasils et bourgeois se mirent de la partie pour secourir le malheureux Gil Toralva, et saisir au collet,

puis lier par les mains tous ceux qui s'étaient si cruellement rués sur lui. La victime était en si pitoyable état, que ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il parvint à dire à l'un des hommes de la police: « Mes assassins ont tous un ruban couleur isabelle au poignet droit. » Mais la pâleur des coupables et les efforts qu'ils firent pour s'échapper, les signalèrent bien mieux encore que les paroles du mourant aux recherches de la police. On les poursuivit, on les entoura, et, deux minutes après le cri parti du balcon, les conspirateurs subissaient un premier interrogatoire par devant le corrégidor d'épée, dans le parloir grillé de *la Carcel del Corte*.

L'enlèvement des coupables fut si rapidement exécuté, on y mit tant d'ordre et de prudence, que, lorsque la reine arriva sous la voûte de fleurs où le chef de l'église des

Espagnes l'attendait, elle n'eut pas lieu de se douter du péril qu'elle avait couru.

Séparé de ses assassins, Gil Toralva fut couché dans un bon lit, un médecin vint le visiter; on lui prodigua les soins que son état réclamait, et, l'humanité l'emportant sur les exigences impérieuses de la justice, le corrégidor d'épée remit au lendemain pour l'interroger; seulement il le pria de ne pas parler au docteur, ni à aucun de ceux qui pourraient l'approcher, de la véritable cause des mauvais traitemens dont on l'avait accablé dans ce groupe. Plusieurs jours se passèrent ainsi sans qu'il fût question de l'interrogatoire auquel il était prêt cependant à répondre.

Tout meurtri qu'il fût, Gil Toralva bénissait sa destinée; car il pouvait bien se dire que la reine lui devait la vie. Heureux

comme homme de cœur, il l'était aussi comme ambitieux de gloire.

« Comment, pensait-il à part lui, ne trouverais-je pas des protecteurs dans la carrière où le courage me pousse, alors que, pour première recommandation, je n'ai qu'à dire :

« Je suis Gil Toralva, le sauveur de Marie-Louise d'Orléans ! »

Il se berçait des plus nobles espérances tant que durait le jour ; la nuit, il se voyait, dans ses rêves, revêtu d'un brillant uniforme et marchant le premier d'une compagnie de braves comme lui. Tous les soirs, le corrégidor d'épée, s'asseyant à son chevet, lui demandait s'il sentait les forces lui revenir. Le courageux homme disait au magistrat : « Cela va bien ; interrogez-moi, monseigneur. » Mais l'autre, fronçant le sourcil, répondait alors d'un ton embarrassé :

— Demain, mon ami, demain, nous parlerons de cette horrible affaire.

Un matin, quand Gil Toralva se réveilla, il ne se retrouva ni dans le lit, ni dans la chambre qu'il occupait la veille. Sa litière était de paille; sa fenêtre, élevée plus qu'à hauteur d'homme, avait de solides barreaux de fer; les murs qui l'environnaient portaient écrits, çà et là, les témoignages des souffrances et du désespoir de ceux qui l'avaient précédé dans cette triste demeure. Quand le séminariste eut rappelé ses souvenirs, et se fut prouvé qu'il n'était pas sous la puissance d'un songe, comme il l'avait cru d'abord, en se voyant, au réveil, dans un cachot humide et froid; il essaya de déchiffrer les inscriptions profondément gravées sur la pierre. Il s'arrêta surtout, avec terreur, devant des dates creusées de la même main, et qui, d'année en an-

née, remontaient jusqu'à un demi-siècle.

« On peut donc vivre cinquante ans ici? se demanda-t-il, en frémissant. Oh! mais, moi, j'y suis par méprise; parce que le corrégidor d'épée ne m'a pas encore entendu; quelques mots suffiront pour prouver mon innocence. »

Comme il se parlait ainsi, ses regards, toujours attirés vers cette muraille où tant d'infortunes étaient inscrites, rencontrèrent, dans un coin, ces mots qui semblaient lui prédire son sort :

« Devant la raison d'état l dévouement peut être un crime, et l'innocence mérite la mort. »

Plus loin, il y avait aussi :

« Quand on ne peut acheter le silence, on étouffe la voix. »

Et puis, un autre avait écrit :

« C'est ici le caveau mortuaire, il garde tout ce qu'on y descend. »

La sécurité de Gil Toralva commença à fléchir ; il se mit à songer qu'on ne l'avait pas jeté tout éveillé dans ce cachot, mais bien, qu'on l'y avait descendu pendant son sommeil. Le frisson commença à le gagner de veine en veine, l'horripilation le saisit des pieds à la nuque ; il se frappa le front et la poitrine en s'écriant : « Mais non ! non ! je ne veux pas mourir ici ! »

La porte s'ouvrit, c'était le corrégidor d'épée qui venait le visiter. Cette fois l'homme de la justice avait un air grave et froid qui ne faisait rien présager de bon pour le nouvel habitant de *la Carcel de Corte.*

— Ah ! enfin, votre seigneurie vient me délivrer, n'est-ce pas ? lui demanda Gil To-

ralva, avec un empressement mêlé d'inquiétude.

— Non! répondit l'autre.

— Cependant je suis victime et non point coupable.

— Je le sais.

— Mais, pour l'honneur de la justice, je dois sortir d'ici.

— Pour le repos de certaines personnes puissantes, il faut que vous vous résigniez à y finir vos jours.

— Ce que vous dites là est impossible! on ne peut pas le vouloir; songez donc à ce que j'ai souffert, au service que j'ai rendu à l'état! au roi! sans moi, il n'y aurait plus de reine d'Espagne.

— Oui, mon ami, notre gracieuse reine Marie-Louise vous doit la vie; je ne nie pas

qu'en d'autres temps, c'eût été pour vous un heureux hasard que de tenir le fil d'un pareil complot; mais à l'époque où nous vivons, il n'est pas bon de se trouver enveloppé, soit comme révélateur, soit comme complice, dans une cause qui touche à de si graves intérêts.

— Ainsi, reprit le séminariste atterré, mieux eût valu pour moi obéir à la peur et tuer la reine?

— Qui vous dit cela? Parce que la justice ne frappera pas les coupables au grand jour, elle n'en aura pas moins satisfaction de leur crime, et, si vos regards pouvaient atteindre jusque par de là les barreaux de cette fenêtre, je vous dirais : Tenez-vous éveillé jusqu'au milieu de la nuit, et vous verrez dans cette cour, qui domine votre prison, comment on punit tout bas les régicides.

— Je sais, du moins, répliqua avec amer-

tume le prisonnier, la récompense qu'on accorde à ceux qui se placent entre le poignard des assassins et leur victime.

— Croyez, mon ami, que je déplore le devoir rigoureux que la prudence m'impose; mais j'ai dû m'assurer de votre discrétion, et je n'avais pour cela que deux moyens, ou la prison....

—Ou le cercueil, voulez-vous dire? ajouta Gil Toralva en reculant devant cet homme qui ne venait si ingénument lui livrer les secrets de sa singulière justice que parce que le prisonnier ne pouvait les révéler à personne. Mais savez-vous bien, continua-t-il, soulevé d'indignation contre le prudent corrégidor d'épée, qu'à mon âge, il y a quelque chose de plus effrayant que la mort, c'est l'isolement, c'est le cachot! Savez-vous bien, monseigneur, que j'ai quitté le séminaire parce que je ne pouvais

régler ma vie sur la vie paisible de mes frères, et que, pour sortir d'ici, je puis prendre tous les chemins, même celui qui mène à l'échafaud?

— Soyez en garde contre vous-même, mon enfant, reprit le corrégidor ; ici la violence est cruellement châtiée, et l'excès du malheur ne donne pas des droits à la pitié. En descendant auprès de vous, j'ai fait une démarche que ma conscience jugeait indispensable ; il m'a semblé que je devais vous donner la mesure de la résignation qui vous est nécessaire; maintenant je n'ai plus rien à vous dire, sinon qu'il faut savoir plier devant la raison d'état.

Et il sortit, en lui jetant comme paroles d'adieu : — Soumets-toi, chrétien. Songes-y, Dieu a plus souffert encore de l'injustice des hommes.

— Eh bien! lui cria le prisonnier, soyez

donc tous maudits comme le furent ses bourreaux!...

Puis il tomba sur sa litière, et s'y roulant avec désespoir, il appela à grands cris son ange gardien pour le sauver de la pensée d'un crime.

La nuit suivante, ainsi que l'avait annoncé le terrible corrégidor, justice fut faite des hommes aux manteaux verts. Du fond de son cachot, Gil Toralva ne put rien voir de ce qui se passait dans la cour; mais il entendit comme un bruit confus de voix qui disaient les dernières prières. Bientôt la lueur rougeâtre des torches, se projeta à travers les barreaux de sa fenêtre, et elle éclaira tout à coup la paroi parallèle de la chambre. Il resta immobile de stupeur devant le tableau magique où se répétait une partie du terrifiant spectacle qui se passait à quelques pieds plus haut.

Les condamnés de la silencieuse justice se dessinèrent un à un sur le mur ; puis, à mesure qu'une ombre passait, il entendait un coup mat, comme celui de la hache qui tombe sur le billot. L'homme fort ferma les yeux, le cœur intrépide faillit au douzième coup ; il se coucha la face contre terre, les mains plaquées sur les oreilles, pour ne plus rien entendre, et il demanda grâce à Dieu pour ceux qu'on envoyait ainsi vers lui, sans confession peut-être !

Cet événement fut le seul dont il eût à charger sa mémoire pendant trois mois que dura son supplice.

Le corrégidor n'était plus revenu ; personne, excepté celui qui prenait soin de lui apporter sa pitance quotidienne, n'entrait dans son cachot. Il commençait à désespérer de l'avenir, et, se rappelant le vœu de sa mère, lorsque Dieu avait accordé un

fils à ses prières ferventes, il acceptait son sort comme une juste punition de son départ du séminaire, lorsqu'un jour, du fond du corridor qui conduisait à sa prison, il crut entendre une voix qui ne lui était point inconnue; il écouta, et le cœur lui battit; cette voix, c'était celle de don Félix; puis un bruit de pas qui se rapprochaient de sa porte verrouillée lui causa une émotion si puissante, que les larmes lui vinrent aux yeux. La voix parla de nouveau; on s'arrêta devant son chenil, la clef tourna dans la serrure, les gonds roulèrent avec bruit; Gil Toralva poussa un cri, tendit les bras, et l'enfant de Tolède se précipita sur le sein du prisonnier, en disant :

— Vive Dieu! mon frère, vous voyez que je n'oublie pas mes amis.

Après les premières étreintes, don Félix, qui ne se sentait nul goût pour une longue

visite de prison, s'empressa de dire à Gil Toralva :

— Sortons d'ici, voilà le froid qui me gagne.

— Sortir? répéta le prisonnier, mais je ne le puis.

— Par exemple! croyez-vous donc que je serais venu renouveler vos chagrins en me présentant, moi libre, chez un pauvre prisonnier d'état? Nenni, mon frère; ce n'est pas un encouragement à souffrir, c'est la liberté que je vous apporte, et la preuve, c'est que vous allez me suivre.

Il fallut quelques minutes au séminariste pour se familiariser avec le sens de ces mots : « Vous êtes libre! » Cependant il finit par comprendre quel immense service venait de lui rendre le jeune gentilhomme, et il pensa en devenir fou de joie.

— Je crois, dit le Tolédan, que vous

pouvez laisser le ménage dans l'état de désordre où il est ; vous n'avez rien à emporter de précieux ?

— Si fait, dit l'autre ; j'emporte l'impérissable souvenir de ce que je vous dois.

Et puis, il suivit don Félix. Comme le prisonnier allait traverser le dernier guichet de la *Carcel del Corte*, il rencontra le corrégidor d'épée qui l'attendait.

—Songez, lui dit sévèrement le magistrat en le prenant à part, que la liberté que vous devez à un miracle, ne vous fait pas moins un devoir impérieux de la discrétion, et que votre ami lui-même, doit ignorer ce que, pour vous, il eût mieux valu ne pas savoir.

— Soit! répondit Gil Toralva ; je me tairai.

Et le guichet se referma derrière le prisonnier et son libérateur.

VII.

Un carosse, qui attendait les deux amis dans la rue d'Atocha, à la porte de la prison, les conduisit, bon pas, jusqu'à la plus belle auberge de Madrid. En chemin, le prisonnier interrogea l'enfant de Tolède; mais celui-ci, qui avait hâte de déjeuner, remit son récit au dessert.

Ils s'attablèrent sous une petite tonnelle de *la casa de posada*, et, d'un ton qui ne

permettait aucune réplique, le gentilhomme demanda du meilleur de la cave, de l'office et de la cuisine.

Une servante alerte, et dont la mine friponne avait le privilége d'aiguiser l'appétit des visiteurs de la maison, plaça successivement devant les deux convives la tranche de bœuf andalous, nourri dans les riches pâturages d'Aracena, la succulente perdrix galicienne, un gâteau de ce bon riz du royaume de Valence, le pot de miel romarin de la province de Cuença, et pour arroser dignement le tout, les vignes du Cordouan fournirent une couple de bouteilles de leur vin renommé *de la campine.*

— C'est trop! disait Gil Toralva effrayé d'une telle profusion.

— D'accord, mon frère, c'est trop pour un prisonnier d'état ou pour un soldat de

la sainte milice, mais non pas pour un porte-enseigne dans les gardes wallones.

— De qui voulez-vous parler?

— De vous, pardieu, lisez plutôt, voilà votre brevet.

— Mon brevet! un brevet de porte-enseigne, à moi? s'écria le séminariste en essayant de lire le parchemin que don Félix venait de lui mettre sous les yeux; allons donc! vous vous moquez, mon brave, mon digne frère. Cependant, continua-t-il, en essuyant les larmes qui lui troublaient la vue, c'est bien mon nom qu'on a écrit là; mais il doit y avoir erreur, autrement ce serait à en mourir de joie!

— Sainte Vierge! reprit le jeune gentilhomme effrayé de la violente émotion que la surprise causait au pauvre prisonnier, que parlez-vous de mourir, mon frère?

Ne vous avisez pas de jouer un si mauvais tour à la fortune quand elle se déclare enfin pour vous; allons, du courage, mon bon compagnon, n'avez-vous donc de force que pour supporter l'adversité? Buvez un grand doigt de ce vin, maître Gil, et songez à vous remettre; car j'ai bien des choses à vous apprendre.

Gil Toralva posa le brevet sur la table, il prit le verre que son ami venait d'emplir comble; et, sans quitter de l'œil le bienheureux parchemin, il approcha, mais fort discrètement, ses lèvres de ce vin qui faisait grand'peur à sa sobriété habituelle.

—Le coude plus haut, mon frère! poursuivit gaiement don Félix; il s'agit de fêter tout à la fois et votre heureuse délivrance et votre glorieuse prise d'armes. Allez-y franchement, comme un homme qui se prépare à porter l'uniforme; vous n'avez le

droit de faire ici ni le modeste ni le dégoûté : rappelez-vous que vous êtes soldat, et que le vin de la Campine est bon.

— Soldat! moi, libre! moi, soldat! répéta le sobre convive ; et tout cela par vous, parce qu'un hasard a voulu que je vous rencontrasse un soir sur la route de Madrid, où je pouvais passer, cependant, une heure plus tôt, une heure plus tard, et alors....

— Et alors, interrompit don Félix, le fils de mon père courait gros risque de mourir sans confession, par un temps exécrable, au beau milieu d'une route royale.

— Laissons en arrière ce léger service que vous acquittez avec tant de générosité aujourd'hui, dit Toralva, et apprenez-moi plutôt comment, en un temps si court, vous avez fait si beau chemin que vous puissiez déjà protéger puissamment vos amis.

— Avoir confiance en soi, nier les obstacles et toujours marcher en avant, c'est là une des leçons que me donna mon père; j'ajouterai qu'une seule de ces maximes, bien ancrée dans l'esprit, suffit pour faire arriver à la fortune; avec toutes les trois, on a bientôt dépassé l'impossible. Retenez ceci, mon frère, et tâchez d'en faire votre profit pour l'avenir.

— Est-ce grâce à ce beau secret-là que je vous retrouve si galamment vêtu?

—Quant à mon costume, qui, je l'avoue, est du meilleur goût, je ne vous dissimulerai pas que je le dois au tailleur d'habits de Sa Majesté catholique.

— Mais ma délivrance? mon brevet?

— Ah! pour ceux-là, répondit confidentiellement l'enfant de Tolède, laissant percer cette légère pointe d'impertinence

qu'aiguise le souvenir d'une bonne fortune de la veille, pour ceux-là je les ai fort gentiment payés; voici le fait.

Avant d'entamer son récit, don Félix mit à sec la dernière bouteille de vin cordouan, il appela la servante, lui demanda les fruits et le flacon de Xérès; puis, s'accoudant sur la table, se tenant le front d'une main, et de l'autre se caressant le menton comme un homme qui se fait intérieurement honneur de son passé, il se mit en devoir de satisfaire, enfin, la curiosité de son ami.

« La reine m'avait regardé! Bien qu'elle saluât tous les autres assistans, ma vanité crut devoir s'attribuer une part de ce gracieux mouvement de tête qui me parut s'adresser plus particulièrement à moi; tout aussitôt je grandis considérablement dans mon estime. Complétement absorbé

par une idée audacieusement folle qui se logea dans mon cerveau, je ne prêtais aucune attention à ce qui passait autour de moi, aussi ne remarquai-je pas votre disparition. Comme j'ai grand besoin de communiquer mes impressions rapides à mesure qu'elles m'arrivent, je pris la première main que je rencontrai sous la mienne, croyant fermement que c'était la vòtre; d'autant plus qu'on me rendait pression pour pression. Cependant une pensée me tourmentait; avais-je été ou non remarqué dans la foule par Marie-Louise d'Orléans? J'attendais avec une inexprimable anxiété que la reine se retournât vers moi, ce qui n'était guère vraisemblable; mais je tiens ceci de mon père : le premier coup d'œil d'une femme n'est presque toujours qu'un faux avertissement; c'est le second qu'il faut attendre pour savoir ce que l'on doit craindre ou espérer. »

— Espérer quoi? demanda ingénument Gil Toralva.

— Règle générale, mon brave novice, répliqua don Félix, entre une jeune femme, fût-elle reine des Espagnes et des Indes, et un cavalier de vingt-deux ans qui sait se faire estimer ce qu'il vaut, il se glisse toujours une lueur d'espérance qui fait au cœur un bien inappréciable, alors même qu'elle ne brille que pour s'éteindre aussitôt.

» J'attendais donc avec l'agitation du doute et de la crainte, quand, par fortune, la reine, après quelques pas, tourna encore une fois les yeux de mon côté. Oh! alors ma raison me fit complétement défaut, mes pensées roulèrent en désordre dans l'abîme de mon imagination, et je serrai avec tant de force la main que j'avais prise au hasard, qu'un petit cri de douleur répondit à mon

extravagant enthousiasme. Je jetai alors les yeux sur la personne qui venait de se plaindre d'une voix si douce, et je reconnus, mais sous un autre costume, cette jolie Catalane par qui, le matin, nous avions été si singulièrement accueillis.

» — Tout est manqué, me dit-elle; venez, venez, seigneur cavalier, il ne fait pas bon ici pour vous!

» Moi qui trouvais que la place m'était favorable, puisque c'était de là que j'avais eu le bonheur d'attirer les regards de notre belle et gracieuse souveraine, je ne me disposais point à suivre le conseil de la jeune fille, qui me pressait tout bas de partir. D'ailleurs, je ne voulais pas m'éloigner sans vous avoir retrouvé. Mais elle, se levant sur la pointe du pied pour me parler à l'oreille, ajouta :

» — Il y a bonne et sûre retraite pour

vous chez la marquise Inmaculada Concepcio Manrique de Tovar.

» — Et qu'est-ce que c'est que ta marquise Inmaculada Concepcio, lui demandai-je.

» — Faites donc mine, seigneur cavalier, de ne pas me reconnaître et d'oublier que ma noble maîtresse est la jeune épouse du notaire mayor de Léon ; je vous le répète, si vous êtes pris ici, la puissance de la reine-mère elle-même ne vous sauvera pas.

» Après qu'elle m'eut dit ces derniers mots, la Catalane baissa son voile et disparut dans la foule. Sans trop comprendre encore quel danger je pouvais courir en m'obstinant à demeurer en place ; je ne songeai pas moins à obéir à la secrète terreur que cette jolie enfant venait d'éveiller en moi. Une jeune femme m'offrait une pro-

tection dont je ne me savais pas avoir grand besoin; mais, réfléchissant qu'un tel appui n'est jamais à dédaign r, je me décidai, moitié par curiosité, moitié par instinct de ma propre conservation, à suivre à la trace la mystérieuse fille qui m'eût volontiers jeté, quelques heures auparavant, dans la cave où ce Benavente attendait sans doute une victime, et qui, maintenant, avait si grand souci de me tirer d'un péril que je ne m'expliquais pas.

» Je fis jeu des poings et des coudes pour rejoindre la Catalane, qui s'éloignait en serpentant dans la foule. Poussant et repoussé, j'eus le bonheur de l'atteindre au moment où elle tournait l'angle d'une rue.

— Pas un mot, me dit-elle comme je m'avançais pour lui parler; suivez-moi, mais toujours de l'autre côté des maisons; passez par où je passerai, entrez où j'entre-

rai, mais souvenez-vous, pendant la route, que vous ne me connaissez pas, et ôtez vite les rubans couleur isabelle que vous avez aux poignets de votre pourpoint.

» Elle me dit cela sans même m'adresser un coup d'œil, puis elle passa du côté opposé de la rue. Je regardai mes poignets et n'y trouvai point ces rubans dont elle m'avait parlé. Il y avait méprise de sa part, méprise complète; mais tout ce mystère, qui me faisait passablement peur, m'amusait aussi; je devais, au bout du chemin qu'on m'obligeait d'arpenter, trouver ou l'explication de l'énigme, ou une piquante aventure; j'invoquai l'ange gardien de Hieronimo, le beau gentilhomme de Tolède, et je marchai sans perdre des yeux la singulière fille qui me conduisait, je ne savais où, par d'innombrables détours.

» Je dus croire qu'elle n'était pas fort ras-

surée sur ce qui pouvait m'arriver en route; car à chaque instant elle détournait la tête pour voir si quelqu'un ne me suivait pas, et lorsque nous avions à traverser une rue un peu plus passagère que les autres, elle hâtait le pas, et, pour m'indiquer qu'il y avait danger pour moi à me trouver trop près des passans, elle prenait le côté que je suivais alors, et me contraignait ainsi à changer de direction.

» Pendant une grande heure elle me promena de la sorte dans plusieurs quartiers de Madrid; tout occupé que j'étais à suivre ses mouvemens, je remarquai, cependant, que nous tournions autour du même cercle, et que, plus d'une fois, nous repassions dans les mêmes rues et devant les mêmes portes. Cela m'intriguait infiniment, comme vous devez le supposer; enfin nous arrivâmes tout près de cette maison où s'étaient

distribués les manteaux verts et les poignards. Le frisson me reprit, je crus voir encore les hommes silencieux, la trappe entr'ouverte et les deux yeux qui brillaient au bas de l'escalier noir.

» Il y a un piége là-dessous, me dis-je, la Catalane pense qu'à force de détours elle m'a fait perdre la mémoire ; certes, je ne la suivrai pas plus loin.

» Je m'arrêtai prudemment, elle passa outre, le courage me revint et je fis comme elle.

» Peut-être vous dites-vous, mon frère, que je tire mon récit en longueur, et que j'aurais pu, tout d'une enjambée, passer par-dessus les obstacles du chemin, et vous conduire, sans tant de circonvolutions, chez dona Inmaculada Concepcio Manrique de Tovar. La critique est juste : je l'ac-

cepte et m'y soumets; faisons trève aux détails inutiles; me voilà rendu chez la notairesse mayor de Léon.

Dans l'oratoire, où la Catalane m'introduisit, après m'avoir fait traverser deux petites cours, un long corridor noir, et gravir les marches d'un escalier fort obscur, dans cet oratoire, dis-je, je me flattais de rencontrer une jolie femme qui allait m'accueillir avec quelque bonté; j'en trouvai dix, mon ami! oui, dix jeunes et belles personnes qui me reçurent avec des transports de joie.

» — Encore un de sauvé! dirent-elles, quand la porte se fut refermée sans bruit sur moi, et elles se signèrent pieusement.

» Je ne fus guère surpris du coup d'œil flatteur que ma bonne mine me valait de la part du cercle féminin, la reine m'avait

bien regardé à deux fois! Quand celle qui paraissait commander dans la maison m'eut invité, avec une certaine émotion d'intérêt, à m'asseoir auprès d'elle, ce que je fis de la meilleure grâce du monde; car j'avais besoin de me reposer après la course prolongée que m'avait fait faire mon joli guide, elle me tint ce discours :

» — Vous voyez, seigneur cavalier, combien il est dangereux de s'aventurer dans de si coupables entreprises ; nos frères, nos maris et d'autres personnes qui ne sont pas moins chères que ceux-là, ont imprudemment trempé dans cet abominable dessein ; c'est d'aujourd'hui seulement, et par Mariquitta, ma camériste et leur confidente, que j'ai connu le motif de leurs conciliabules secrets ; aussitôt j'ai fait prévenir mes amies, pour qu'elles usassent de tout leur crédit, afin d'empêcher l'accomplissement

du crime; mais nous avons eu beau, chacune à part, chercher à détourner les malheureux complices de la fatale idée que le démon leur avait inspirée, ni nos prières, ni nos larmes n'ont eu d'empire sur des cœurs égarés par un faux sentiment d'intérêt national; et vous excepté, ainsi qu'un autre, que Mariquitta, envoyée par moi, est parvenue à découvrir dans la foule, tout le reste est pris : c'est vous dire assez qu'on ne tardera pas à les envoyer devant Dieu rendre compte de leur conspiration contre les jours de la reine.

» Jusque-là, j'avais laissé parler dona Inmaculada Concepcio, occupé que j'étais à faire bon et consciencieux examen de tous ces yeux bleus et noirs, de tous ces frais visages brunis ou rosés qui m'entouraient; mais à ces mots de conspiration contre la reine, je me reculai avec horreur;

le mouvement que je fis fut interprété autrement qu'il aurait dû l'être, car la belle notairesse mayor reprit :

» — Oui, seigneur cavalier, n'en doutez pas, il en coûtera la vie à tous ceux qui ont eu le malheur de se laisser prendre, et même à don Manrique de Tovar, mon époux ; mais aussi pourquoi vouloir tuer la reine?

» — On a voulu tuer la reine! m'écriai-je.

» — Ne le saviez-vous pas? dirent en même temps toutes ces femmes.

» — N'êtes-vous donc pas du complot? me demanda avec une visible terreur Inmaculada Concepcio.

» — J'avouerai à vos gracieuses seigneuries, répliquai-je, que c'est d'elles seulement que j'en apprends la première nouvelle.

» — Mais qui êtes-vous donc?

» — Un enfant de Tolède, arrivé ce matin à Madrid par le pont du Mançanarès. En cherchant un gîte, j'ai frappé à plusieurs portes ; une seule s'est ouverte ; j'ai dit sans le savoir un mot d'ordre à qui je dois vraisemblablement la vie ; votre camériste m'a fait pénétrer au milieu d'une vingtaine de muets ; on m'a mis un manteau vert sur les épaules ; dans ce manteau il y avait un poignard ; j'ai jeté le tout, dès que je me suis retrouvé dans la rue, et puis j'ai été, comme toute la ville, faire haie au cortége royal dans la rue d'Alcala.

» Si vous aviez vu comme tous les regards s'assombrissaient à mesure que je racontais naïvement mes aventures du matin, et comme toutes ces femmes, qui d'abord avaient paru prendre un si grand intérêt à moi, semblaient maintenant contraintes en ma présence, et se consultaient étrangement des yeux.

» — Ainsi, murmura la notairesse, vous n'étiez pas de ceux qui en voulaient aux jours de Marie-Louise d'Orléans?

» — Oh! loin de là, repris-je; je me déclare sien à la vie, à la mort; et quiconque la menace est mon ennemi.

— » Or, vous êtes celui de nos maris et de nos frères! dit en se levant l'une de ces dames; et le secret qui devait mourir avec nous, nous venons de le livrer à l'un des cavaliers servans de la Française, de celle qui ne vient en Espagne que pour donner plus tard la couronne de Ferdinand et d'Isabelle aux mauvais catholiques de la France?

» — Qu'a donc fait cette étourdie de Mariquitta? demanda la notairesse.

» — Une erreur, mesdames, répondis-je; mais je ne suis pas un homme à en abuser.

» — Nous y mettrons bon ordre, répliqua

avec un fort mauvais sourire celle qui venait de me paraître si grandement irritée; et puis elle parla bas à toutes les autres femmes, qui continuaient à me regarder d'un œil qui n'avait plus rien de doux. Que leur disait-elle? je ne le savais pas; mais bien qu'il soit peut-être honteux de trembler devant les dames, je vous le confesse, mon frère, en les voyant s'entretenir à voix basse, mais avec tant d'agitation, je ne pou vais me défendre d'une certaine crainte, et j'avais bien quelque peine à garder cette attitude tranquille que doit avoir celui qu'en bon espagnol on appelle *senor de si* (1). Le conciliabule dura long-temps; puis, tout à coup, la furieuse dont je vous ai parlé s'écria du ton d'une inspirée:

» — Leur salut l'exige. A mort le bel ami de la Française!

» Elle vint sur moi, me menaçant du

(1) Maître de soi.

cuchillito (1) d'acier qu'elle portait caché sous sa mantille.

» — Non! non! s'écrièrent toutes les autres; nous ne l'avons pas condamné; et elles me firent un rempart de leur corps. Belles et tendres femmes, je ne vous oublierai jamais, ni dans mes amours, ni dans mes prières.

» J'étais là, n'est-ce pas, dans une position bien dangereuse et bien ridicule? Un homme contre dix femmes; un gentilhomme surtout, le fils de Hieronimo de Tolède! Que pouvais-je faire? Me défendre? Mais je n'avais plus ma vieille rapière à mon côté; et, l'eussé-je encore possédée, ce n'est point par l'épée qu'on se fait raison des attaques meurtrières d'une ennemie qu'il est si doux de vaincre avec d'autres armes. D'ailleurs, je ne me sentais point en force, et j'aimai

(1) Petit couteau.

mieux manquer de courage que de galanterie.

— Mesdames, leur dis-je, quelle est celle qui osera percer un cœur qui se sent capable de vous aimer toutes? Si vous me croyez digne de mort, parce que le hasard m'a fait surprendre un complot que je ne demandais pas à connaître, prouvez-vous d'abord, à vous-même, que je suis indiscret, en me donnant à garder, chacune, ce joli secret qu'un honnête homme ne doit pas révéler même à son confesseur.

» Cette impertinence fit sourire celle qui venait de me menacer, elle remit le *cuchillito* à sa ceinture, et l'on m'ordonna de me rasseoir.

» — Vous ne parlerez donc à qui que ce soit de ce que vous avez appris?

» — A qui que ce soit.

— Si vous rencontrez quelqu'une de nous dans le monde, vous oublierez donc que vous l'avez connue?

» — Mon cœur ne s'en souviendra que pour imposer silence à mes lèvres ainsi qu'à mes regards.

» — Êtes-vous prêt à jurer tout cela sur l'Évangile?

» — Je le jure par vos beaux yeux, mesdames.

» — Que Dieu vous condamne, si vous faussez votre serment, reprit la notairesse en posant sur ses genoux le livre saint qu'elle venait de prendre sur son prie-dieu. Le cercle de femmes se referma, je m'agenouillai devant la belle Inmaculada Concepcio, et je prêtai le serment qu'on exigeait de moi. »

— Un serment sur l'Évangile! mon frère,

dit avec effroi le timide Gil Toralva, et vous osez y être infidèle en ma faveur?

— Oh! que ceci n'inquiète en rien votre conscience, répondit légèrement don Félix; tout en jurant à Dieu de garder le secret, je me réservai de vous prendre pour confident de cette étrange aventure, s'il m'était donné de vous retrouver en ce monde.

» Comme je terminais mon serment par ces paroles: « Et ceci, je le jure, moi, don Félix, fils de Hieronimo de Valdelirios y Lampourda y Rianzarès. » Au même instant je sentis deux bras s'enlacer à mon cou, des lèvres de femme pressèrent et mes joues, et mon front, et mes cheveux; je me rejetai en arrière pour voir quelle était celle de ces dames qui me témoignait si vivement une si subite amitié; concevez-vous ma surprise? c'était justement celle

qui, tout à l'heure, avait levé le poignard sur moi! Je restai muet de surprise; quant à ses compagnes, elles me parurent sensiblement indignées contre la folle qui se livrait à de pareils transports.

» — Fernande! lui cria la notairesse, que faites-vous?

» — Et ne voyez-vous pas que je remercie Dieu de ce qu'il vient de m'épargner un crime? Celui que je voulais frapper, c'est le fils de mon père!

» — Ma sœur, dis-je, vous êtes ma sœur? et je l'embrassai franchement à mon tour, quoique jusqu'alors j'eusse entièrement ignoré si j'étais ou non l'unique enfant du beau gentilhomme de Tolède.

» Cette reconnaissance, à laquelle elle et moi nous étions loin de nous attendre, jeta un peu de gaieté sur cette triste scène. Je

me fis expliquer comment il était possible que nous fussions restés jusque-là si complétement étrangers l'un à l'autre; vous me permettrez, mon ami, de vous passer sous silence l'explication d'un secret sur lequel repose la tranquillité d'une famille. J'appris que j'avais encore quelques frères et sœurs à connaître; mais que, dans l'intérêt de la réputation de leurs mères, je ferais tout aussi bien de m'en tenir à la seule parente que le hasard m'avait permis de rencontrer.

» Tandis que ceci se passait, il nous arrivait, du dehors, d'assez mauvaises nouvelles; de bonnes, veux-je dire: la reine était entrée dans son palais sans courir aucun risque, attendu que les coupables étaient tous arrêtés. Je voulais absolument connaître la véritable cause de cette abominable conspiration contre une jeune et charmante femme,

dont la venue en Espagne ne m'inspirait, à moi, que de douces pensées; ma sœur ne répondit à mes questions que par ces mots :

« La reine-mère ne veut pas de petit-fils ! »

» Mariquitta, qui s'était rendue encore une fois sur le passage du cortége, revint nous annoncer que le corrégidor d'épée avait fait conduire les conspirateurs à la *Carcel de corte*, et que les alguasils avaient ordre d'arrêter et de retenir impitoyablement ceux-là ou celles ci qui demanderaient à voir les prisonniers.

» — Et mon mari ! disait l'une. — Et mon frère ! disait l'autre. Et toutes pleuraient en disant sans doute : — Et mon amant ! toutes, une seule exceptée : c'était ma sœur.

» — N'avez-vous donc rien à regretter ? lui demandai-je.

» — Rien qu'une chose, me répondit-elle d'une voix sombre ; c'est que l'exécution du complot ait été confiée à des hommes. Si vous voulez qu'on vous aime, mon frère, ajouta-t-elle, efforcez-vous de ne point aimer les Françaises ; vous voyez que celle-là va déjà coûter de nobles têtes à l'Espagne.

» — Je vous parie, ma sœur, que la reine fera grâce aux coupables.

» — Le roi seul a droit de faire grâce, répliqua-t-elle, et il n'en use jamais.

» Nous en étions là de notre entretien, quand la porte de l'oratoire se rouvrit. Cette fois ce n'était pas Mariquitta qui venait nous interrompre ; mais bien un vénérable dominicain qui s'avança vers nous d'un air triste et grave. A son approche chacun se leva respectueusement.

» — Chères filles et vous, mon fils, nous dit-il, il faut oublier ce qui s'est passé aujourd'hui et pleurer en silence sur ceux qui bientôt auront vécu. La main qui vous poussait s'est retirée, la pensée qui vous faisait agir a changé de direction. Ce qu'on voulait ce matin, on ne le veut plus, et je vous apporte les paroles suprêmes du conseil de la très-sainte inquisition.

» Ici le vénérable père se signa, nous en fîmes autant, puis il reprit, en s'adressant à ces pauvres femmes qui l'écoutaient en frémissant :

» — Les indulgences accordées ne pourront profiter qu'à ceux qui se condamneront à un éternel silence sur la grave question qui s'est agitée aujourd'hui. Victimes ou fauteurs doivent regarder le passé comme s'il n'avait point eu lieu. Nul ne doit s'en souvenir, excepté Dieu qui n'oublie pas ce

qu'on a fait en son saint nom. Les veuves, car il y aura des veuves, s'éloigneront de Madrid pour qu'on ne voie ni leurs larmes ni leur deuil. Les portes du palais seront ouvertes à ceux ou à celles qui voudront y reparaître, sous la condition que jamais un mot imprudent ne pourra faire soupçonner qu'ils ou qu'elles étaient pour quelque chose dans ce qui n'aurait jamais dû être. Le repentir ou les reproches publics sont également défendus : il n'y a pas eu de complot, il n'y a pas eu de crime, voilà ce que dit le conseil de la très-sainte inquisition, et voilà ce que tout chrétien, soumis à ses hautes décisions, doit dire et répéter partout avec elle.

» — Mais alors, demanda vivement Inmaculada Concepcio, on rendra les prisonniers?

» — Hélas! ma fille, toute sainte cause a

ses martyrs, répondit le dominicain; la politique impose souvent de cruels sacrifices à ceux qui gouvernent les hommes.

» Ayant ainsi parlé, le vénérable père nous conseilla de nous séparer pour aller prier chacun à part en faveur de ceux qui étaient dans les fers; ma sœur voulut m'emmener avec elle dans son carrosse; mais une secrète pression de main, un coup d'œil que je compris me retint auprès de la belle notairesse; et pour donner le change à ma sœur, j'objectai le danger qu'il pouvait y avoir pour moi à sortir quand le jour n'était pas encore tombé.

» — Personne ne vous connaît à Madrid, me dit-elle.

» — Qu'importe, repris-je, je suis superstitieux, et j'ai la conviction que je commettrais une grande faute en sortant de cette maison avant qu'il soit nuit complète.

» — Vous êtes bien le fils de votre père, me répliqua-t-elle avec un sourire dédaigneux; je reconnais là cette prudence qui a tant de fois désespéré le noble cœur de ma mère.

» — Eh! mais, répondis-je tout bas, il y a un vieux refrain qui dit:

Vaut bonheur,
En galanterie,
Mieux qu'honneur
En chevalerie.

« Elle devina le véritable motif de mon apparente poltronnerie, me serra la main en souriant, et je restai seul avec la belle Inmaculada Concepcio Manrique de Tovar. »

Quand le Tolédan en fut là de ses confidences, Gil Toralva, ému des dernières

paroles qu'il venait d'entendre, et pressentant que son ami avait à lui raconter un fait scandaleux, le regarda d'un air singulièrement inquiet.

— Mon frère, lui dit-il avec une sorte de gêne dans l'attitude et dans la voix, n'oubliez pas, je vous prie, que c'est à un séminariste que vous parlez, et, s'il y a dans la suite de votre récit quelque chose qui doive heurter trop violemment ma réserve habituelle, veuillez passer sous silence ce qu'il ne me serait pas permis d'entendre sans rougir.

— Mon frère, lui répliqua le jeune gentilhomme en cherchant à prendre un ton de gravité que démentait le pli moqueur de ses lèvres, que Dieu me garde de causer la plus légère alarme à la précieuse et respectable innocence d'un novice de votre *force ;* mais, en même temps, veuillez aussi

ne pas trop complétement oublier que, par le seul fait de ma protection, le couvent s'est métamorphosé pour vous en caserne de cavalerie, et que votre sainte robe a fait place au glorieux uniforme de nos gardes wallones; ceci soit dit entre nous, et pour vous rappeler qu'à l'avenir vous devez tailler vos discours sur la forme de votre pourpoint.

— C'est juste, je ne suis qu'un sot, reprit maître Gil.

Après cette réplique, don Félix versa à plein bord un second verre de vin de Xérès au scrupuleux porte-enseigne, qui fit, cette fois, et d'assez bonne grâce même, violence à sa sobriété.

— A la bonne heure donc! dit l'enfant de Tolède, voyant que son ami ne s'y reprenait plus à deux fois pour vider son

verre, voilà que vous vous élevez à la hauteur de votre nouvel état; on peut causer avec vous; or, écoutez-moi bien, mon cher compagnon, je continue :

VIII.

«Ma première pensée, je l'avouerai, lorsque je me trouvai dans le discret oratoire, tête à tête avec la belle notairesse, ne fut pas une pensée d'amour divin. Que le Seigneur me pardonne les damnables inspirations qui s'emparèrent de mon esprit dans ce sanctuaire consacré aux prières et à la pénitence; mais toujours est-il que je me sentis trop vivement touché des grâces en-

chanteresses de dona Inmaculada Concepcio pour arrêter mon esprit sur la sainteté du lieu où la grâce du Tout-Puissant devait seule agir sur mon âme.

» Je pris assez cavalièrement les mains d'Inmaculada, un sourire encouragea la témérité de mon transport; je voulus me précipiter à ses pieds, elle me sourit encore et me fit asseoir auprès d'elle.

» — Seigneur don Félix, me dit la ravissante créature en continuant à m'abandonner ses mains que je couvrais de baisers, combien je vous suis reconnaissante de votre empressement à rester près de moi, quand il vous eût été plus doux, sans doute, de suivre dona Fernande, votre sœur.

» — Croyez, lui dis-je, qu'en ceci, je n'ai fait qu'obéir à ma bienheureuse étoile, et, si l'un de nous doit de la reconnaissance à

l'autre, n'est-ce pas le fortuné gentilhomme à qui vous avez daigné ménager ce joli tête-à-tête.

» A ces paroles, que je débitai avec tout l'enthousiasme d'une passion qui ose se faire jour, la notairesse poussa un cri de surprise, elle fixa sur moi un regard sévère qui me confondit, son sourire s'effaça sous une subite impression de dignité blessée; nous étions près l'un de l'autre; elle se recula vivement jusqu'à l'autre bout du siége à dos où elle m'avait fait asseoir, et puis, elle se dit tout haut :

» — Que signifie cela? Et qu'a donc pensé de l'épouse de don Manrique de Tovar, le seigneur Félix de Valdelirios?

» — Rien que de fort naturel, senora, repris-je, non sans un certain embarras; jugez-moi : une femme jeune et belle, une

femme qu'il faut adorer dès qu'on l'a vue, me dit du regard : « Restez! » quand déjà une force surhumaine me retenait ici. Une douce pression de sa main confirme ce que ma vanité n'osait croire, et, lorsque ce coup d'œil, si puissant qu'il doit tuer tout autre amour que celui qu'il veut inspirer, lorsque ce coup d'œil, dis-je, a été compris avec joie, avec ivresse; lorsque l'isolement, enfin, nous protége, voilà que vous semblez indignée de la passion que vous avez fait naître et que vous vous étonnez que j'aie pu concevoir une espérance, bien audacieuse sans doute, mais dont le premier rayon s'échappa de vos yeux pour pénétrer jusqu'au plus profond de mon cœur.

» — Disons les choses comme elles sont, reprit-elle froidement, vous vous croyiez ici en bonne fortune, n'est-ce pas, seigneur cavalier?

» La question, si franchement posée, devenait assez embarrassante. Je baissai humblement la tête; c'était, je le crois du moins, la seule réponse polie qu'un galant homme pût se permettre en pareil cas.

» — Je vous entends, continua dona Inmaculada Concepcio; vous m'avez méconnue, et ma fierté n'a pas le droit de s'en irriter; le mystère que j'ai employé pour vous retenir ici me condamne; mais je ne vous laisserai pas plus long-temps dans une erreur qui m'est si peu honorable. Oui, seigneur don Félix, je dois vous le dire, vous avez bien compris et mon regard et ma pression de main, lorsque j'ai essayé de vous faire entendre que votre présence chez moi, après le départ de ces dames, m'était absolument nécessaire; mais votre imagination de jeune homme a fait ensuite beaucoup trop de chemin; revenez sur vos pas,

et, si ce cœur, qui s'éprend un peu trop vite, veut bien considérer comme non avenue l'extravagante idée que mon apparente coquetterie a pu lui suggérer, je vous répéterai de bouche ce que mes yeux vous disaient : « Restez ici, don Félix, restez-y jusqu'à demain; j'ai besoin de vous savoir près de moi ; il y va de mon repos, de mon honneur, de ma vie!... »

— Eh! mais, dit Gil Toralva, voilà la scène qui change de figure.

« A propos de figure, continua le jeune gentilhomme, je ne saurais trop comment vous peindre celle que je faisais en écoutant ma belle notairesse; mais l'étonnement, le dépit et quelque chose qui ressemblait assez bien à de l'humiliation, m'ôtaient toute contenance, et j'en étais à me demander si je ne ferais pas mieux d'aller rejoindre, chez elle, dona Fernande, que de

demeurer dans cet oratoire, où mon amour-propre venait de recevoir une si rude atteinte. Inmaculada devina mon embarras, et elle me dit :

» — Libre à vous maintenant de m'accorder ou non votre appui ; mais j'avais cru jusqu'à présent, qu'un cavalier si prompt à aimer les dames devait être également porté à les défendre. Arrive que pourra ! Partez, don Félix.

» — Je reste, senora, lui dis-je, et par la mémoire de mon père, je vous jure que vous aurez de moi tel bon office qu'il vous plaira d'exiger.

» Ce serment, je le fis en tout cœur, en toute conscience, sans arrière-pensée ; j'avais besoin de me réhabiliter, même dans mon propre esprit, après une méprise qui me rendait presque ridicule aux yeux de

dona Manrique de Tovar et aux miens. Dès que j'eus parlé ainsi, elle me tendit la main, et s'écria :

» — Merci, mon Dieu ; je n'ai plus rien à craindre maintenant ; me voilà un protecteur pour cette nuit.

» — Si je comprends bien le service que vous réclamez de moi, lui dis-je, il s'agit de vous accompagner quelque part dans Madrid cette nuit même ?

» — Non, me dit-elle, nous ne sortirons pas d'ici.

» — Mais chez vous, que pouvez-vous avoir à craindre ?

» — Tout, reprit-elle confidentiellement, les autres et moi-même !

» — Je n'y suis plus, senora.

» — Quelques mots, poursuivit dona

Inmaculada, suffiront pour vous éclairer sur le motif de ma terreur. Don Manrique de Tovar, mon imprudent époux, s'est jeté dans cette conspiration contre la Française, parce qu'il espérait que la reine-mère, Marie-Anne d'Autriche, reprenant sa puissance sur l'esprit du roi, ferait revivre, avec tous ses priviléges, cette charge de notaire mayor qui n'est plus qu'un titre honorifique depuis le règne de Ferdinand-le-Catholique et de la reine Isabelle. Mon mari est-il au nombre des malheureux prisonniers? A-t-il échappé aux régidors? Je ne le sais; mais il n'est plus là pour me protéger, quand la protection d'un homme m'est devenue indispensable.

» — Mais, encore un coup, madame, lui demandai-je, de quel grand péril vous croyez-vous donc menacée, puisqu'on est venu vous dire, au nom de la très-sainte in-

quisition, que ceux qui n'avaient point été saisis sur place ne seraient pas inquiétés?

» — Seigneur cavalier, nous ne sommes pas seuls ici.

» — Comment! nous ne sommes pas seuls?

» — Non, je n'ai pas sauvé que vous aujourd'hui; il y a encore quelqu'un que Mariquitta a introduit secrètement dans cette maison, et que j'y dois tenir caché jusqu'à demain.

» — Eh bien! ce quelqu'un-là fera comme moi; il respectera les lois de l'hospitalité.

» — Pour parler ainsi, reprit-elle avec le sourire de l'incrédulité, on voit bien que vous ne connaissez pas Diagonez de Paréja.

» — J'avoue que c'est la première fois que

ce nom raisonne à mon oreille. Il vous aime donc, ce Diagonez de Paréja?

» — Hélas! me dit-elle du ton d'un doute accablant, il y a des momens où je n'ose me le dire.

» — Mais vous, senora?

» Cette indiscrète question resta sans réponse; la belle notairesse se couvrit le visage de son voile, et moi, je me levai en frappant du talon sur le plancher.

» — Eh! que ne le renvoyez-vous, madame, puisqu'on ne court aucun danger à se montrer dans Madrid?

» — Que le Seigneur me préserve de lui dire cela! Il demanderait peut-être à partir.

» — Tant mieux, puisqu'il vous fait si grand'peur.

» — Oh ! dit-elle, je crains bien plus son départ; au moins, aujourd'hui, il n'ira pas chez elle !

» Vous le voyez, mon frère, la prude était jalouse; deux détestables défauts chez une jolie femme; car, avec celles qui sont ainsi, on se trouve toujours placé entre la témérité qui offense et la réserve qui fait naître les soupçons ; on ne peut ni donner son amour, ni le reprendre; défiez-vous de ces conquêtes-là, mon brave compagnon; ah ! pardon..., je crois toujours parler au porte-enseigne, et c'est encore le séminariste qui m'écoute. »

— Frère, répondit Gil Toralva, sous la robe ou sous l'uniforme, il y a dans ce cœur-là un amour qui me préservera de tous les autres.

— Grand bien vous fasse, mon camarade ! je reviens à ma notairesse.

« — Il faut cependant, lui dis-je, senora, que vous vous décidiez soit à garder chez vous don Diagonez, soit à le renvoyer.

» — Mon parti est pris : il restera!

» — Et d'ailleurs, observai-je, sa présence ici n'a rien d'alarmant pour vous, puisque vous le tenez à si belle distance qu'il ne peut pas même entendre ce que vous me dites.

» — Sans doute, reprit-elle, en ce moment, je ne crains rien de lui; mais tout à l'heure il me faudra bien aller le délivrer.

» — Qui vous y oblige?

» — Un serment que je lui ai fait, et je ne veux pas lui donner l'exemple du parjure.

» — D'après cela, je vois que nous allons passer la nuit tous trois.

» — Oui, seigneur cavalier, et vous com-

prenez maintenant pourquoi j'avais si grand intérêt à vous retenir ?

» — Je vous avouerai, madame, que je suis profondément humilié d'avoir pris le change ; passe encore s'il s'agissait de rendre un service à don Maurique de Tovar, votre époux ; il y avait quelque héroïsme au moins à le faire.

» — La protection qu'on nous accorde, me dit-elle en me serrant de nouveau la main, reste gravée en notre souvenir. N'oubliez pas, seigneur cavalier, que tout vous est compté dans le cœur des femmes.

» Les yeux de dona Inmaculada sont beaux, mon frère ; mais combien encore le devinrent-ils davantage quand elle y mit cette expression de reconnaissance que je méritais bien de lui inspirer !

» Je me préparai donc à jouer mon rôle

d'égide, tout en faisant assez mauvaise figure, je vous prie de le croire. La belle notairesse sortit alors pour aller délivrer le conspirateur caché dans je ne sais quelle partie de la maison; mais bientôt elle revint sur ses pas.

» — Non, dit-elle, il vaut mieux que vous alliez vous-même, en qualité de compagnon d'infortune, lui expliquer franchement pour quelle raison vous vous trouvez comme lui chez moi. Mariquitta vous montrera le corridor que vous devez suivre, et la porte que vous devez ouvrir.

» La commission dont on me chargeait me parut on ne peut plus honteuse, surtout pour un cavalier qui avait d'abord conçu de si belles espérances en se voyant seul avec une jeune femme qui semblait lui vouloir du bien. Je n'osai pas répondre par un refus à la notairesse; mais je me promis

bien, pour me venger de ma méprise, de faire au fortuné Diagonez de Paréja un aveu beaucoup plus franc et beaucoup plus complet que celui que j'avais promis à dona Inmaculada.

»La Catalane, sur l'ordre de sa maîtresse, me conduisit dans un long corridor, elle ouvrit une petite porte qui donnait aupied d'un escalier de dégagement, et, quand je fus là, elle me remit une clef et le bougeoir, en me disant : «Encore un étage, tournez à droite, et la porte vous fera face.» Je suivis l'itinéraire qui m'avait été tracé; je mis la clef dans la serrure, le pêne ne bougea pas.

» — Seigneur Diagonez, dis-je à travers la serrure, ce n'est point un rival, c'est un ami qui vient vous tirer de votre retraite maussade; ouvrez-moi.

»La porte s'ouvrit avec assez de précau-

tion, j'élevai mon bougeoir jusqu'à la hauteur du visage de ce galant prisonnier; mais, à son aspect, je ne fus nullement prévenu en sa faveur, et, faisant un retour sur moi-même, je me vis contraint de reconnaître que ce ne sont pas toujours les plus jolies femmes qui ont le meilleur goût. Mon complice le conspirateur avait passé la cinquantaine; il était grand, gros; sa bouche était large et ses yeux si petits, que c'est à peine si on les distinguait autrement que comme deux points lumineux qui brillaient sous deux épaisses arcades sourcilières.

» — Pardieu! me dit cet homme, vous arrivez à propos; entrez donc, mon cher inconnu.

» Et il me prit par le bras d'une telle force, que je fus contraint d'avancer en pirouettant dans cette chambre.

» — Que diable, repris-je tout étourdi

de sa brutale invitation, est-ce ainsi qu'on reçoit celui qui vient vous dire : « Vous pouvez vous montrer; on n'inquiétera personne; l'Inquisition a proclamé l'oubli du passé, il y a indulgence plénière pour aujourd'hui. »

» — Alors interrompit le brutal, j'ai donc bien fait de revenir secrètement pour en finir du premier coup avec ce beau galant-là.

» Et, m'arrachant le bougeoir des mains, il me montra un fort gentil cavalier, ma foi, qui gisait étendu dans un coin de la chambre.

» — Qu'est-ce donc? repris-je avec horreur.

» — Cela, c'est un chrétien, qu'on appelait ce matin don Diagonez de Paréja.

» — Et vous êtes... vous?... continuai-je en frissonnant.

» — Moi? On m'appelle don Manrique de Tovar, notaire mayor de Léon. Ah! mes jolis damoiseaux, continua-t-il, vous croyez qu'il vous suffira de vous faire complices du mari dans un complot politique, pour conspirer tout à votre aise contre l'honneur de sa femme! J'attendais dona Inmaculada pour lui donner des nouvelles de celui qu'elle a caché ici sous le vain prétexte d'un danger qui n'existait pas pour lui, puisqu'il y a trois jours déjà que son nom est rayé de la liste des coupables, comme il y a deux heures qu'il est, lui-même, rayé de celle des vivans. Si vous êtes pour lui, dites-le, mon gentilhomme, je vous rendrai bonne raison de ma vengeance; si vous êtes pour moi, vous m'allez aider à descendre ce corps dans la rue.

» Je voulus dire non.

» — Songez-y, jeune homme, reprit-il,

ceci n'est point un crime, c'est un mari offensé qui se venge. Mais je veux croire, poursuivit-il en se ravisant, que vous n'êtes point du nombre des galantins qui en veulent si fort au repos de mon ménage; attendu que jamais je n'ai aperçu museau pareil au vôtre flairant à ma porte; je veux croire, dis-je, que c'est réellement pour vous soustraire aux recherches de la police que je vous trouve chez moi, car je vous reconnais pour un des nôtres, vous étiez à la distribution des manteaux; or, je respecterai envers vous les devoirs de l'hospitalité; ainsi donc, vous ne toucherez point à ce cadavre; c'est à ceux qui ont fait entrer le vivant à faire sortir le mort.

» Après ces paroles, il emporta le bougeoir et descendit. J'essayai de le suivre, au risque de me casser le cou, mais, ne pouvant parvenir à retrouver mon chemin, car

le terrible Manrique de Tovar était loin déjà, je remontai à tâtons et tâchai de regagner la chambre où ce malheureux Diagonez de Paréja avait rendu l'âme à Dieu. Je le cherchai de la main dans le coin où je l'avais vu, j'interrogeai et son souffle et son cœur. Tout était mort, bien mort.

» Quelle scène se passa dans le ménage du notaire mayor? je ne saurais le dire; mais l'entretien du mari et de la femme se prolongea pendant plus d'une grande heure. Enfin, le bruit des pas retentit dans l'escalier, la lumière reparut, et avec elle don Manrique de Tovar, qui faisait marcher devant lui la belle Inmaculada, que sa camériste soutenait en pleurant. Quant à l'infortunée femme, elle ne pleurait pas, elle; ses yeux étaient secs; il y avait de la fermeté dans sa voix; elle portait haut la tête avec la sainte

résignation du martyre; sa pâleur seule disait toutes ses souffrances.

» — Le voilà, senora, dit le barbare, en lui montrant le corps de Diagonez près duquel je m'étais assis; n'est-ce pas qu'il est heureux pour votre honneur que je me sois avisé de venir, au moment du danger, chercher justement un asile dans la retraite où vous l'aviez caché? À la faveur de l'obscurité, il ne m'a pas reconnu quand je suis entré ici, et le pastoureau, au risque de vous compromettre devant un indiscret, tel que je pouvais être, a osé dire....

» — S'il a dit que je l'aimais, reprit d'une voix assurée dona Inmaculada, il a dit vrai, senor.

» — Il a dit plus! madame, et voilà pourquoi je l'ai tué!

» — Il a dit plus? répéta-t-elle, alors que

Dieu le lui pardonne; mais sa bouche a indignement menti.

» Ensuite, elle s'agenouilla devant le corps sans mouvement, et joignit les mains. Mariquitta, depuis son entrée dans la chambre, s'était mise aussi en prières.

» — Que faites-vous? s'écria le meurtrier.

» — Je prie, senor, et pour vous qui avez commis un crime affreux, et pour celui qui m'a calomniée. Voyez si je l'aimais!

» Spectateur muet de cette scène, j'avais hâte de retourner près de ma sœur, car je ne me trouvais pas bien en présence de cet homme qui faisait un si mauvais parti à ceux qui s'avisaient d'être amoureux de sa femme. Cependant j'étais curieux de savoir comment cela finirait.

» Lorsque dona Manrique de Tovar eut

fini de prier, elle se leva, se tourna vers son mari et lui dit :

» — Exigez-vous, seigneur, que j'accomplisse ce que vous avez ordonné ?

» — Eh ! sans doute, je l'exige, répliqua-t-il ; vous savez le chemin qu'il a pris pour pénétrer ici. Eh bien ! qu'il passe par la même porte.

» — Tout ce que vous avez voulu sera exécuté ; car vous êtes le maître, répondit Inmaculada.

» Et, se baissant, elle prit le cadavre sous les bras. Ce ne fut pas le cœur, ce furent les forces qui lui manquèrent pour le soulever.

» — Aide-moi, Mariquitta, dit-elle.

» — Ah ! sainte Vierge ! reprit la camériste, moi toucher à un défunt ! Je ne le fe-

rais pas, quand il ne me faudrait que cela pour obtenir la vice-royauté du Pérou.

» — Cependant, je ne peux pas le porter à moi seule, murmura la pauvre femme; tandis que le notaire mayor, le regard fixe et dans l'attitude de la contemplation, semblait sourire des vains efforts d'Inmaculada.

» — Je vous aiderai, moi, madame! m'écriai-je en m'empressant de prendre ma part de ce triste fardeau.

» — Oh! grand merci, me dit-elle, voilà qui vous sera compté là, elle mit sa main sur son cœur, et là-haut, elle me montra le ciel.

» Nous prîmes le malheureux Diagonez, elle par les bras, moi par les pieds; et nous descendîmes lentement l'escalier à la lueur du bougeoir qui vacillait dans les mains

tremblottantes de Mar quitta. Le mari nous cria :

» — Au milieu de la rue, dans le ruisseau, comme un chien !

» Lorsque nous fûmes en bas, Inmaculada me dit :

» — Après ce qui s'est passé, vous comprenez bien que je ne rentrerai pas chez don Manrique de Tovar ; fuyez si vous craignez de passer à ses yeux pour mon complice ; quant à moi, je reste là jusqu'au jour, près du corps de mon Diagonez, attendant le premier passant charitable, pour lui dire : « Aidez-moi à inhumer celui que mon mari a assassiné. » Rentre, ajouta-t-elle en s'adressant à Mariquitta ; c'est bien assez de moi ici pour le garder.

» J'essayai, mais inutilement, de la faire changer de résolution ; elle s'assit au bord

de la pierre où je venais de déposer respectueusement les restes de don Paréja, et, dans son attitude calme et silencieuse, elle était si effroyablement belle, que je ne pouvais la contempler sans terreur. On eût cru voir la mort veillant sur sa proie. Mariquitta, non plus que moi, ne pouvait se décider à laisser, durant toute une nuit, sa maîtresse dans cette rue auprès du corps de la victim . En allant et venant, ses yeux s'arrêtèrent sur un papier plié qui s'était échappé de la poche de Diagonez. Elle le ramassa et le mit dans les mains de dona Manrique de Tovar. « Il a touché ce papier », dit celle-ci, et elle y posa respectueusement ses lèvres. Puis, un moment après, cédant à une pensée qu'elle avait d'abord paru combattre, elle fit signe à Mariquitta d'approcher avec le bougeoir, et elle lut le contenu du billet. A mesure que ses regards le parcouraient, je voyais la colère animer

ses yeux, soulever son sein et contracter convulsivement ses lèvres.

» — Sotte! folle! malheureuse! s'écria-t-elle après avoir lu.

» Elle repoussa la tête qui reposait sur ses genoux, rentra précipitamment; nous la suivîmes. A l'approche de sa femme, le notaire mayor recula effrayé, car une joie cruelle brillait dans les regards d'Inmaculada, et sa bouche souriait.

» — Ah! senor! senor! lui dit-elle, du plus loin qu'elle l'aperçut, que vous avez donc bien fait de le tuer!

» L'insensée, car je peux lui donner ce nom, se jeta dans les bras de son mari, et s'y évanouit. Je ramassai prudemment le billet qu'elle avait laissé tomber au plus fort de son délire, et je le mis dans la poche de mon pourpoint.

» Pendant que Mariquitta lui donnait ses soins pour la rappeler à la vie, don Manrique de Tovar s'approcha de moi, et me dit à l'oreille :

» — Au fond, je crois à la vertu d'Inmacula ; mais il est toujours bon de se mettre en garde contre les folies des jeunes femmes.

— Mais alors, dis-je, ce malheureux que vous avez sacrifié !

» — Pour celui-là, me répondit-il mystérieusement, on le connaît indiscret, il a su des choses qu'il n'aurait pas pu taire, et l'on a cru devoir s'assurer de sa discrétion. Tenez-vous pour averti, mon gentilhomme, vous qui avez aussi votre part du secret : dans les nécessités de la politique, la jalousie d'un mari est un assez bon prétexte pour réduire au silence ceux qui ont la démangeaison de trop parler.

» En me donnant ce conseil, il me reconduisit poliment jusqu'à la porte de la rue ; quand je fus sorti, je jetai à la dérobée un regard sur le pauvre gentilhomme qui était couché sur la pierre, et je hâtai le pas ; car le frisson me prit. »

— Voilà, mon frère, quelle fut cette bonne fortune dont le récit effarouchait, à l'avance, votre pudeur. En restai-je là avec dona Inmaculada? Hélas oui ! ce fut une faute, me direz-vous ; mais qui est parfait?

— Vous faites bien de dire, tout franc, ce qui en est; car il y a des réticences, observa Gil Toralva, qui sont plus perfides que les paroles les mieux articulées.

Don Félix sourit d'un air approbateur.

— Mais, continua le séminariste, je ne vois pas encore ce qui vous valut ma délivrance et mon brevet.

— Patience, mon cher compagnon, la journée est longue. J'arrive à ce qui vous regarde personnellement. Mais d'abord, un coup à votre santé, car j'ai besoin de reprendre haleine.

Après une longue pause, don Félix, ayant recouvré voix et courage, ressaisit le fil de ses aventures à l'endroit où il l'avait laissé échapper, et il acheva de le dérouler devant son ami, qui redoubla d'attention :

« Poursuivi, dit l'enfant de Tolède, par le souvenir des événemens de la journée, et croyant toujours voir derrière moi le fantôme de ce malheureux Diagonez que je venais d'apercevoir encore en sortant de la maison maudite du notaire mayor, je marchai vite et au hasard dans les rues de Madrid, sans trop savoir comment il me serait possible de découvrir la demeure de dona Fernande.

» Et encore, me disais-je, alors même que je parviendrais à trouver sa porte, pourrais-je bien me permettre de frapper chez elle? car il n'est plus heure convenable ni décente pour faire sa première visite à une dame, fût-ce même à sa propre sœur.

» Cependant je ne me sentais pas d'humeur à passer la nuit à la belle étoile; quand je dis belle, j'en ai pardieu bien menti : le temps était noir en diable, et, sans les derniers feux de joie du soir qui achevaient de flamber çà et là dans les carrefours, j'aurais couru gros risque de me heurter le front à l'angle des rues.

» Peut-être remarquez-vous avec peine, mon ami, que jusqu'ici je ne vous ai pas donné grande preuve de souvenir; mais avais-je eu le temps de penser à vous durant cette succession rapide d'accidens plus ou moins tragiques qui m'attendaient chez

dona Inmaculada Concepcio ? C'est seulement lorsque je me trouvai avec moi-même pour unique compagnie, que la mémoire de votre disparition subite me revint à l'esprit, et, s'il faut vous parler franchement, je vous dirai qu'elle ne m'inquiéta pas beaucoup; car, votre manteau vert eût-il dû vous jouer un mauvais tour et vous donner maille à reprendre avec la police, il y avait mille contre un à parier que vous vous tireriez facilement de la griffe des alguasils; votre innocence ne pouvant faire l'objet d'un doute. Je vous regrettai, mon frère, mais ce fut pour moi, qui savais d'expérience combien l'appui d'un bras tel que le vôtre est précieux pour un pauvre cavalier démonté et sans armes.

» Une vingtaine d'ivrognes couchés épars sur le pavé et dans les jambes desquels les miennes s'embarrassèrent, deux ou trois

honnêtes patrouilles qui me firent trembler pour les vieux quadruples que renfermait ma bourse ; voilà tout ce que je rencontrai dans ma promenade nocturne. Le froid me piquait au vif, et je me désespérai de ne me savoir aucun abri pour passer plus commodément le reste de la nuit, quand mes yeux avisèrent une maison d'assez belle apparence, dont la porte était ouverte.

» Au travers d'épais rideaux, on voyait briller bon nombre de bougies qui jetaient une grande clarté sur le mur faisant face aux fenêtres du premier étage. Je m'approchai de la porte ouverte, et j'entendis le bruit de plusieurs voix qui parlaient haut, et mêlaient à une conversation fort animée de bruyans éclats de rire.

» — Vive Dieu ! me dis-je, je suis fils d'un assez noble père pour trouver place en toute compagnie où l'on se divertit.

Bourgeois ou gentilshommes me recevront également bien, dès que j'aurai décliné mes noms et qualités ; ainsi pas de fausse honte, et, puisque je cherche un gîte, mieux vaut pour moi celui-ci que l'oratoire de ma belle notairesse mayor de Léon.

» Tendant le jarret, me cambrant la taille et portant la tête penchée en cavalier bien appris, j'entrai dans la maison avec cette assurance qui commande partout un bon accueil. En vérité, mon frère, je n'avais pas besoin de faire tant de cérémonies; le respectable asile dans lequel mon bon ange m'avait conduit n'était rien autre chose qu'un tripot.

» Vous ne me comprenez pas, brave séminariste? — C'est le nom que l'on donne aux maisons de jeu. Le maître du logis, comme bien vous pensez, ne me demanda ni qui j'étais ni d'où je sortais; mais, voyant un nouveau visage, il s'imagina que j'étais un

moineau qui venait se faire prendre à la pipée.

»Il me reçut avec force politesses, et m'offrit très-galamment un siége devant la table où il distribuait les cartes. Malgré les peines que se donnèrent deux de ses acolytes, dont il avait eu soin de flanquer ma droite et ma gauche, pour m'encourager à tenter fortune au jeu, je me gardai bien d'en rien faire, et, assez heureux de me savoir à l'abri de l'injure du temps et de la protection, tant soit peu suspecte, des patrouilles du corrégidoriat de Madrid, je cédai au sommeil, qui avait bien le droit de me tourmenter après trente-six heures de veille.

»Un coup de poing, violemment porté sur la table de jeu, et qui éparpilla un monceau de pièces d'or, me réveilla en sursaut. Je crus qu'il s'agissait d'un malheureux joueur mis à sec, et vraiment je fus

indigné du tonnerre d'éclats de rire qui roula autour de moi; mais j'appris bientôt que cette joie assourdissante, qui faisait trembler les vitres du tripot, était provoquée par un coup de fortune inespéré. La banque venait de sauter, et le maître du logis, les yeux hagards, les cheveux hérissés, tout pâle et tout tremblant, versait, à pleines mains, de son coffre-fort sur la table, en murmurant des paroles de malédiction contre le jeu, contre les joueurs et contre lui-même.

» — Dégorge! lui criait-on avec un rire inhumain, dégorge, sangsue! Il y a bien assez long-temps que tu nous épuises; le jour de la justice est venu.

« Et l'or roulait de nouveau sur la table, et c'étaient des battemens de mains, des trépignemens qui tenaient du délire.

» — Ah ça, demandai-je, tout le monde ici a donc gagné, excepté moi?

» — Non, me répondit un de mes voisins qui ne riait pas; il suffit que ce pauvre homme ait été ruiné d'un seul coup pour qu'ils se croient tous vengés de leur maladresse au jeu ou de leur mauvaise fortune.

» Quand le maître du tripot en fut à sa dernière poignée d'or, il tomba avec elle, plus mort que vif, sur la table. Ses amis l'emportèrent dans une autre pièce de l'appartement, et chacun se mit à féliciter celui pour qui la chance avait été si belle. C'était un homme d'environ trente-cinq ans, assez bien tourné et qui ne paraissait ni fier ni heureux de son bonheur.

» — Voyez, nous dit-il, en empilant les pièces d'or dont la table était couverte, ce

que c'est que la fortune; il n'y a qu'un quart d'heure, j'en étais à ma dernière piastre; j'avais vu passer dans ce coffre mes terres, mon château, et jusqu'aux diamans de ma femme; j'avais engagé sur parole jusqu'au vêtement que je porte sur moi; j'en étais réduit au sort d'un mendiant, quand une idée qui eût été criminelle si le succès ne s'était pas chargé de l'absoudre, me passa par la tête. Je n'avais plus le droit d'emprunter; c'était donc le vol seul qui pouvait venir à mon aide; eh bien! j'ai volé!

» Ici je vis tous les autres se fouiller pour chercher ce qui leur manquait.

» — Oh! dit-il, je ne suis point un fripon assez adroit pour pouvoir mettre sans danger la main dans la poche d'un homme éveillé.

» Alors je commençai à ouvrir de grands

yeux, car je vis tous les regards se diriger sur moi.

» — Vous l'avez deviné, continua le joueur, c'est dans le pourpoint de ce jeune gentilhomme que je trouvai la bourse qui m'aida à reconquérir plus encore que je n'avais perdu; libre à lui ou de me faire condamner ou d'accepter la moitié de ce que je possède; du moins, maintenant ma femme et mon enfant seront à l'abri de la mendicité.

» Ce fut à qui applaudirait le plus fort à ce discours; quant à moi, je demeurai stupéfait de surprise. Je ne pouvais croire à ce que j'entendais, et je me disais, en me frottant les yeux :

» — C'est impossible! je rêve encore. »

» Alors je mis, d'instinct, ma main dans la poche de mon pourpoint, et c'est quand

je me fus bien assuré que ma bourse n'y était plus, que je commençai à me sentir vraiment éveillé.

» — Eh bien! me demanda mon voleur, que voulez-vous être pour moi, un dénonciateur ou un associé?

» — Ma foi, lui dis-je, soyons tout simplement amis, si cela vous convient; car vous ne me devez rien que ce que je vous ai prêté; vous avez bien pu puiser dans ma bourse tandis que je dormais, puisqu'éveillé je vous eusse prié de l'accepter.

» Cette fois, ce fut à moi que les applaudissemens s'adressèrent; on me pressa les mains, et l'heureux joueur, qui n'avait point paru ému à l'aspect de tant d'or étalé devant lui, pleura comme un enfant à mes simples paroles; puis, se jetant dans mes bras, il me jura amitié et dévouement pour la vie.

» La somme qu'il venait de gagner était d'un poids trop lourd pour qu'un homme seul pût se flatter de la porter. Quelqu'un alla au poste voisin quérir main forte et respectable escorte pour transporter les sacs, et les bien accompagner jusqu'à la demeure du gagnant. Avant de quitter cette maison, qui allait être, disait-il, marquée pour lui, à l'avenir, d'une croix rouge, car il n'y voulait plus remettre les pieds, mon nouvel ami prit fort libéralement congé de tous ceux qui l'entouraient : chacun reçut une marque généreuse de sa munificence: quant à moi, je n'eus que la bourse qui m'appartenait, et la somme qu'il avait eu le bon esprit de m'emprunter pendant mon sommeil ; puis il m'emmena avec lui, prétendant que le compte que nous avions à régler ensemble demandait de trop longues discussions pour être établi sur-le-champ.

» Il était petit jour quand nous arrivâmes chez ce gentilhomme, car vous verrez tout à l'heure qu'il est enfant de bonne maison.

» Quand je vis comme il était honorablement logé, je lui dis :

» — Vraiment, senor, il eût été par trop pénible pour vous de quitter tout cela.

» — Ah ! me répondit-il les larmes aux yeux, lorsque je vous aurai présenté à ma femme, vous comprendrez comment il m'a été possible de ne pas reculer devant la pensée d'un crime, pour la préserver de la misère où mon obstination au jeu a failli l'entraîner. Si je vous disais, don Félix, ajouta-t-il, que je ne suis pas naturellement joueur, vous auriez peine à me croire. Rien n'est plus vrai cependant ; conduit un soir par un ami dans cet infernal tripot, il ne

m'a fallu qu'une circonstance pour me faire hasarder quelques réaux sur la couleur d'une carte ; ceux-là perdus, j'ai tenu à honneur de lutter contre le sort, et, de perte en perte, vous savez où la lutte m'a conduit.

» Puis il sonna son valet de chambre.

» — Quand la comtesse sera éveillée, vous me préviendrez.

» —Mais, senor, dit le valet, madame ne s'est pas couchée ; elle a attendu, toute la nuit, le retour de votre seigneurie.

» — Eh bien ! poursuivit-il en s'adressant à moi, venez, don Félix, je vais vous introduire chez la comtesse Yanez de Sarmiento.»

A ce nom, Gil Toralva fit un bond de surprise ; il poussa un grand cri, et le verre avec lequel il jouait par distraction, pendant le récit de son ami, s'échappa de ses mains et se brisa sur la table.

« — La comtesse Yanez de Sarmiento! répétait-il, mais c'est Sylvia! Sylvia, la pauvre muette!

» — Qui vous dit le contraire, mon ami?

» — Et vous l'avez vue, don Félix?

» — J'ai fait plus, je lui ai parlé de vous; mais pourquoi vais-je vous dire cela maintenant et gâter ainsi le reste de mon histoire? Voilà que vous n'êtes plus en état de m'entendre, et pourtant nous allions entamer la partie la plus intéressante du récit.

» —Continuez, continuez, mon ami, disait le séminariste en se pressant le front d'une main, en appuyant l'autre sur son cœur, comme pour les comprimer tous deux.

» — Ah bien oui! continuez? Mais mieux vaudrait parler à cette bouteille; du moins elle reste en place, tandis que vous voilà dans une agitation à vous faire exorciser.

Vrai Dieu ! mon frère, je vois qu'il ne fait pas bon vous ménager des surprises ; il faut y regarder à deux fois avant de vous annonune heureuse nouvelle.

» — N'est-ce pas ? dit Gil Toralva, qu'elle est bien belle la comtesse de Sarmiento.

» —J'avoue, reprit étourdiment son ami, que le deuil lui va fort bien.

» —Comment, le deuil? A quel jeu jouons-nous, seigneur don Félix ? voulez-vous donc me tuer sur place?

» —Allons ! bien ; se dit tout haut le narrateur, voilà encore que j'ai parlé trop vite.

» —La vie ou la mort, mon frère ! s'écria en se levant Gil Toralva ; dites, dites, quel est ce deuil que porte dona Sylvia?

» — Pardieu, ce n'est pas le vôtre, sans doute?

» — Mais elle n'a pas de parens.

» — Elle avait un mari, du moins.

» — Il est mort! demanda, avec une indicible expression de joie, l'amant de Sylvia.

» — Voilà qui est d'un mauvais chrétien! répliqua, d'un ton de reproche, l'enfant de Tolède.

» — Que Dieu me pardonne! dit Gil Toralva. »

Et il se laissa tomber sur le banc, croisant les bras sur sa poitrine, en signe de repentir.

« — C'était un bien digne homme que ce comte Yanez de Sarmiento, poursuivit don Félix; un jour, il y a trois semaines de cela, quelqu'un ayant osé lui reprocher publiquement le moyen qu'il avait employé pour recouvrer sa fortune au jeu, don Yanez lui

chercha querelle, tua l'indiscret, et s'enfonça ensuite son épée dans le cœur.

» — Puisse le Seigneur avoir pitié de son âme!... Mais sa veuve, où est-elle? Y a-t-il long-temps que vous ne l'avez revue?

» —Apprenez, maître Gil, qu'aujourd'hui, à l'heure de midi, un carrosse drapé de noir sortira de Madrid par la porte du Soleil; il conduira au couvent de l'Annonciade la comtesse Yanez de Sarmiento, qui a fait vœu d'y passer son année de veuvage.

» —Il est onze heures! dit Gil Toralva; au revoir, mon ami; je veux qu'elle me trouve sur son passage.

» —Non, restez; elle ne vous attend que dans un an, à pareil jour. — C'est un caprice de femme, de veuve, qui pis est. — Et alors, comme vous aurez fait un beau chemin dans la nouvelle carrière qui vous

est ouverte, peut-être vous jugera-t-elle digne de remplacer le père que son fils a perdu.

» — Oh! laissez-moi la voir passer, rien que de loin, de bien loin! cela me donnera tant d'espérance et de courage!

» —Un conseil, mon ami : avec les femmes, voyez-vous, il ne faut jamais de demi-soumission ; on doit savoir franchement ou subir toutes leurs exigences, ou désobéir ouvertement à leurs ordres ; ce sont les termes moyens qui nous tuent dans leur opinion. Ainsi, vous n'avez qu'à choisir entre ne pas bouger d'ici, ou vous présenter résolument devant elle, pour lui dire : « J'ai voulu vous revoir. »

» —Eh bien donc, j'irai!

» —Voilà justement où je voulais vous amener, mon brave compagnon; allons,

c'est bien, vous vous formerez. Mais, avec tout cela, ce que j'avais à vous dire est renvoyé, pour le moins, aux prochaines fêtes de Pâques.

» —Pourquoi donc, mon frère? parlez toujours.

» —Je n'ai pas grande confiance en votre attention. Qu'importe? reprit-il, je m'étais promis de vous faire connaître ce matin ma confession générale; aussi, pour l'acquit de ma conscience, je vous dirai le reste en route. »

Don Félix paya la dépense à l'hôtelier; puis, ayant renvoyé le carrosse dans lequel il était venu prendre son ami à la prison de la rue d'Atocha, ils se dirigèrent pédestrement vers la porte du Soleil.

Chemin faisant, le Tolédan raconta à Gil Toralva comment l'amitié de don Yanez de

Sarmiento le mit tout aussitôt en état de se présenter d'une façon honorable chez sa sœur; comment la conspiratrice, qui avait rang à la cour de Charles II, l'emmena, dès le soir même, danser au quadrille du grand-maître; puis, quand il fut là, au milieu de la foule titrée et parée qui remplissait les salons du premier officier de la couronne, son nom réveilla bien des souvenirs dans le cœur des beautés d'autrefois, et excita la curiosité des jeunes femmes. « Comme il ressemble à son père! disaient les premières. — Son père était-il mieux que lui? demandaient les autres. » Quelques vieux seigneurs le regardaient d'un œil jaloux, parce que toute leur jalousie du passé s'était ranimée à son aspect, et que, de bien loin, il leur souvenait de défaites éprouvées par le fait d'un gentilhomme qui portait le même nom que lui; d'autres vieillards avaient des souvenirs plus doux : don Félix

leur rappelait le joyeux compagnon de leur enfance, et ils se sentaient rajeunir à sa vue ; quant aux jeunes gentilshommes, qui savaient, par tradition, à quelle excellente école l'enfant de Tolède avait été élevé, ils venaient à lui pour lui offrir leur amitié.

Quoiqu'arrivé de la veille de sa province, le fils de Hieronimo faisait noblement les honneurs du nom fameux qu'on lui avait légué. Et chacune d'admirer sa bonne mine, et chacun de le craindre et de venir lui dire à l'oreille : « Celle-ci est à moi ! » Précaution sage, indiscrétion prudente; attendu qu'il était de sang trop loyal pour arrêter son cœur sur celles d'entre ces dames, qui en possédaient déjà plus d'un. Il y eut même à ce sujet une convention qu'il ne faut pas passer sous silence.

Don Félix, se trouvant avec une dou-

zaine des *beaux* de la cour dans un petit salon, leur dit gaiement :

« —Mes jeunes seigneurs, quand Hieronimo, mon noble père, vint à la cour du feu roi Philippe IV, on fut loin de l'accueillir, parmi la belle jeunesse de son temps, aussi gracieusement que vous accueillez aujourd'hui son fils. « Or çà, dit-il, se trouvant avec plusieurs gentilshommes de son âge, comme je me trouve en ce moment avec vous, il y a place au soleil pour les derniers venus comme pour les premiers; mais que ceux qui sont arrivés le plus tôt veuillent bien marquer la leur, sans quoi ils risqueraient fort de se la voir prendre par ceux qui n'ont pu venir qu'après eux. » On se moqua des sérieuses paroles de mon père; il crut voir un défi dans cette moquerie, et vous savez, par ouï-dire, comment il a ramassé le gant. Quant à moi,

mes jeunes amis, puisque vous voulez bien me permettre de vous donner ce nom, je viens vous dire avec la même franchise : Il me faut aussi ma place au soleil ; mais je ne veux prendre celle de personne. Dressez donc, pour le repos de ma conscience, l'état des cœurs de ce pays, afin qu'il y ait bonheur, mais non pas usurpation dans mon fait. Je ne m'engage pas à vous dire jusqu'où j'irai ; mais c'est à vous à me prévenir que je ne dois pas me tourner de tel ou tel côté ; j'en appelle à votre franchise, comme je vous engage ma foi de rester fidèle à notre traité. »

La convention fut signée, on dressa la liste scandaleuse avec toute la gravité qu'exigeait un travail de cette importance, et il se trouva que don Félix n'eut de choix à faire que parmi les douairières qui avaient passé la soixantaine.

« Est-ce aussi une raillerie, mes seigneurs? » leur demanda-t-il.

Un non bien positif fut la réponse des gentilshommes.

» —Mais observa-t-il, êtes-vous bien sûrs de n'avoir omis le nom d'aucune de ces dames ?

» — D'aucune, dirent-ils.

» —Alors, reprit l'enfant de Tolède en pliant la liste qu'il mit dans son pourpoint, j'ai mon choix à faire parmi celles qui ne sont pas inscrites sur ce papier?

» —Vous le pouvez, répondit-on.

» —Eh bien! mon choix est fait », continua-t-il fièrement et sans vouloir s'expliquer davantage. Il rentra dans la salle du bal au moment où la reine en sortait.

Long-temps le regard du gentil cavalier suivit la noble femme qui venait de l'honorer d'un salut en passant; il s'inclina, et par respect, et pour cacher sa rougeur. Comme il était encore là, tête baissée, un des signataires de la convention lui dit malicieusement à l'oreille :

« Il y a un nom que nous avons oublié, et qui devait avoir le pas sur tous les autres. »

Pour la première fois, don Félix se sentit un beau mouvement de courage; car, pressant la main de celui qui venait de lui parler, il répondit :

« —Pas un mot de plus, mon gentilhomme : on ne touche pas à la reine !

» —C'est ce que j'allais vous dire, reprit l'autre; mais on ne serre pas non plus si

fort la main de quelqu'un, à moins que ce ne soit comme ami, ou comme ennemi.

» —A votre choix, mon maître.

» —Impossible d'accepter aujourd'hui, dit l'autre; je suis retenu pour huit jours.

» —A huit jours. »

Et, la semaine suivante, don Félix eut son premier duel.

Sorti heureusement de cette épreuve, qui lui coûta beaucoup moins qu'il ne l'aurait cru d'abord, attendu que le cœur grandit assez pour y loger le courage quand l'amour l'a ouvert à nous les nobles sentimens, don Félix, après ce premier exploit, se mit sérieusement en devoir de chercher Gil Toralva dans Madrid. Ses démarches auprès des chefs de quelques régimens, ses visites dans les casernes ne l'ayant conduit à aucun résultat, il pensa que la police de Ma-

drid serait mieux instruite. D'ordinaire les officiers de la sûreté publique sont peu communicatifs; mais ce qu'on tait par devoir, on le dit par faiblesse.

C'est sur la faiblesse humaine que l'enfant de Tolède fonda son espoir de succès. Au lieu d'aller droit aux régidors, il commença par la maîtresse d'un alguasil, et il arriva, d'étage en étage, jusqu'à pouvoir confier à Gil Toralva, pendant leur promenade à la porte du Soleil, que la femme du corrégidor d'épée avait une toute petite lentille rose à la cheville du pied droit.

Instruit par la *corregidora* du sort de son ami, il ne songea plus qu'à le sauver. Les moyens qui l'avaient mis à même de découvrir la retraite du séminariste lui servirent à activer sa délivrance. Un jour, Antonia, la célèbre danseuse, qu'il avait su intéresser au malheur et à l'innocence du coura-

geux séminariste, reçut du grand-chambellan l'ordre, signé par le roi, de faire sortir de la *Carcel de Corte* le prisonnier auquel elle avait daigné s'intéresser; et, par un raffinement de galanterie, cet ordre servait de poignée au bouquet que le grand-chambellan lui envoyait chaque matin par un page.

Quant à l'admission du séminariste dans les gardes wallonnes, cela ne présentait nulle difficulté : le brigadier général de ce brave corps pouvait-il refuser le brevet demandé par la belle danseuse au nom d'un amour qu'il eût obtenu sans partage, si, moins sensible, Antonia avait pu se décider à blesser mortellement le cœur du grand-chambellan.

Don Félix n'était pas au bout de son récit quand ils arrivèrent à l'endroit où le carrosse de la comtesse Yanez de Sarmiento devait passer. L'anxiété de Gil Toralva était

trop grande pour qu'il lui fût possible d'écouter son ami.

« Pardonnez-moi mon inattention, lui dit-il, et songez un peu au temps qui s'est passé depuis que je me suis violemment séparé d'elle. Un autre jour, demain, ce soir, je pourrai vous entendre, mais à présent je suis tout à Sylvia. La reine vous a regardé, et vous en avez perdu l'esprit, me disiez-vous ? Eh bien ! elle, c'est ma souveraine, à moi ! et, pour le regard que j'attends, je donnerais tout mon bonheur ici-bas et dans le ciel. »

Comme il parlait, le carrosse drapé de noir passa. Gil Tora va, dont les jambes avaient peine à le soutenir, s'avança près de la portière.

« A un an, dona Sylvia ! » cria-t-il.

Une tête de femme se montra à la por-

tière, une main se tendit vers le trop heureux jeune homme, qui, sans le secours de don Félix, n'aurait pas eu la force de faire un pas de plus pour prendre cette main; mais, poussé, soutenu par son ami, il la saisit en tremblant; puis le carrosse s'éloigna, et dona Sylvia jeta un dernier regard sur Gil Toralva.

« —Et maintenant, dit le jeune gentilhomme, chacun à notre devoir. Vous, à caserne, et moi....

» —Eh bien! et vous?

» —C'est mon secret et je le garde. Au revoir, frère, nous savons à présent où nous rencontrer. La route est belle, il ne dépend plus que de nous de faire glorieusement notre chemin. »

IX.

On sait maintenant par quelle suite de biais adroitement pris, l'élégant héritier de don Hieronimo de Valdelirios y Lampourda y Rianzarès était parvenu à arracher à l'inexorable raison d'état un prisonnier qu'elle avait résolu d'effacer du nombre des vivans. Quand il se fut galamment acquitté de sa mission de libérateur, don Félix songea à mettre un peu d'ordre dans son inconduite. Fils docile aux leçons du plus re-

grettable des pères, il savait un peu par lui-même, beaucoup de par le beau gentilhomme de Tolède, qu'il n'est pas plus donné au plaisir qu'on éparpille à tous les vents du hasard, d'être profitable au bonheur, qu'au grain semé sur la surface d'un fleuve d'ajouter à l'abondance de la récolte. Le Tolédan, qui se sentait vraiment né pour être heureux, s'arrangea de façon à ne pas trop contrarier sa belle vocation, et, comme, après tout, le bonheur, tel qu'on peut l'entendre à pareil âge que le sien, n'est pas chose qui exige grande peine et travail forcé, le jeune gentilhomme, pour devenir parfaitement heureux, rompit avec les caprices passagers, et se mit, invariablement, un amour solide au cœur. Ainsi lesté, il marcha droit dans la voie des illusions, encouragé par une audacieuse espérance.

Sa passion secrète, car il voulait qu'elle

fût ainsi, commença par lui procurer de douces distractions; il la caressa d'abord dans le mystère de sa pensée, et se plut à la voir grandir sous l'abri d'une discrétion dont il ne se serait pas cru capable, mais qui la préserva des atteintes de la curiosité intéressée à médire. Peu à peu cet amour si bien caché sous le voile, finit par s'emparer si complétement de son esprit, qu'il lui faisait oublier quelquefois jusqu'aux devoirs de la galanterie innocente auprès des autres dames.

Quel pouvait être l'objet de son incessante préoccupation ? Voilà ce que l'enfant de Tolède laissa à deviner à ses plus intimes.

Cependant les jaloux, attribuant au parjure un silence qui ne paraissait point d'accord avec l'air vantard du gentil cavalier, s'imaginèrent qu'il avait traîtreusement

faussé le traité proposé par lui-même, et que, sur la liste de prohibition qu'il s'était fait dresser par un soi-disant scrupule de conscience, lors de son introduction chez le grand-maître du Palais, il se trouvait sans doute tel ou tel nom biffé ou déchiré de la main de leur perfide ami. Un comité de surveillance s'établit aussitôt afin d'épier ses démarches, d'éclaircir les doutes et de le convaincre de félonie; mais, comme toutes les beautés qui hantaient la demeure royale se mirent à manifester hautement leur dépit de ce que don Félix se montrait, depuis quelque temps, trop peu soigneux de leur plaire; la jalousie, habile à s'alarmer, céda à une sécurité complète, et la malignité, qui veut tout expliquer, en vint à penser, pour se rendre raison de l'apparente froideur du jeune Tolédan, que, rameau dégénéré d'une noble branche, il était allé chercher en-deçà de la cour à qui

faire agréer des hommages qui, plus haut, peut-être, n'eussent pas été repoussés. C'est là ce qu'on disait du fils de Hieronimo, et même on le disait assez intelligiblement pour qu'il pût l'entendre.

« Le voilà donc ce grand conquérant qui devait tout envahir! murmurait-on ironiquement sur son passage. Qu'avait-il donc besoin d'élever si haut la voix pour réclamer sa place au soleil, puisqu'il sait se contenter de triompher à l'ombre? »

Don Félix riait franchement avec les autres des railleries que sa discrétion provoquait, ou bien il renvoyait, d'un ton léger, épigramme pour épigramme, bon mot blessant pour parole piquante, et il continuait à tenir secret ce mystérieux amour dont il était heureux de ne parler qu'à lui seul. Pourtant ses bons amis de cour, ayant ésolu de pousser à bout sa résolution de

silence, l'attaquèrent, un jour, de tant de côtés à la fois, que, poursuivi, harcelé dans ses derniers retranchemens, il laissa, à l'étourdie, échapper ces imprudentes paroles:

« Vrai Dieu! mes jeunes seigneurs, qu'avez-vous donc à me jalouser ainsi, et qu'ai-je moi-même à vous envier? Vous me reprochez sans cesse d'avoir demandé une place au soleil; mais, en la demandant, n'était-ce pas d'avance rassurer ceux qui, comme vous, se réchauffent aux rayons des astres secondaires? »

Il en avait trop dit; aussi comprit-il, à l'instant même, la dangereuse portée de sa réplique inconsidérée; ne pouvant en atténuer l'effet, il chercha à rejeter dans le vague des conjectures ceux qu'il venait de mettre en pleine trace de la vérité.

« — Et où donc, lui demanda-t-on, se

trouve la dame si haut placée au dessus de nos dames, que celles-ci ne font que graviter obscurément autour d'elle?

» —A mes yeux, reprit-il, c'est celle que j'aime; libre à chacun maintenant d'en dire autant de la sienne.

» —Ah! point de faux-fuyans, point de demi-mots, don Félix, ou nous croirons...

» —Vous croirez, interrompit vivement celui-ci, que vous avez oublié au moins un nom sur la liste, et vous aurez raison de le croire, car c'est là ce que j'ai voulu dire.

» —Voilà un aveu qui est bien hardi! marquis de Valdelirios, lui dit un de ses adversaires.

» —Quand vous aurez surpris mon secret, répliqua don Félix en essayant de garder bonne contenance, il vous sera permis de

parler ainsi; mais pour l'honneur de votre pénétration, je vous engage à ne pas sortir du cercle au-delà duquel les suppositions peuvent avoir de graves dangers pour celui qui se les permet.

» — Ne les intitule-t-on pas crimes de lèse-majesté? »

Cette question perfide lui fut fate à l'oreille et si bas que lui seul l'entendit. Don Félix sentit alors qu'il allait perdre de son assurance, et il coupa court à la discussion en disant :

« Gloire à qui la possède, honte à qui la nomme! Voilà, je crois, la devise de tout cavalier servant d'une noble dame. Or, quand je suis d'aussi bonne maison que vous, mes jeunes gentilshommes, d'où vient donc que je mentirais plus que vous à ma glorieuse origine?

Ceci était bien pour clore un entretien si périlleux à poursuivre; mais le doute subsistait, car rien de ce qu'il avait dit ne pouvait le détruire. Don Félix jugea que la position ne serait pas tenable, tant qu'il n'aurait pas trouvé le moyen de donner le change aux soupçons; c'est pourquoi il se rendit, ce jour même, chez la notairesse mayor, qu'il n'avait pas revue depuis l'assassinat de don Diagonez de Pareja. Manrique de Tovar n'était point au logis quand Valdelirios se présenta chez celui-ci, l'esprit trop occupé de ce qu'il avait à dire à la femme pour songer au prétexte dont il devait colorer sa visite aux yeux du mari.

L'enfant de Tolède bénit sa bonne étoile qui lui permettait de rencontrer seule dona Inmaculada Concepcio; il se fit annoncer; elle vint à lui, le reçut comme un ami qu'on retrouve avec joie, et il entama avec elle cette singulière conversation.

« — Senora, lui dit-il, il faut absolument que vous paraissiez à la cour.

» —Moi, seigneur don Félix? Mais vous devez savoir que mon mari a juré de n'y jamais remettre les pieds, depuis qu'on l'a oublié dans la distribution de grâces et de cordons qui a été faite à l'occasion du mariage.

» —Mais il me semble qu'après cette malheureuse conspiration, il ne devait pas espérer...

» —Les courtisans qui conspirent sont comme les amans qui trahissent la foi jurée; leur pardonner, c'est s'engager à leur accorder de nouvelles faveurs.

» —Et, par rancune pour la cour, il vous condamne à l'isolement, madame!

» —Oh! cet isolement me plaît; je l'aime;

car c'est lui qui me préservera du malheur d'être encore une fois si cruellement trompée.

» — Senora, parlons avec franchise; ce n'est plus pour vous, c'est pour moi que je viens vous dire : « Sortez enfin de votre triste retraite; venez briller là où votre beauté, encore plus que les priviléges de votre naissance, vous donne le droit de vous placer au premier rang. »

» — Je vous le répète, don Félix, j'ai fait vœu de fuir le monde.

» — Il est une autre promesse qui a précédé celle-ci, et je viens en réclamer l'accomplissement.

» — Je ne vous comprends pas.

» — Souvenez-vous, senora, de ce jour où vous et moi nous allions déposer sur la pierre

de la rue la victime de don Manrique de Tovar; vous m'avez dit, dans ce triste moment, que le cœur d'une femme avait de la mémoire, et que le vôtre n'oublierait jamais que je vous étais venu en aide, alors que les forces vous manquaient pour obéir à la cruelle volonté de votre époux.

» — Je ne le nie point, seigneur, ma reconnaissance vous est acquise.

» — Je vais la mettre à une bien rude épreuve, aussi ne sais-je comment vous dire : « Il faut m'aimer, dona Inmaculada! »

» — Seigneur don Félix, je ne veux plus aimer que Dieu! répondit-elle effrayée.

» — Vous ne m'avez pas entendu. Ce que je vous demande, c'est de me p rmettre de feindre auprès de vous un amour que vous devez inspirer à tous les autres.

» —Feindre l'amour! répliqua la marquise de Tovar profondément blessée, que me proposez vous? La réalité offenserait le Seigneur et mon époux, mais le jeu est une injure pour moi.

» — Cependant, senora, telle est ma situation embarrassante, qu'il faut que celle que j'aime, ou du moins que celle dont on pourra me croire épris, soit belle entre toutes les plus belles; il faut que son apparition dans nos cercles brillans excite l'admiration, l'enthousiasme; il faut qu'à son aspect tous les regards soient charmés, que tous les désirs s'éveillent, et que tous les cœurs battent d'amour; et voilà pourquoi je suis venu à vous, à vous qui croyez me devoir de la reconnaissance, et à qui je devrai plus que la vie, si vous ne rejetez pa ma prière.

» —Et quand don Manrique de Tovar me

permettrait d'aller à la cour, et quand je me prêterais à l'étrange projet que vous avez conçu, ne savez-vous donc pas, don Félix, qu'il est dangereux même de feindre la passion avec moi? C'est pour un amour joué que le perfide Diagonez est mort.

» — Eh bien! senora, si je vous disais que meilleur me serait de mourir comme lui et de la même main, que d'exister avec les terreurs qui ne cesseront de me poursuivre, tant que vous repousserez l'hommage d'un cœur qui serait à vous, s'il s'appartenait encore.

» — Ainsi, dit-elle avec indignation, c'est pour cacher un autre amour que vous venez m'offrir des soins menteurs? c'est pour détourner de je ne sais quelle réputation de femme le déshonneur qui la menace, que vous osez me proposer de le rejeter sur moi! Voilà le noble marché auquel vous

avez pu croire que je souscrirais; seigneur don Félix? ah! ce que vous faites là n'est pas d'un gentilhomme!

» —Senora, Dieu m'est témoin que je n'ai pas voulu vous offenser.

» —En effet, dit elle, j'ai tort de me plaindre d'un semblable procédé; ceci est tellement hors de toute raison, vos paroles sont si bien celles d'un insensé, que je ne dois point m'en irriter. Se venge-t-on des blessures qu'on reçoit d'un malheureux que Dieu a frappé de folie?

» —Que vous me jugiez fou, reprit don Félix, je le conçois; car j'ai manqué de prudence, mais c'était pour ne pas manquer de franchise avec vous. Un jour, vous me disiez: « Soyez mon égide »; aujourd'hui, ce sont vos propres paroles que je venais vous répéter, en me les appliquant,

à moi, qui ai besoin, à mon tour, d'une sauvegarde. Il m'eût été possible, poursuivit-il avec une certaine fatuité, de vous déguiser le fond de ma pensée; je pouvais vous suivre à l'église, et me prévaloir du regard que vous ne m'auriez pas refusé; je pouvais, enfin, accueilli chez vous, grâce au titre d'ami que vous auriez accordé au frère de dona Fernande, me faire honneur, au dehors, de mon entrée libre dans votre maison, et laisser la calomnie se donner carrière.

» — C'eût été une infamie! s'écria la notairesse.

» — Aussi ne l'ai-je point fait, senora, au lieu de vous tromper pour abuser les autres, je suis venu, plein de confiance dans cette amitié que vous m'aviez offerte, vous dire: Il y va de ma vie que vous acceptiez un amour que je n'éprouve pas. Ce

n'est point pour m'en parer comme d'un trophée que je vous demande la faveur d'un coup d'œil ; qu'il soit doux ou cruel, qu'on me croie amant heureux ou victime de ma passion, je vous l'accorde : ce que je veux, c'est que nous seuls sachions bien que tout cela, c'est mensonge, comédie.....

» — Mais je vous le répète, que je consente à tout, et don Manrique vous tuera !

» — Et moi, je vous répondrai, senora, ce que j'ai déjà répondu à cette menace qui ne saurait m'arrêter : « Que don Manrique me tue ; car s'il n'y a que ce moyen de sauver mon secret, eh bien ! arrive le péril, je ne me détournerai pas pour l'éviter. »

Ainsi parla l'enfant de Tolède, celui qui d'abord ne semblait pas doué de qualités fort chevaleresques ; mais l'amour était

venu, et avec lui la force du cœur, qui permet de regarder le danger en face, sans pâlir ni trembler.

« — Au moins, demanda la notairesse, me direz-vous pour qui vous osez vous exposer ainsi ?

» — Vous l'apprendrez un jour, marquise de Tovar ; et alors, quand vous-même l'aurez deviné, ou qu'une confidence (qui ne viendra pas de moi) vous l'aura révélé, si vous venez à me la nommer, je baisserai les yeux : ce sera ma seule réponse ; car il est un nom que mes lèvres ne prononceront jamais assez hautement pour qu'aucun autre que Dieu puisse l'entendre. »

Dona Inmaculada, qu'intriguait le mystérieux amour du jeune gentilhomme, allait l'interroger de nouveau, quand l'entretien fut interrompu par l'arrivée de don

Manrique. Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis leur première rencontre ; cependant le notaire mayor de Léon reconnut, du premier coup d'œil, le frère de dona Fernande.

« Eh bien, mon jeune cavalier, lui dit-il, on prétend que vous n'êtes point mal vu en cour; il paraît que la conspiration des manteaux verts vous a bien profité? Au fait, comme a tant d'autres, reprit-il. Je vous félicte d'avoir si sagement observé le silence recommandé par la très-sainte Inquisition. »

Cette brusque apostrophe ne fut point inutile à don Félix ; car la présence du mari l'avait d'abord singulièrement inquiété : il ne savait guère comment justifier sa visite à la belle notairesse ; mais, prenant de l'assurance, il ramassa le gant que don Manrique venait si heureusementde lui jeter, et répliqua sans marquer d'embarras.

«—Et qui empêche votre seigneurie d'éprouver si on ne lui veut pas aussi quelque bien à la cour ?

»—Moi ! répliqua dédaigneusement l'ancien conspirateur, que j'aille montrer mon visage au palais du roi ! on croirait que je viens mendier des faveurs.

»—Dites plutôt qu'on serait charmé de voir que vous pensez enfin à réclamer des droits.

»—Eh ! mais, des droits, j'en ai tout autant que bien d'autres ; mais je ne veux pas me mêler à une foule d'intrigans : et puis, il faut être dans les bonnes grâces de *la Française* pour arriver à quelque chose maintenant.

»—Il est vrai que la Française, comme il vous plaît de nommer sa majesté la reine d'Espagne, a quelque crédit, répon-

dit adroitement le Tolédan : n'a-t-elle pas eu celui de faire nommer le mari de ma sœur Fernande, écuyer d'honneur ; et croyez-vous qu'elle ne ferait rien pour le notaire mayor de Léon, qui ne s'est point montré si fort son ennemi que les autres ? Entre nous, ces choses-là peuvent s'avouer; vous n'étiez point personellement irrité contre elle ?

» —Eh! mon Dieu, non, reprit don Manrique qui commençait à s'humaniser ; je n'en ai jamais voulu à sa majesté ; c'est par entêtement bien plus que par conviction que je me suis laissé entraîner dans cette malheureuse affaire.

» —Et, lorsque les plus envenimés contre notre gracieuse souveraine, poursuivit don Félix, ne se font pas scrupule de lui devoir de beaux emplo s, vous vous obstiner z à vous tenir à l'écart ?

» — Au fait, dit le marquis de Tovar, pourquoi n'ambitionnerais-je pas, comme les autres, la clef dorée d'un gentilhomme de la chambre, ou une place au conseil des millions?... Parlez-moi sans détour, don Félix ; vous venez m'apporter des propositions de paix avec la cour, n'est-ce pas? »

Ainsi formulée, la question exigeait une réponse positive, don Félix le sentit et répliqua effrontément :

« — Vous l'avez dit, on ne demande qu'à vous être favorable.

» — J'étais bien sûr qu'ils y viendraient! s'écria le notaire mayor en se faisant gros d'orgueil. Ah ça, mon ami, vous êtes donc au mieux là-bas?

» — Mais, reprit avec hésitation le jeune gentilhomme, sans tenir absolument le dé,

vous sentez qu'avec un certain nom, les paroles qu'on laisse échapper peuvent avoir quelque importance; et puis, il est telles personnes qu'il suffit de nommer pour appeler sur elles le bon vouloir des princes, et don Manrique de Tovar est de ces personnes-là. Me permettez-vous, ajouta-t-il d'un ton presque mystérieux, de donner à entendre que vous ne refuseriez pas une invitation au grand bal de la cour qui doit avoir lieu demain?

» — Il eût été plus convenable de venir tout d'abord m'offrir l'invitation.

» — J'estime en vous ce trait de fierté bien naturelle à un homme de votre rang; mais songez-y, don Manrique, il est des choses qui ne peuvent être exposées au hasard d'un refus.

» — C'est juste, répondit l'autre, j'accepte l'invitation.

» — Pour vous et pour sa seigneurie la marquise de Tovar. »

Inmaculada Concepcio, qui, jusque-là, avait suivi attentivement la marche de l'entretien, tremblant qu'à chaque pas don Félix ne se fourvoyât, fit un mouvement que son mari prit pour le signe du refus.

« Senora, lui dit-il, nous leur avons gardé rancune assez long-temps; il est temps d'en finir avec cette bouderie qui me tient hors de mon rang; je vous accompagnerai au bal de la cour.

Don Félix, s'étant levé, prit congé des deux époux; dans un coup d'œil qu'il adressa à la belle notairesse, il sembla lui renouveler son étrange proposition; elle y répondit par un regard qui ne dut pas le désespérer. Le soir même, l'invitation fut adressée à don Manrique de Tovar. Dona

Inmaculada parut le lendemain au bal, et elle y obtint un triomphe complet; les soins dont le jeune gentilhomme l'entoura furent remarqués. Personne ne s'étonna plus du peu de souci qu'il avait paru prendre de plaire ou de ne point plaire aux autres dames, et l'on ne mit plus sur le compte d'une ridicule réserve sa conduite passée. Deux jours après, le notaire mayor recevait le brevet d'une charge à la cour, non pour lui, mais pour la marquise de Tovar, que la reine Marie-Louise venait d'admettre au nombre des dames de sa maison; quant à don Manrique, le roi le chargea d'une mission à Lima.

— Ma foi, disait, à quelque temps de là, celui d'entre tous les jeunes gentilshommes qui avait le plus tourmenté don Félix, il faut avouer, marquis de Valdelirios, que c'est affaire à vous de découvrir la plus

belle fleur cachée pour en faire l'ornement du jardin; mais bien vous en a pris d'avoir eu, tout à la fois, tant d'adresse et de bon goût; car les soupçons allaient vite, et ils montaient haut, je vous le jure, si haut, enfin, que vos amis s'en effrayaient pour vous.

»—Mais ai-je nommé quelqu'un? demanda don Félix en affectant un air de surprise pour mieux dissimuler la joie que lui causait l'heureuse issue de sa ruse.

»—Grand merci de la discrétion, dit l'autre. Est-il besoin que vous parliez quand vos yeux la nomment si bien?

»—En ce cas, mon gentilhomme, c'est un nom de plus à ajouter à la liste; mais ne dites pas trop haut ce nom-là, car il pourrait en arriver malheur.

»—A qui donc? reprit fièrement le dis-

coureur ; est-ce de moi que vous parlez ?

» — Je parle de tous ceux qui ne sauront pas se taire. »

La querelle s'anima, et ce fut avec la pointe de l'épée qu'il acheva de clouer dans l'esprit des jeunes et galans seigneurs de la cour de Charles II, la conviction qu'il était bien l'amant de dona Manrique de Tovar. Celle-ci et une autre personne encore furent les seules qui ne se trompèrent point à l'amour habilement joué du fils de Hieronimo. Un devoir plus puissant que celui de la reconnaissance, rendit la belle Inmaculada complice de cette passion factice, qui servait de voile à celle qu'on avait s grand intérêt à cacher.

» — Oh oui ! don Félix, vous aviez bien raison de me dire, un jour, que mieux vaudrait pour vous que don Manrique vous tuât ! »

C'est par ces paroles, dites à voix basse par la notairesse, dans un coin du salon d'attente, que le marquis de Valdelirios apprit qu'elle avait pénétré son secret. Comme il l'avait promis, il baissa les yeux, et, pâlissant tout à coup, il mit le doigt sur ses lèvres, comme pour lui dire : « Taisez-vous, senora! » Plusieurs personnes entrèrent, il reprit, auprès de dona Inmaculada, son rôle de cavalier servant.

X.

Tandis que le fils du beau gentilhomme de Tolède soutenait si bien, par le franc jeu des armes et par les mensonges du regard et de la parole, son personnage de soupirant près de la séduisante marquise de Tovar, qu'était devenu son ami Gil Toralva?

Sa réception dans les gardes wallonnes fut pour lui, pendant huit jours, la source

de jouissances qu'il crut inépuisables. Il eut de ces bonheurs complets d'enfant que l'homme redemande vainement à Dieu, quand il a passé l'âge des émotions faciles et vraiment bien senties Ainsi en fut-il de sa prise d'habit militaire, de ses premières promenades au bruit des fanfares. Comme il porta joyeusement son guidon d'abord! Comme il apprit, en peu de jours, à se maintenir fièrement sur son cheval qui caracolait en cadence au son des instrumens de la musique guerrière!

« Si dona Yanez de Sarmiento pouvait me voir! » se disait-il.

Don Félix le vit et le félicita sur sa belle tenue de cavalier; il lui jura sa foi de gentilhomme qu'aucune femme ne pourrait se défendre d'un sentiment d'admiration en le contemplant ainsi posé sous les armes.

« — Vous n'auriez qu'à le vouloir pour

triompher de toutes, lui dit l'enfant de Tolède.

» — Que je sois aimé d'une seule, et qu'on me fournisse l'occasion de lui prouver que je suis digne de l'obtenir, voilà tout ce que je demande à Dieu et au roi, pour être parfaitement heureux. »

Le charme agit merveilleusement bien durant deux ou trois mois; puis, peu à peu, l'habitude venant à émousser les sensations, Gil Toralva perdit quelques unes des illusions qu'il s'était plu à nourrir touchant la glorieuse destinée que la Providence réservait à son courage. Il comprit, après un temps d'essai qui ne se prolongea guère, qu'autrefois, trop audacieux de pensée et d'action pour un élève du séminaire, il était aujourd'hui trop novice de couvent pour un porte-enseigne d'un régiment de cavalerie.

Si là-bas le tempérament fiévreux de l'homme avait, malgré jeûnes et pénitences, triomphé de l'éducation du séminariste, ici les principes sévères de l'éducation claustrale reprenaient le dessus, et la conscience timide du fils de l'Église paralysait souvent l'âme forte du soldat. On s'aperçut bientôt qu'il y avait en lui un être double, deux natures, qui se livraient un combat continuel; et, comme la malice humaine s'en prend toujours avec une cruelle opiniâtreté aux places faibles du cœur pour les attaquer, inutile est de dire s'il fut en butte aux railleries de ses camarades, si on épargna les durs propos moqueurs, les rires insultans à ce brave sous la robe, à ce réservé sous l'uniforme qui savait se battre tout aussi bien que le plus intrépide, mais qui ne pouvait se défendre de rougir comme une vierge modeste sortie à peine de dessous l'aile de sa mère, lorsque son oreille, ac-

coutumée dès l'enfance aux pieuses et chastes paroles du directeur de ses pensées, venait à être blessée par quelques joyeuses reparties de caserne ou par le récit trop vivement coloré d'une bonne folie de garnison.

Mal à l'aise dans l'enceinte cloîtrée où il avait si tristement passé les belles années de sa jeunesse, il ne se sentait pas mieux à sa place dans la chambre enfumée des officiers du quartier, où son grade lui donnait accès. Ainsi, quelque part qu'il fût : là où le vœu de sa mère devait le retenir, ou bien, là où l'avait entraîné sa vocation irrésistible, partout Gil Toralva se trouvait dépaysé.

Il avait répudié le séminaire; le corps-de-garde ne voulait pas de lui; et, comme il avait souffert de l'inactivité forcée de son courage, il eut grandement à souffrir aussi des scrupules religieux de sa pudeur.

Ce qui l'aurait placé dans la véritable sphère où il eût été beau de le voir graviter, c'eût été une bonne et franche guerre, avec nombre de périls à chercher et des ennemis à combattre corps à corps. Alors, sans doute, que toute raillerie eût cessé; les moqueries, l'insulte auraient fait place à l'estime qu'il savait pouvoir mériter; mais, depuis le mariage de Charles II, l'Espagne était en paix avec les puissances de l'Europe, si bien que les gardes wallonnes, ainsi que les autres corps de l'armée, avaient pour unique passe-temps les cartes, la bouteille, le tabac et les querelles qui pouvaient s'élever d'homme à homme.

Gil Toralva avait le jeu en horreur à l'égal du sacrilége; il fumait, mais modérément; il buvait, mais non sans tremper son vin; il n'était point querelleur; mais, comme il avait le sang vif, les méchans bons mots

dont on prenait plaisir à le poursuivre l'obligèrent plus d'une fois à mettre l'épée à la main. Tout alla bien pour lui tant que les choses se passèrent d'égal à égal; malheureusement, il n'en devait pas être toujours ainsi.

Un jour, il vint trouver don Félix, qu'il ne voyait plus qu'à de rares intervalles.

« — Eh bien, mon brave compagnon, lui dit celui-ci, j'espère que les bonnes leçons qu'il vous a été permis de donner aux railleurs de votre régiment vous ont valu le respect qu'ils n'auraient jamais dû vous refuser?

» — Je me bats demain, mon frère, répondit Gil Toralva.

» — Ah! pour Dieu, c'est trop! En voilà, de compte fait, une douzaine que vous blessez, depuis à peine six mois que vous por-

tez l'uniforme; le nombre treize est fatal; refusez, croyez-moi, ce nouvel adversaire; vos précédens vous protégent; ainsi, nul ne pourra croire que c'est par couardise.

» — Cette fois, je ne le puis, seigneur don Félix; on a levé la main sur moi; mais que votre amitié se rassure, j'ai bien su l'empêcher de tomber sur mon visage.

» — Sainte Vierge! vous avez bien fait, et quel est le brutal qui s'est permis une telle insulte?

» — Le capitaine San Miguel.

» — Mais vous ne pouvez pas vous battre avec lui.

» — Pourquoi donc? Quand on a deux épées de même longueur, la voix de Dieu pour décider à qui sera la meilleure place sur le terrain, et une bonne colère l'un

contre l'autre, deux hommes peuvent toujours se battre.

» — Mais non deux militaires qui n'ont pas le même grade ; car, si ce n'est le capitaine qui vous tue, mon pauvre ami, c'est la loi qui demandera votre sang en réparation d'un crime contre la discipline.

» — Oh ! les choses se passeront en secret ; c'est un duel de bourgeois à bourgeois, et non point d'inférieur à supérieur, qui aura lieu entre nous. Le capitaine, qui ne recule pas plus que moi devant une belle partie à jouer, quittera son uniforme ; je prendrai le haut-de-chausses et le pourpoint que vous ne refuserez pas de me prêter ; et nul autre que vous et le second que San-Miguel a choisi hors du régiment, ne saura ce qui s'est passé entre nous.

» — Tout ceci est fort bien ; je veux

croire au silence que gardera le capitaine. Mais, si vous le blessez, comment rentrerez-vous au quartier, sans que votre émotion ne trahisse le secret de ce duel? Et, si vous-même vous recevez une blessure, quel détour pourrez-vous prendre pour l'expliquer?

» — Tout a été prévu, mon ami. A la sollicitation de mon adversaire, j'ai obtenu dispense, pour trois semaines, de paraître au régiment.

» — Et le duel doit avoir lieu...?

» — Demain matin, à distance de Madrid, derrière la *Casa del Campo*.

» — Il est heureux que ce ne soit pas pour aujourd'hui, car ce soir la reine chasse aux flambeaux, et j'ai tant à m'occuper de mon costume, de mes chevaux, qu'il m'eût été difficile de vous servir de second. Quoi

qu'il arrive, poursuivit don Félix, n'oubliez jamais que, puisque j'ai un appartement à moi, dans la maison de ma sœur Fernande, vous êtes chez vous ici; fouillez sans scrupule, et dans ma bourse et dans ma garde-robe, pour en tirer l'argent qui vous sera nécessaire et l'habit qui ira le mieux à votre taille. »

Ayant mis à la disposition de Gil Toralva tout ce qu'il possédait, le jeune gentilhomme prit congé de son ami, qu'il ne devait plus revoir qu'à son retour de la chasse.

Resté seul, le porte-enseigne échangea son uniforme contre le plus modeste des habits de ville de l'élégant gentilhomme de vingt-trois ans, et il passa le reste de la journée à réfléchir amèrement sur cette existence de soldat, qui, de loin, ne lui avait promis tant de bonheur et de gloire

que pour le condamner à une existence d'oisiveté dont son âme active s'indignait. Cependant il pensa que, dans quelques mois, l'amour de Sylvia lui ferait oublier et le repos humiliant et les dégoûts qu'il lui fallait subir ; puis, reprenant courage, il alla promener ses rêveries, alors plus douces, aux environs de la ville; il ne rentra dans Madrid qu'aux approches de la nuit. Comme il lui était indifférent de prendre tel ou tel autre chemin, il arriva, marchant à l'aventure, devant la cour du palais. Le peuple s'y était porté de tous les quartiers environnans, pour assister au départ de la chasse; les portiers des chaînes étaient tous à leur poste, et maintenaient en-deçà des barrières, la multitude curieuse de voir le gracieux visage de la plus mal mariée de toutes les reines de l'Europe.

Gil Toralva trouva place dans la foule.

C'était vraiment un assez beau spectacle qu'il avait là, devant les yeux. Toutes les fenêtres de la demeure royale étaient illuminées de flambeaux; cinq cents valets, piqueurs ou fauconniers, la torche flamboyante au poing, teignaient d'une clarté rougeâtre les visages, les pierres, le pavé, les chaînes de fer, les housses de chevaux et les habits chamarrés d'or des gentilshommes et des écuyers cavalcadours; c'était un piétinement de chevaux, un bruissement de voix parmi le service de la maison royale, qui annonçaient que la reine ne tarderait pas à sortir de ses appartemens. Le cheval qu'elle devait monter, bien placé devant la dernière marche du péristyle, était maintenu au repos par l'écuyer d'honneur; un page portait le montoir de velours à crépines d'or, et le grand-veneur tenait en main la cravache surmontée d'une couronne de diamans. Les garde-dames, armés de la

hallebarde, s'étaient rangés en ligne de bataille devant les montures des femmes de la reine. Enfin la camerera mayor parut, et, sur l'ordre qu'elle donna au roi des pages, toutes les voix enfantines crièrent : *La reine !*

Le silence s'établit aussitôt, toutes les têtes se découvrirent, et Marie-Louise parut, précédée des grands-officiers de sa maison. Son pied léger se posa sur le montoir, et, quand la camerera mayor eut relevé, en le baisant, le bas de la longue amazone de velours, brodée de perles et de jais, que portait la reine, celle-ci s'assit, en saluant l'assemblée, sur la housse magnifique dont sa monture était revêtue.

Le peuple a répété avec les grands : Vive la reine ! vive Marie-Louise ! Le signal du départ est donné, les cors résonnent; soudain un cri épouvantable arrête les clameurs de l'enthousiasme, éteint le bruit des fan-

fares et jette la terreur dans toutes les âmes. Ces gentilshommes, ces écuyers, ces piqueurs qui se pressaient autour de Marie-Louise, reculent et forment un cercle immense, au milieu duquel la reine des Espagnes et des Indes, dont le pied a vidé un des étriers, est emportée par son cheval ombrageux ; elle a glissé de dessus sa housse, et elle bat de sa tête royale le pavé de la cour.

C'en est fait de la nièce de Louis-le-Grand, si on ne vient à son secours, et personne ne bouge. Les cris ont cessé d'ébranler l'air, de peur que le cheval indompté ne s'en effraie davantage ; c'est partout un silence de mort, c'est aussi partout son immobilité. Alors, du milieu de la foule, un homme s'est élancé en même temps que, d'un groupe de gentilshommes, un autre, s'arrachant des mains de ceux qui vou-

laient le retenir, a couru vers la reine. Ces deux hommes se rencontrent à mi-chemin et se reconnaissent : c'est don Félix, c'est Gil Toralva.

« — Au cheval! s'écrie l'enfant de Tolède, en se cramponnant au mors.

» — A la femme! » dit le porte-enseigne; et, en une seconde, il a dégagé le pied embarrassé dans l'étrier.

Marie-Louise est évanouie : Gil Toralva prend la reine dans ses bras, et, tout haletant, il la porte jusqu'au pied du grand escalier, où des coussins de velours, des housses de chevaux, des mantes de femmes, des voiles de dentelle ont été jetés pêle-mêle pour lui improviser un lit. Comme l'ami du Tolédan vient de déposer respectueusement son précieux fardeau sur cette couche

préparée à la hâte, quelqu'un s'est penché à son oreille et lui a dit : « Fuyez! »

Le sauveur de la reine se retourne, et il ne voit auprès de lui que des visages menaçans.

« Fuyez! » s'écrie de loin une voix qu'il reconnaît pour être celle de don Félix ; car le gentilhomme, blessé au genou, mordu au bras par le cheval qu'il a voulu dompter, mais songeant au péril de son ami bien plus qu'à ses propres blessures, s'est rappelé la loi qui défend, sous peine du supplice des criminels de lèse-majesté, de mettre la main sur la reine d'Espagne, fût-ce même pour la disputer à la mort (1). Aussitôt, se traînant, comme il l'a pu, jusqu'au milieu du groupe qui entoure et la reine toujours évanouie et son sauveur, don Fé-

(1) Historique. Cette loi était encore en vigueur sous le règne de Philippe V.

lix a réuni toutes ses forces pour lui crier : « Fuyez ! »

Gil Toralva ne devine pas quel est le danger qui le menace ; mais il y en a un sans doute, et comme, après tout, Marie-Louise n'a plus besoin de ses secours, il écarte vigoureusement ceux qui pourraient faire obstacle à son passage, il traverse la cour et franchit les barrières.

A son approche, le peuple ouvre ses rangs pressés, et, de toutes parts, on lui répète : « Fuyez ! fuyez ! »

Déjà des cavaliers se sont mis à sa poursuite.

« Par ici ! par là ! » disent ceux qui voudraient protéger le fugitif ; alors il prend mille détours, se glisse à droite, à gauche, de rue en rue, il gagne les portes de la ville, s'engage dans le premier chemin qui

se présente devant lui : on le poursuit toujours. Malheur ! cette ruelle dans laquelle il vient imprudemment de s'élancer n'a pas d'issue, et l'entrée est maintenant gardée par vingt arbalétriers.

« — Pour Dieu ! dit-il à ceux-ci en se laissant tomber d'épuisement sur la terre ; que me voulez-vous et pourquoi me poursuivez-vous avec un tel acharnement ?

» — N'est-ce pas vous qui tout à l'heure avez mis la main sur la personne royale ? lui demanda le brigadier.

» — Oui ; mais sans moi la reine alait périr.

» — Ceci n'est point notre affaire ; vous vous en expliquerez avec le corrégidor d'épée. »

Et, pour la seconde fois, Gil Toralva est

conduit à la *carcel de Corte*, devant ce terrible magistrat dont la balance n'a qu'un plateau, et dans lequel les coupables et les innocens pèsent absolument le même poids.

« Il faut avouer, lui dit le corrégidor en le revoyant, que vous êtes bien imprudent, mon ami, ou que vous avez bien du malheur; quand tout ce qui a l'honneur de s'approcher de notre glorieuse souveraine n'en recueille que des faveurs et des grâces, vous ne pouvez faire un pas vers elle sans heurter l'échafaud.

» — L'échafaud! dites-vous, parce que j'ai exposé ma vie pour sauver la sienne!

» — On n'a pas le droit de sauver une reine d'Espagne autrement qu'à distance respectueuse; vous devriez le savoir, car il n'est point permis à un enfant des Castilles d'ignorer les lois de son pays.

» — Mieux eût donc valu la laisser périr?

» — Dieu est là pour protéger les personnes sacrées, auxquelles la main de l'homme ne peut toucher sans commettre un crime.

» — Seigneur, vous oubliez que Dieu, dont les voies sont inconnues, peut vouloir quelquefois que la créature soit l'instrument de ses desseins. Et si c'est lui qui m'a inspiré ce mouvement courageux que vous me reprochez!

» — Alors que Dieu vous récompense; mais la loi vous condamnera. »

Puis, sans discuter davantage sur l'absurdité de la législation espagnole, en matière de respect dû à la royauté, le corrégidor d'épée força Gil-Toralva d'aller retrouver le lit de paille et les murs humides de ce cachot d'où l'amitié de don Félix l'a-

vait presque miraculeusement tiré, six mois auparavant.

Il espérait que des juges, qui devaient avoir et la crainte Dieu et celle de l'opinion des hommes, ne pourraient appliquer à un acte de dévouement la peine réservée aux régicides. Le naïf élève du séminaire se trompait : on le condamna. Mais lorsque le président des alcades *de Corte*, ayant réclamé sévèrement silence et respect, prononça la fatale sentence, il fut interrompu par un jeune gentilhomme, qui, caché dans la foule, s'éleva sur la pointe des pieds pour dominer l'auditoire. Il s'écria indigné :

« — A mort ! c'est impossible. Au temps où nous vivons, cette loi ne peut plus avoir de force : la voix du Seigneur et celle de l'humanité s'élèvent contre elle.

» — Rendez grâce, lui répondit le chef

de la justice, à l'intérêt que m'inspire votre âge, sans quoi vos paroles imprudentes seraient rigoureusement châtiées. Allez, enfant, en pénitence de votre témérité, lire l'histoire de votre pays; vous y apprendrez, entre autres choses bonnes à retenir, que feu sa sacrée majesté le roi Philippe III est glorieusement mort parce qu'il ne voulut jamais permettre que le *brasero* qui l'incommodait fût tiré hors de sa chambre par une autre main que celle qui avait mission de le faire. L'Espagne perdit un bon maître; mais sa mort fut utile cependant, car elle apprit à ses successeurs comment, au prix même de la vie, on conserve les vieilles institutions. »

Don Félix, car c'était lui qui avait imprudemment laissé échapper le cri d'indignation, sortit du tribunal, tête basse, les les yeux humides et le cœur plein de désespoir.

Gil Toralva, remercia du regard et de l'âme, celui qui n'avait pas craint de braver la colère des juges, et, résigné au sort qui l'attendait, il redescendit dans son cachot. Deux heures après, on lui envoya un confesseur pour l'aider à passer en prières sa dernière nuit.

« Non, disait-il au religieux trinitaire qui l'interrogeait, non ! je ne me repens pas; car là où il y a eu courage, c'est-à-dire vertu, le repentir serait une lâcheté ! »

Cependant il lui en coûtait bien de mourir : le terme du retour de Sylvia était si prochain !

« — Et vous avez bien raison, mon digne frère, dit l'enfant de Tolède en lui frappant sur l'épaule, de ne pas vous reprocher le bien que vous avez fait. La reine est quitte envers vous, brave compagnon !

» — Comment cela ? demanda le prison-

nier, étonné de la présence de don Félix dans son cachot.

« — Parce qu'elle vous paie sa vie sauve en vous rendant la vôtre ! »

C'était encore sa grâce que le jeune gentilhomme venait lui apporter. Le trinitaire, voyant que sa présence était désormais inutile, bénit Dieu, embrassa le prisonnier et sortit.

« — Je crois, reprit don Félix, qu'il faut vous en tenir là, mon frère, avec la protection que vous accordez à notre Marie-Louise d'Orléans, car nous finirions, moi par user mon crédit, et vous par lasser la clémence royale.

» — Oh! mon ami, mon digne ami, c'est encore à vous que je dois l'existence !

» — Je ne vous dissimulerai pas que le roi s'est fait un peu prier cette fois, et qu'il

a fallu bien des efforts pour arracher le pardon d'une faute dans laquelle je me fais gloire d'avoir été votre complice. Croiriez-vous qu'on a délibéré si je ne serais pas mis en jugement aussi, et qu'il m'a fallu jurer sur mon salut, que ma main n'avait touché qu'à la bride du cheval. Heureusement que les blessures de mon bras ont témoigné pour moi.

» — Mais, de grâce, apprenez-moi le secret de ce crédit qui m'a été si nécessaire par deux fois.

» — Je le veux bien, maître Gil, car ce sera en même temps pour vous une confidence et une leçon. »

Alors il se pencha à l'oreille du porte-enseigne, et, à voix basse, bien basse, il lui dit :

« — En Espagne, où il y a tant de choses

saintes et sacrées, et d'abord Dieu et les personnes royales, ce dont il faut se garder surtout, c'est de jamais toucher PUBLIQUEMENT à la reine.

» — PUBLIQUEMENT ! » répéta le gracié en regardant bien en face le fils du beau gentilhomme de Tolède. Don Félix essaya de sourire, un éclair d'orgueil brilla dans ses regards. Gil Toralva, frappé de stupéfaction, voulut continuer ; mais l'autre lui mit la main sur la bouche, baissa les yeux et pâlit.

IX.

CONCLUSION.

A cinq ans de là, Gil Toralva, parvenu au grade de montero-mayor, grâce à la protection de Marie-Louise d'Orléans et aux immenses richesses qu'il devait à son mariage avec la veuve du comte Yanez de Sarmiento, reçut un jour du confesseur du roi, une singulière mission : il lui fut ordonné de se tenir, la nuit suivante, derrière une tapisserie placée dans un corridor qui conduisait à la chambre de la reine.

« — Un homme passera, lui dit-on mystérieusement, vous le laisserez passer; il s'écoulera une heure, deux heures avant son retour dans ce corridor ; vous l'attendrez, et quand il reviendra, vous le tuerez! »

» — Pourquoi? demanda-t-il.

» — Parce que Dieu et le roi veulent qu'il en soit ainsi. »

Le montero mayor n'était point homme à se charger d'une exécution qui revenait de droit au bourreau ; mais il avait fait tel serment sur l'Evangile, en acceptant son grade, que, sans s'exposer à la damnation éternelle, il ne pouvait manquer à l'ordre, quel qu'il fût, qu'on lui donnait au nom de Dieu et du roi.

Il pesa cependant les paroles du confesseur en se rendant à la chapelle royale où se faisait, depuis quelques jours, un ser-

vice extraordinaire, pour qu'il plût à Dieu d'accorder un héritier au dernier petit-fils de Charles-Quint. Durant l'office, il chercha des yeux son ami don Félix, et ne le trouva pas à sa place accoutumée.

Tourmenté d'un soupçon qui lui était venu à l'esprit, et qui s'accordait avec le bruit sourd d'une intrigue qui se tramait parmi les ministres de Charles II, il voulut non pas trahir le secret que le confesseur du roi lui avait confié, mais aller interroger le marquis de Valdelirios, afin de s'assurer si ses doutes étaient fondés. Don Félix n'était pas chez lui, et quand le montero-mayor rentra à son logis, il trouva un billet du gentilhomme tolédan, qui lui annonçait que, d'ici à quelques jours, il serait absent de Madrid. Gil Toralva resta seul avec la pensée qui pénétrait encore mieux dans sa conviction intime, et le fai-

sait singulièrement sourire, à mesure que ls cloches sonnaient à grandes volées dans toutes les paroisses, et appelaient le peuple aux prières publiques, ordonnées pour mettre un terme à la stérilité de la reine d'Espagne. Le soir venu, il fit son service à la cour, et trouva que, si le roi avait l'air plus soucieux que de coutume, Marie-Louise, de son côté, souriait plus péniblement que les autres jours; qu'elle était plus pâle, et que ses yeux portaient les traces de bien des larmes secrètement versées.

Les soupçons de Gil Toralva se changèrent en certitude, et alors il regretta vraiment que don Félix eût choisi un si mauvais jour pour quitter Madrid.

Cependant il se rendit au poste qui lui avait été assigné, et se tint caché comme il lui avait été enjoint de le faire. Un long temps s'écoula sans que Gil Toralva enten-

dît venir celui qu'on avait désigné à son épée. Dans les premiers instans, il se demanda s'il n'allait pas commettre une action mauvaise et lâche en tuant un homme sans défense. Petit à petit la réflexion dissipa ses scrupules, il vit clair dans la coupable machination imaginée pour abuser la crédulité du peuple, et continuer une race royale qui devait s'éteindre.

« —Que Dieu me pardonne le coup que je vais porter ; mais il faut du vrai sang de Charles-Quint sur le trône d'Espagne, ou bien, s'il est tari, que ce soit donc la Providence qui, elle-même, nous envoie un roi. »

Dans son entraînement aux sentimens monarchiques, il y avait bien aussi l'intérêt de l'amitié qui se faisait jour. Pensant alors que, don Félix absent, c'était agir doublement en ami véritable et en bon serviteur

de l'état que d'empêcher le succès d'une intrigue qui devait à la fois compromettre la majesté du trône et déshonorer un amour dont il avait surpris le secret; il résolut de ne pas attendre pour tuer cet homme qu'il passât pour la seconde fois devant lui. Un pas léger se fit entendre; alors le montero-mayor tira son épée, prépara son bras, souleva le coin de la tapisserie, et, lorsque l'homme qu'il attendait fut assez près de lui, il le frappa en disant :

« — Halte-là, malheureux! on ne touche pas à la reine!

» — Je devais m'y attendre, s'écria don Félix en tombant; mais il ne fallait me tuer qu'au retour. »

Gil Toralva n'eut pas plus tôt reconnu la voix de son ami, qu'il tomba à genoux, et cria au secours. Quand on vint pour relever le corps du marquis de Valdelirios, on

eut toutes les peines imaginables pour l'arracher des bras du malheureux montero-mayor.

Sous le règne de Philippe V, on parlait, d'un ancien officier de la coür d'Espagne, fou, silencieux depuis nombre d'années, qui, seulement, deux ou trois fois par jour, répétait d'un ton lugubre ces mots, qui, dans sa bouche, semblaient renfermer uu arrêt et une terrible prophétie :

« Ne touchez pas à la reine ! »

Il disait cela en montrant le ciel, et puis, il laissait aller sa tête sur sa poitrine, jusqu'au moment où, sortant de son apathie, il redisait encore :

« Ne touchez pas à la reine ! »

FIN.



